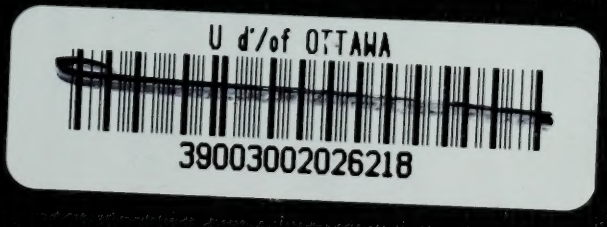
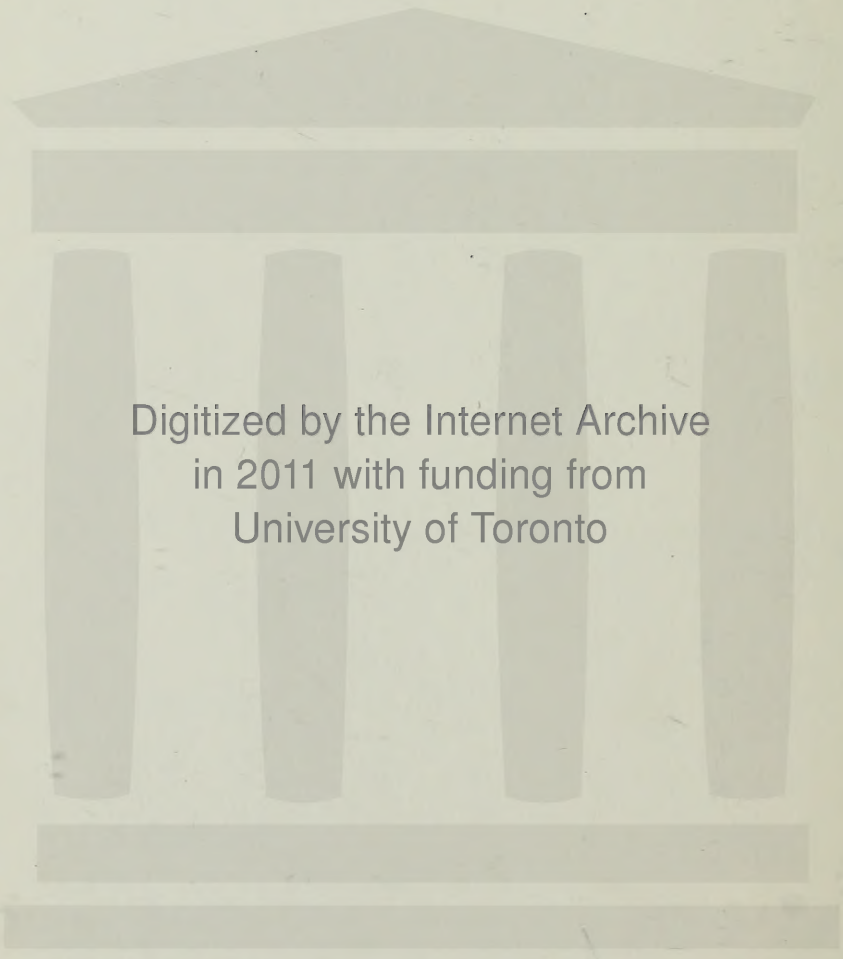

U d'/of OTTAWA
39003002026218

BIBLIOTECA
Ottaviensis

12-2-1962



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/monsieurcsarin00zama

MIGUEL ZAMACOÏS

# Monsieur Césarin

## Écrivain Public

MAY 8 1961

Amical souvenir de
Miguel Zamacoïs
Nov. 1919.

# MONSIEUR CÉSARIN

## ÉCRIVAIN PUBLIC

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

## DU MÊME AUTEUR

---

**Au Bout du fil**, pièce en un acte.

**Un Arriviste**, pièce en un acte.

**Au public**, prologue en vers pour *Germinie Lacerteux* (Fasquelle).

**Bohémos**, comédie en un acte, en vers (Fasquelle).

**Les Bouffons**, pièce en 4 actes, en vers. Couronné par l'Académie Française.

**La Fleur merveilleuse**, pièce en 4 actes en vers. Couronné par l'Académie Française (Fasquelle).

**L'Arche de Noé**, un volume illustré par l'auteur.

**L'Ineffaçable** (La Grande Guerre), un volume (Fasquelle).

**Les Sacrifices**, poème dramatique, en collaboration avec M. Henri Lavedan, de l'Académie Française.

**L'Avant-scène D**, un volume.

**Les Rêves d'Angélique**, un volume.

---

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*30 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.*

MIGUEL ZAMACOÏS

# MONSIEUR CÉSARIN

## ÉCRIVAIN PUBLIC

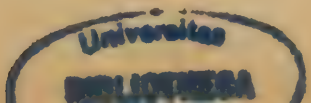
COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN VERS

Représentée
pour la première fois sur la scène du Second Théâtre Français
le 19 avril 1919.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1919

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation
réservés pour tous pays.
Copyright by MIGUEL ZAMACOÏS, 1919.



PQ
2651
.A4M6
1919

*A PAUL GAVAULT*

*En témoignage d'affectueuse amitié.*

MIGUEL ZAMACOÏS.

Juin 1919.

# PERSONNAGES

| | | |
|---|---|---|
| MONSIEUR PHILIBERT CÉSARIN. . . . . | MM. | LAMY. |
| EUGÉNIO. . . . . | | GRÉTILLAT. |
| LE COMTE DE PLANDOR. . . . . | | PIZANI. |
| MARCELLIN. . . . . | | BERNARD. |
| DÉSIRÉ. . . . . | | DUARD. |
| IGNACE. . . . . | | DARRAS. |
| LAURENT, domestique. . . . . | | PAUPÉLIX. |
| UN MILITAIRE. . . . . | | BLANCARD. |
| ISABELLE. . . . . | Mmes | GUÉREAU. |
| ROSEREINE. . . . . | | CORCIADE. |
| FRANÇOISE CÉSARIN. . . . . | | GRUMBACH. |

L'action se déroule du mois d'octobre 1820
au mois de janvier 1821, à Paris.

# ACTE PREMIER

# ACTE PREMIER.

Le décor représente l'intérieur de la boutique de Monsieur Césarin, écrivain public et copiste renommé.

C'est une boutique « amusante », dans le sens où l'entendent les amateurs de vieilleries pittoresques, de bibelots et d'estampes anciennes.

Au fond, la devanture est pourvue jusqu'à une certaine hauteur de vitres dépolies, au-dessus desquelles s'aperçoivent les maisons d'en face.

A gauche, au second plan, une porte, sur laquelle on lit : « Entrée interdite », donne dans le réduit où travaillent les scribes de l'écrivain public.

A droite, au premier plan, une autre porte donnant dans le logement de Monsieur Césarin.

A gauche, une table avec un siège; du même côté, une vénérable armoire encombrée de livres et de paperasses.

A droite, la table qui sert de bureau à Monsieur Césarin, et sur laquelle traînent des piles de manuscrits, des plumes d'oie, grattoirs, etc. A droite de la table, le fauteuil de travail de l'écrivain, et, à gauche de la table, le fauteuil destiné au client éventuel. Derrière la table, et l'isolant des choses environnantes, un léger paravent à décor chinois.

Au mur, ici et là, quelques lithographies, quelques spécimens d'imagerie populaire; des étagères chargées d'objets susceptibles de garnir une semblable boutique : bouteilles à encre, pots de colle, provisions de papier blanc ou de couleur, pelotes de ficelle, etc.

Au milieu de la pièce, un peu à gauche, un petit poêle en fonte allumé, dont le tuyau rejoint le mur. Sur une étagère, une carafe, un verre et un petit flacon.

## SCÈNE PREMIÈRE

### MADAME CÉSARIN, DÉSIRÉ, puis IGNACE.

Au lever du rideau, Madame Césarin arrive de droite avec un filtre à café et un pot de faïence, qu'elle place sur le poêle. Après quoi elle met un peu d'ordre dans le ménage.

DÉSIRÉ, venant du dehors en soufflant dans ses doigts.

Bonjour! Vous allez bien, madame Césarin?

MADAME CÉSARIN, continuant à s'occuper du ménage.

Oui, monsieur Désiré.

DÉSIRÉ, ayant accroché son chapeau et allant vers le poêle.

Je crois qu'il gèle un brin.

MADAME CÉSARIN.

Oui, le froid m'a saisie en ouvrant la boutique...
En octobre, c'est tôt!

DÉSIRÉ, se chauffant.

Et c'est symptomatique
D'un hiver rigoureux... Sans être un grand devin,
On peut prévoir pour la fin de mil huit cent vingt
Ce qui se fait de mieux en fait d'intempéries...
Aujourd'hui la nature a des bizarreries!
On ne faisait jadis du feu dans les maisons
Qu'à la fin de novembre!

MADAME CÉSARIN.

On n'a plus de saisons.

(Ignace entre à son tour par le fond, et accroche également son chapeau.)

IGNACE.

Madame Césarin, bonjour !

MADAME CÉSARIN.

Bonjour, Ignace.

IGNACE.

Le thermomètre de l'opticien, sur la place,
Marque un demi-degré au-dessous du zéro,
Et comme à ma soupente il manque un grand carreau,
Je me suis réveillé ce matin dans la brume
Ayant déjà le nez occupé par un rhume.

(Il serre la main à Désiré.)

DÉSIRÉ.

Moi, j'ai pris des douleurs par les trous des cloisons.

IGNACE, en se chauffant aussi au poêle.

Et l'on n'est qu'en octobre... On n'a plus de saisons.

MADAME CÉSARIN.

Au moins, avez-vous pris tous les deux quelque chose?

DÉSIRÉ, d'un ton détaché.

Je ne prends jamais rien le matin...

MADAME CÉSARIN, à part, apitoyée.

Et pour cause!

IGNACE.

Moi non plus...

MADAME CÉSARIN, à part.

Pauvres gens.

DÉSIRÉ.

Et monsieur Césarin?

IGNACE.

Le roi des écrivains publics?

MADAME CÉSARIN.

Il est en train
De se lever; mais, comme il manquait de courage,
Hier il s'est couché sans apprêter l'ouvrage.

(Elle sort à droite.)

## SCÈNE II

DÉSIRÉ, IGNACE.

DÉSIRÉ, vivement, avec anxiété et à mi-voix.

Hé bien? quoi de nouveau pour notre manuscrit?
Qu'a dit ce directeur?

IGNACE.

Que c'était bien écrit,
Mais que ça n'était pas du tout pour son théâtre.

DÉSIRÉ.

Pourquoi? C'est trop grivois ou bien c'est trop douceâtre?
Il n'aime pas le titre : *Edgard le Navarrais?*

IGNACE.

Je ne sais pas... il ne m'a parlé que des frais!

DÉSIRÉ, furieux.

Cette pièce! Déjà douze fois refusée!
Nous ne l'avons pas faite, enfin, pour un musée!
On nous jalouse, on voudrait nous voir renoncer.

IGNACE.

Quand on a du talent, on finit par percer!

(Passant un manuscrit à Désiré, et avec un peu d'orgueil.)

Il a dit que c'était bien écrit.

DÉSIRÉ, montrant la ficelle qui tient le manuscrit, et stupéfait.

La bouffette,
Regardez donc, Ignace! Il ne l'a pas défaite!

IGNACE, reprenant le manuscrit.

Pas même... Quel goujat!

DÉSIRÉ.

Quel bélître fieffé!

IGNACE, reniflant une bonne odeur.

Qu'est-ce que ça sent donc?

DÉSIRÉ, même jeu.

L'odeur d'un bon café.

IGNACE, apercevant le filtre sur le poêle.

C'est celui du patron, qui là-dessus mijote...
Et rien que par le nez cela vous ravigote.

(Le flairant de près.)

C'est du moka de choix... Il est si parfumé,
Qu'il chatouille quand même un nez enrhumé.

DÉSIRÉ.

J'en prendrais le matin s'il ne m'était funeste;
Mais à jeun, il m'énerve...

(Prenant le filtre des mains d'Ignace.)

Après vous, s'il en reste.

IGNACE.

Quand il est noir et fort, mon estomac le craint,
Mais dans du lait sucré...

(Apercevant Mme Césarin qui entre, et à mi-voix.)

Madame Césarin!

(Désiré a vivement reposé le filtre sur le poêle et affecte, ainsi qu'Ignace, un air détaché.)

## SCÈNE III

### MADAME CÉSARIN, DÉSIRÉ, IGNACE, puis MONSIEUR CÉSARIN.

MADAME CÉSARIN, déposant sur la table de M. Césarin un plateau avec une tasse, une serviette et trois petits pains.

J'annonce le patron, d'humeur assez maussade...
Attendez-vous tous deux à quelque rebuffade.

(Elle va prendre le café sur le poêle. Entrée de M. Césarin avec quelques paperasses à la main.)

IGNACE, empressé.

Bonjour.

DÉSIRÉ, même jeu

Bonjour.

MONSIEUR CÉSARIN, bourru.

Bonjour... Vous arrivez bien tard.

DÉSIRÉ.

Mais nous étions...

MONSIEUR CÉSARIN, brusquement.

C'est bon ! J'ai fait un cauchemar
Affreux !... Un inventeur...

(Remarquant que Désiré et Ignace écoutent en souriant.)

Attendez donc, pour rire !...
Inventait une mécanique pour écrire;
Il remplaçait par des leviers, par un déclic,
La main, noble instrument de l'écrivain public.
C'était la fin d'un art, la fin d'une science,
Qui veut du goût, du cœur, et de l'expérience.
Les clients me quittaient, moi, le maître, l'ancien,
Pour aller se fournir chez le mécanicien !
Alors, pour prévenir une ruine brève...

DÉSIRÉ, timidement.

Nous, que devenions-nous?

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous n'étiez pas du rêve !...
Je liquidais mon fonds et je cédais mon bail.

MADAME CÉSARIN, qui a préparé le petit déjeuner.

Avant de déjeuner, donne-leur du travail.

MONSIEUR CÉSARIN, allant à son bureau.

C'est juste.

(A Désiré lui donnant des papiers.)

Vous, d'abord, de ces deux circulaires
Faites-moi vivement quatre cents exemplaires.
Pas de pattes de mouche ou gribouillis de chat...

(Donnant un manuscrit à Ignace.)

Ça, c'est un manuscrit de *l'Ours et le Pacha*...
On en demande six pour jouer en province.

(Avec enthousiasme.)

Avoir fait ce bijou sur un sujet si mince!
Il était temps qu'on vînt relever le niveau
De notre art théâtral... Ce Scribe, quel cerveau!

(A Désiré, sévèrement.)

Vous, tâchez d'éviter vos crochets ridicules.

(A Ignace, sur le même ton.)

Vous, surveillez surtout de près vos majuscules.

(Sévèrement, congédiant les scribes.)

Allez!

DÉSIRÉ, en s'en allant, et à part, à Ignace qui le suit.

Sitôt joués ce qu'on le quittera!

IGNACE.

Le gardera-t-on comme copiste?

DÉSIRÉ, sur le point de sortir.

On verra!

(Tous deux disparaissent au fond à gauche.)

## SCÈNE IV

MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN.

MADAME CÉSARIN, d'un ton de reproche.

Que tu leur parles fort! Je ne peux pas m'y faire...

MONSIEUR CÉSARIN, en dégustant son petit déjeuner.

Je te l'ai dit cent fois : quand on mène une affaire
Il faut éteindre un peu sa sensibilité.
Il n'est pas de maison sans une autorité.
Je suis bon, je suis doux, mais change de nature
Dès qu'il s'agit de mon commerce d'écriture.
Si je ne grondais pas mes commis comme il sied,
— Ces deux-là rendus fous par leur pièce à moitié,
Et le troisième ressassant ses amourettes —
Je n'aurais que des mains mollasses et distraites,
Je n'aurais que des mains... que des mains d'étourneaux,
Exécutant sans cœur des tracés machinaux.
Et c'est le cœur, tu sais, qui dirige et qui pousse
L'admirable instrument des cinq doigts, dont un pouce!
Qui fait qu'un manuscrit près d'un texte imprimé
Est un être vivant près d'un inanimé!

(Avec un enthousiasme croissant.)

Un manuscrit! Un très beau manuscrit, Françoise,
Comment faire sentir à ton âme bourgeoise
Ce qu'un artiste voit dans un beau manuscrit,
Coffret de la pensée et flacon de l'esprit?

(Il boit.)

MADAME CÉSARIN.

En quoi donc vaut-il mieux qu'un livre qu'on imprime?

MONSIEUR CÉSARIN, étranglant d'indignation.

Et c'est d'un écrivain l'épouse légitime!
Mais comment voulez-vous faire un ménage uni?

(Appelant.)

Ignace! Désiré!

## SCÈNE V

LES MÊMES, puis DÉSIRÉ et IGNACE.

DÉSIRÉ dont la tête apparaît à la porte de gauche.

Nous n'avons pas fini!

MONSIEUR CÉSARIN.

Venez... Et devinez (je vous le donne en mille!)
A quoi ma propre épouse à ma barbe assimile
L'art dans lequel je suis célèbre et diplômé?
Non, non, ne cherchez pas : à du texte imprimé!
Oui! votre art cérébral, fait de goût, de tendresse,
Madame l'assimile au travail d'une presse!
Que voulez-vous, amis, ce sont les temps nouveaux :
La Révolution a gâté les cerveaux!

(Par condescendance, Désiré et Ignace soupirent tristement avec affectation.)

Oui, vous avez raison, cela vaut qu'on soupire;
Ah! si vous aviez vu le métier sous l'Empire;
Quand pour être quelqu'un, dans l'espace exigu
Que représente la surface d'un écu,
Il fallait sans trembler pour écrire, entre autres :
Commandements de Dieu, Symbole des Apôtres,
L'Oraison du dimanche et l'Offre à l'Empereur;
Le tout, bien entendu, lisible et sans erreur.

DÉSIRÉ.

Et tout cela, de la grandeur d'une breloque!

MONSIEUR CÉSARIN, faisant un anneau avec ses doigts.

Tout ça, grand comme ça... Croyez-vous, quelle époque!

(Voulant convaincre sa femme.)

*Mais l'écriture est à la presse à tourniquets
*Ce qu'un grand orateur est à des perroquets!
*L'écriture est pensante, et votre presse est bête!
*La presse reproduit... L'écriture interprète,
*Se conforme au sujet! Au point que pour l'auteur
*Un bon copiste est presque un collaborateur!

MADAME CÉSARIN.

C'est possible, après tout.

MONSIEUR CÉSARIN, prenant au fur et à mesure sur sa table les choses qu'il va présenter.

*Tiens, veux-tu me permettre...
*Ce missel manuscrit... Vois ce que l'on peut mettre
*Dans un texte sacré de ferveur et de foi!...
*Ça, c'est un jugement : raide comme la loi!
*De pauvres gens lésés ceci c'est la supplique :
*L'écriture est touchante, un peu mélancolique...
*Celle de ce récit, relatant les faux-pas
*D'une dame est grivoise...

(Comme Mme Césarin se penche.)

*Observe et ne lis pas!
*Par le je-ne-sais-quoi guindé du caractère
*On devine à dix pas un acte de notaire!

MADAME CÉSARIN.

*C'est juste, Philibert.

MONSIEUR CÉSARIN.

Et l'on vient nous servir

---

* Les vers précédés d'un astérisque sont ceux que l'auteur a supprimés pour les nécessités de la représentation, mais qu'il a cru devoir rétablir sur la brochure.

Un Estienne, un Morel, un... comment?... Elzévir?
*Non! Non! Seules les mains, sensibles, exercées,
*Sont les intelligents traducteurs des pensées!
*Vos messieurs imprimeurs, sans cœur et sans talent,
*Ne poseront jamais que du noir sur du blanc!
Ils pourront inonder le monde avec leur presse,
Mais la postérité, lucide et vengeresse,
Dans le recul du temps, plus tard, sur son airain,
Bien avant Gutenberg inscrira Césarin!

MADAME CÉSARIN.

Philibert, j'avais tort... Je rétracte... Allons, bise.

(Elle lui tend la joue; au moment où il va embrasser sa femme, M. Césarin aperçoit ses deux employés qui regardent la scène en souriant complaisamment.)

MONSIEUR CÉSARIN, brusquement.

Qu'attendent ces deux-là? Quelle fainéantise!
Croyez-vous en bâillant vous faire un avenir?
Vite, allez travailler!

(Il leur montre la porte. Désiré et Ignace s'esquivent, interloqués.)

IGNACE, en sortant.

On nous a fait venir!

## SCÈNE VI

MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN, bourru.

Hé bien, l'on eut grand tort! Qu'est-ce que ces manières?
Voilà le résultat des façons familières!

MADAME CÉSARIN.

Les malheureux n'ont pas déjeuné... Je l'ai su...

MONSIEUR CÉSARIN, adouci.

Porte-leur ce café de suite... à mon insu...

(Mme Césarin prend la cafetière sur la table, les deux petits pains qui restent, et sort à gauche. M. Césarin, bourru, avec l'intention d'être entendu dans la pièce à côté.)

Pour que ça marche, il faut que les patrons ignorent
Les gestes familiers!...

(A sa femme qui revient.)

Que font-ils?

MADAME CÉSARIN.

Ils dévorent!

MONSIEUR CÉSARIN.

Rachète-moi tantôt dix feuillets de vélin.

(Consultant sa montre.)

Comme il est en retard ce jeune Marcellin.

MADAME CÉSARIN.

A lui tu ne dis rien... Il n'en fait qu'à sa tête.

MONSIEUR CÉSARIN.

On ne peut pas traiter comme un scribe, un poète!
Pour un poète, ça n'existe pas, le temps...
Et puis je l'aime bien parce qu'il a vingt ans;
Parce qu'il ne met pas en doute une seconde
Que si Dieu dans les temps a fabriqué le monde,
C'est qu'il a dû prévoir qu'un petit Marcellin
Viendrait s'y pavaner en habit zinzolin...
Je l'aime bien, vois-tu, parce qu'il a cet âge
Où l'on espère tout... et même davantage...
Où l'on croit que la vie est un joli chemin
Le long duquel, assis une rose à la main,

Les bonheurs, les succès — tout ce que l'on désire –
Se lèvent précipitamment pour vous sourire!
Parce qu'il croit à tout : à son astre qui luit,
A la justice, au monde, aux gens... Surtout à lui!
Je l'aime parce qu'il est toute la jeunesse,
Parce que je lui vendrais bien mon droit d'aînesse
Contre tous les sacs de lentilles d'ici-bas...
Que d'ailleurs je déteste et ne digère pas!

## SCÈNE VII

LES MÊMES, puis DÉSIRÉ et IGNACE, puis MARCELLIN.

IGNACE, arrivant la bouche pleine, un manuscrit à la main.

On n'a pas convenu les genres d'écritures.

MONSIEUR CÉSARIN.

Primo, titre en gothique... avec des fioritures...
Les répliques en ronde et les noms soulignés...
Et tous les jeux de scène en cursive... et soignés.

(A Désiré, qui mange aussi, et tient sa circulaire )

Et vous?

DÉSIRÉ, passant son papier à M. Césarin.

C'est pour un mot : je lis *groupe*, et lui *troupe*,
Et les deux vont très bien.

MADAME CÉSARIN, passant une loupe à son mari.

Regarde avec la loupe.

DÉSIRÉ.

*Troupe* serait plus clair, *groupe* plus général...
Quel des deux lisez-vous?

MONSIEUR CÉSARIN, qui a examiné le mot.

Moi, je lis *Pectoral.*

MARCELLIN, entrant par la porte du fond porteur d'un portefeuille et sur un ton lyrique.

Voici venu les temps des châles, des mitaines...
Les Zéphirs sont partis pour les rives lointaines!

(Il va accrocher son manteau.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Ah! Monsieur Marcellin!

MARCELLIN.

Tout le monde, salut!

MONSIEUR CÉSARIN, montrant sa montre, et essayant d'être sévère.

Peut-être arrivez-vous plus tard qu'il n'eût fallu?

MARCELLIN.

Comment! Vous donneriez, monsieur, vous, un artiste,
Dans les conventions horaires? Que c'est triste!
Vous ne prétendez pas que je sois matinal
Comme ces préposés au travail machinal?
Braves gens, je veux bien, mais fabricants de lignes;
Automatiquement vous alignant des signes,
Et ne sentant le beau que s'il est... paraphé!

IGNACE, protestant.

Si, monsieur, nous sentons...

MARCELLIN.

Vous sentez le café!

(M. Césarin toussotte, et fait mine de n'avoir pas entendu, tandis que Mme Césarin sort à droite.)

DÉSIRÉ, furieux.

Toujours douze ou huit pieds qui riment par distiques :
Ce sont vos vers, monsieur, qui sont automatiques!

MONSIEUR CÉSARIN, s'interposant.

Allons, voyons, messieurs...

IGNACE, narquois.

Nous direz-vous comment
Nos cinq actes sont nés... automatiquement ?

DÉSIRÉ, même jeu.

Va donc, avec ta lyre!

IGNACE.

Il est beau, le harpiste!

MONSIEUR CÉSARIN, poussant Désiré et Ignace vers la porte de gauche.

Voulez-vous vous sâuver!

DÉSIRÉ, de la porte.

Rimeur manqué!

MARCELLIN.

Copiste!

(Désiré et Ignace ont disparu et M. Césarin a fermé la porte.)

## SCÈNE VIII

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, MADAME CÉSARIN.

MARCELLIN.

Croyez-vous! établir une comparaison
Entre eux et Marcellin, rimeur de la maison!
Entre eux et le monsieur qui dans votre boutique
Représente à lui seul le rayon poétique!

MONSIEUR CÉSARIN, indulgent.

Ils ne sont pas heureux tous les deux comme auteurs;
Ils n'ont pas réussi...

MARCELLIN, avec dédain.

C'étaient des prosateurs!
Les ailes leur manquaient pour la grande escalade!

MADAME CÉSARIN, qui, venant de droite, s'apprête à sortir avec son panier de ménagère, à son mari.

Dis donc, avec le veau veux-tu de la salade?

MARCELLIN, choqué.

La salade et le veau mêlés aux rêves purs!

MONSIEUR CÉSARIN.

Fi donc!

(Bas à sa femme.)

Dans la salade on mettra des œufs durs...

(Mme Césarin sort au fond.)

## SCÈNE IX

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN.

MONSIEUR CÉSARIN.

Qu'avez-vous fait?

MARCELLIN, cherchant un papier dans son portefeuille.

D'abord les vers de circonstance
Sur le duc de Bordeaux.

MONSIEUR CÉSARIN, assis à droite.

Célébrant sa naissance...
Avec allusions à notre cœur meurtri
Par l'affreux attentat sur le duc de Berry?

MARCELLIN.

Tout juste.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous avez adouci le tragique?
Le client vous a dit : C'est pour mettre en musique...
Lisez...

MARCELLIN.

D'abord le titre : *Un astre s'est levé*
*Dans la nuit de ton deuil, ô France!*

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est trouvé!

MARCELLIN, lisant sur un ton emphatique et avec un extrême contentement de soi-même.

*Frémissez, Paris et provinces!*
*Pleurez, citoyens éprouvés :*

*Du plus admirable des princes*
*Un monstre abject nous a privés!*

*Sur la pierre seront posées*
*De pieuses gerbes de fleurs,*
*Et pour remplacer les rosées*
*Nous les mouillerons de nos pleurs!*

*Mais que vois-je? Les fleurs moroses,*
*Les cyprès jetés en monceau,*
*Deviennent des lys et des roses,*
*Et l'affreux sépulcre, un berceau!*

*Le deuil fait place à l'Espérance;*
*Il est né l'enfant désiré;*
*Sèche tes pleurs et souris, France!*
*Ton avenir est assuré!*

MONSIEUR CÉSARIN, avec une pointe d'ironie.

C'est bien... tout à fait bien... Le berceau... le tombeau...
Les cyprès devenant des roses... C'est très beau!
Et pour le confiseur? Fîtes-vous les devises
Dont il doit habiller toutes ses friandises?

MARCELLIN.

Je n'ai pas terminé.

MONSIEUR CÉSARIN.

Donnez-moi le brouillon...
Cinq ou six au hasard... Un simple échantillon...

(Dans son portefeuille, Marcellin a pris quelques papiers; il en pose devant M. Césarin et en garde quelques-uns.)

MARCELLIN, lisant.

*N'accorde nul baiser, Lisette;*
*Ta vertu tient dans ta fossette!*

(Il prend un second papier.)

*C'est toujours le premier baiser*
*Le plus facile à refuser!*

MONSIEUR CÉSARIN, ayant pris un des papiers et lisant.

*Ah! fuis la ville et les salons!*
*Choisis ton toit dans un village,*
*C'est dans les paisibles vallons*
*Que l'amour est le moins volage!*

MARCELLIN, satisfait.

C'est gentil?

MONSIEUR CÉSARIN.

Cela sent l'herbage et l'arbrisseau.

MARCELLIN.

N'est-ce pas?... On dirait du Jean-Jacques Rousseau!

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui... C'est tout ce qu'il faut pour les boîtes d'étrennes.
Combien en avez vous déjà?

MARCELLIN.

Quatre douzaines.
Et toutes à peu près de cette qualité!
Ça me vient comme ça...

MONSIEUR CÉSARIN.

Quelle facilité!
Et l'épitaphe, au fait, que cette citoyenne

Commanda tout en pleurs pour sa petite chienne,
Ecrasée en plein jour par un cabriolet?
Elle a déjà deux fois envoyé son valet,
Et réclame à grands cris l'épitaphe...

MARCELLIN, prenant un papier dans son portefeuille.

Elle est faite,
Et j'aime assez le trait de la fin...

*A Bichette!*
*Pourquoi faut-il qu'un méchant sort*
*Ait fait son destin éphémère?*
*Et pourquoi vins-tu prendre, ô Mort!*
*Cette fifille à sa mémère?...*
*Donnons-lui cet hommage dû*
*A son âme peu carnassière :*
*La seule fois qu'elle a mordu,*
*Bichette a mordu la poussière!*

MONSIEUR CÉSARIN.

L'autre était d'un rêveur, ça c'est d'un pamphlétaire...

MARCELLIN.

L'autre était du Rousseau, mais ça, c'est du Voltaire!

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est trop beau pour le prix, trop pour un chien surtout!

MARCELLIN, infatué.

Quand on a du talent, dame! on en met partout!
J'en ai mis pas surcroît plein les vers ultra-riches
Célébrant les produits du marchand de postiches;
*Plein le billet ardent que ce client vieux-beau

*Commanda pour Palar, du théâtre Feydeau;
*Et plein ce mot brûlant qu'à sa Vénus hippique
*Le marquis doit jeter dans le Cirque Olympique.

MONSIEUR CÉSARIN, étonné.

Marcellin! Marcellin! Mais qu'est-ce qui vous prend
De travailler ainsi? N'êtes-vous pas souffrant?
Et qu'avez-vous fait du premier de vos principes,
Qu'on doit écrire au plus un vers entre deux pipes?

MARCELLIN, lyrique.

Tout est changé, patron! Je suis amoureux!

MONSIEUR CÉSARIN.

Non?
Encor?... Soit, allez-y... Ses qualités? Son nom?
C'est une chambrière encore? une fleuriste?

MARCELLIN, ardemment.

Cette fois c'est plus grave : il s'agit d'une artiste!
Ce n'est pas un amour léger, récréatif,
C'est l'amour de ma vie!

MONSIEUR CÉSARIN, affectant un air convaincu.

Ah!... le définitif?

MARCELLIN, fatal.

Éclatant dans le cœur comme un coup de tonnerre,
Et dont on meurt parfois!

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui, je sais... poitrinaire?
Le malade à pas lents, par son amour rongé?

MARCELLIN, ténébreux.

Justement... N'est-ce pas que j'ai déjà changé?
Que j'ai les yeux plus creux et la mine plus blanche?

MONSIEUR CÉSARIN, complaisamment.

Peut-être... Vous l'aimez depuis?

MARCELLI

Depuis dimanche.

MONSIEUR CÉSARIN.

Comment?... depuis trois jours?

MARCELLIN.

Les grandes passions,
Les toisez-vous aussi grâce aux divisions
De vos cadrans bourgeois aux précises rencontres?

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Allons, décidément, il n'aime pas les montres.

(A Marcellin.)

Où rencontrâtes-vous cette merveille?

MARCELLIN.

Ici.
Pour qu'on lui copiât je ne sais quel récit
Elle a daigné frôler ce plancher de sa traîne.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous ne parlez pas de la belle Rosereine
Qui dimanche matin, en effet, vint ici
Pour qu'on lui transcrivit ce poème?

MARCELLIN.

Mais si.

MONSIEUR CÉSARIN.

Malheureux! Vous aimez cette femme élégante?
Cette femme à la mode, hétaïre intrigante,
Artiste parce que son ridicule amant
Paye les directeurs très généreusement?

MARCELLIN.

A salir la beauté toujours on s'ingénie;
L'éclat de ses grands yeux fait tort à son génie!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous la vîtes jouer un soir à la Gaîté,
Et vous m'avez parlé de sa médiocrité...
Vous la trouviez alors simplement... gentillette.

MARCELLIN, embarrassé.

C'est parce que j'avais oublié ma lorgnette...
Ici j'ai pu juger ses charmes de tout près...
Et puis on dit qu'elle a fait beaucoup de progrès!

MONSIEUR CÉSARIN, qui s'est mis à compulser des papiers et à vérifier des comptes.

Mais quel est le rapport entre votre beau zèle
Et votre passion pour cette demoiselle?

MARCELLIN.

Je dispose de deux moyens pour la fléchir.

MONSIEUR CÉSARIN, distraitement.

Deux moyens? Et quel est le premier?

MARCELLIN.

M'enrichir!
Pour pouvoir, quand viendra la minute opportune,

Lui dire : « Quittez tout, car voici ma fortune!
« Je ne veux plus autour de vous ces soupirants,
« Tenez, prenez! Voilà... »

MONSIEUR CÉSARIN, présentant une somme à Marcellin.

Voilà quatorze francs,
Pour ce que vous livrez ce matin...

MARCELLIN, empochant l'argent.

C'est la somme...

MONSIEUR CÉSARIN, reprenant la conversation.

Le deuxième moyen?

MARCELLIN.

Devenir un grand homme!
Oui! devenir quelqu'un pour laver un affront
Que j'ai reçu dimanche ici même, patron.

MONSIEUR CÉSARIN.

Un affront? Quel affront?

MARCELLIN.

Cherchez dans votre tête
Celui qui soit le plus sanglant pour un poète!

(Après un petit temps.)

Savez-vous ce qu'elle a murmuré là, tout bas,
Quand je me suis nommé?

(Signe de dénégation de M. Césarin.)

Marcellin?... Connais pas!

MONSIEUR CÉSARIN.

Est-ce possible?

MARCELLIN.

Aucun des morceaux patriotes,
Des distiques galants roulés en papillotes,
Des milliers de sonnets, de quatrains, de rondeaux,
D'envois accompagnant des bouquets, des cadeaux,
Où j'ai mis sans compter le meilleur de moi-même,
N'est venu sous les yeux de la femme que j'aime!
Pourtant aux quelques mots entre nous échangés,
J'ai senti que nous n'étions pas des étrangers!
Oui! oui! nous sommes faits tous deux pour nous entendre!
Mon talent, qui plus qu'elle est né pour le comprendre?
Elle sera ma Muse, elle m'inspirera;
Je ferai de beaux vers qu'elle récitera,
Et nous irons tous deux pendant la vie entière
Dans le Beau, dans le Grand, dans l'Art, dans la Lumière,
Accomplissant tous deux des destins triomphants!

MONSIEUR CÉSARIN, placide.

C'est très bien, mais qui donc mouchera les enfants?

MARCELLIN.

Vous ne vous plaisez donc que dans le terre-à-terre?

MONSIEUR CÉSARIN, conciliant.

Que le nez des enfants reste dans le mystère!

MARCELLIN.

Patron! je ne veux plus n'être que le faiseur
D'épitaphes pour chien, de vers pour confiseur!
Je ne veux plus gâcher mon talent ni mes rimes
Simplement au profit de trois cents pseudonymes!

Quand je me nommerai, je veux, d'un ton câlin
L'entendre s'écrier...

MONSIEUR CÉSARIN, affectant comiquement un ton passionné.

« C'est vous, ce Marcellin!
« Qui connaissez si bien les âmes féminines!
« Elles vous ont aimé, toutes ces héroïnes
« Que vous nous dépeignez... Et leur amour passa
« De leur cœur dans le mien! Je vous aime! »

MARCELLIN, rayonnant.

C'est çà!

(Subitement rageur et ironique.)

Car savez-vous ce que caressait ma divine?
Les *Méditations* de monsieur Lamartine!
Non! Ce qu'il en faut peu pour étonner Paris!
Tout ce que je médite est-ce que je l'écris?
S'il ne faut que cela pour conquérir les femmes,
J'en ai plein le cerveau des romans et des drames,
A la Chateaubriand, Delavigne ou Chénier!

MONSIEUR CÉSARIN, brusquement.

Au fait, avez-vous fait les vers du cuisinier?

MARCELLIN.

Lesquels?

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous savez bien, la recette rimée
Pour vanter ce ragoût qui fait sa renommée?
Il la faut dans une heure... Emportez le papier
Où parle de son veau ce fameux gargotier.

MARCELLIN.

Soit. Mais après cela, pour que l'on me connaisse,
Je m'en vais commencer un chef-d'œuvre!

(Il sort à gauche.)

MONSIEUR CÉSARIN, seul, attendri.

Jeunesse!

Jeunesse! ogre charmant au terrible appétit,
A qui la vie apprête un dîner tout petit!

## SCÈNE X

MONSIEUR CÉSARIN, IGNACE, DÉSIRÉ,
puis MADAME CÉSARIN.

DÉSIRÉ, venant de gauche.

Nous n'avons plus par là de plumes ni de gomme.

MONSIEUR CÉSARIN, bourru.

Mais vous les mangez donc?... Ce que l'on en consomme!
Emportez ce paquet, et deux gommes...

IGNACE.

Pardon...

L'encre nous manque aussi...

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais vous la buvez donc?

IGNACE.

C'est en soulignant tout du trait obligatoire.

DÉSIRÉ.

Trente pages de traits, ça vide une écritoire!

(Ils sortent à gauche, Ignace emportant la bouteille d'encre que M. Césarin lui a donnée. Mme Césarin entre par la porte du fond, revenant du marché.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Te voilà.. Que dit-on de nouveau ce matin?

MADAME CÉSARIN.

Que ce froid nous vient de l'éclipse.

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est certain.

MADAME CÉSARIN, se dirigeant à droite.

Dans le Midi, le froid a gâté la vendange...
Autrefois octobre était beau.

MONSIEUR CÉSARIN.

Tout se dérange!

(Mme Césarin a disparu. Un militaire entre par le fond, niais et intimidé.)

## SCÈNE XI

MONSIEUR CÉSARIN, LE MILITAIRE, IGNACE.

MONSIEUR CÉSARIN, aimable.

Militaire, entrez donc... Vous voulez?

LE MILITAIRE.

C'est rapport
Que sur les mots d'écrit je ne suis pas très fort...

MONSIEUR CÉSARIN.

On ne peut pas servir les Muses et Bellone...

LE MILITAIRE, qui ne comprend pas.

Be...lone? Connais pas...

MONSIEUR CÉSARIN.

Ce n'est pas une bonne!...
C'est pour écrire à qui? Payse? Ami? Parents?
Nous avons pour soldat dix types différents,
Qu'il serait superflu que je vous énumère.

LE MILITAIRE.

C'est pour écrire un mot au père et à la mère.

MONSIEUR CÉSARIN.

Bien entendu, c'est pour demander de l'argent,
Mais quel mot de tendresse ajoutons-nous?

LE MILITAIRE, après une courte réflexion.

Urgent...

MONSIEUR CÉSARIN, désignant Ignace qui rapporte la bouteille d'encre.

Très bien. Suivez monsieur.

(A Ignace, qui retourne à gauche.)

Le sixième modèle.

(Au militaire.)

Nous en avons d'avance... Avec une hirondelle
Qui porte le billet dans son bec, en volant...
On n'a qu'à rajouter la somme dans un blanc.

(Il accompagne le militaire jusqu'à la porte de gauche, par laquelle celui-ci disparaît suivant Ignace, puis revenant à son bureau, il voit entrer Isabelle tout intimidée et hésitante.)

## SCÈNE XII

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE.

ISABELLE, très troublée.

Monsieur... Monsieur...

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Tiens! la gentille créature!

ISABELLE.

Je cherche le...

MONSIEUR CÉSARIN.

Le quoi?

ISABELLE.

Le marchand d'écriture?

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est moi.

ISABELLE, dont le trouble s'accentue.

C'est vous?

MONSIEUR CÉSARIN.

Pourquoi ce visage empourpré?

ISABELLE.

C'est que je... C'est que je... Monsieur, je reviendrai!

(Fausse sortie.)

MONSIEUR CÉSARIN, la ramenant par la main, et paternellement.

Allons, asseyez-vous... Vous allez vous remettre...
Et je vais vous aider... On vient... pour une lettre!

(Isabelle fait timidement un signe de tête affirmatif.)

Ces yeux rouges... je flaire un cœur désespéré...
C'est pour un amoureux!

ISABELLE, se levant, et gentiment suppliante.

Monsieur, je reviendrai!

MONSIEUR CÉSARIN, la retenant.

Mais dans quelle paroisse avez-vous vu qu'on laisse
Monsieur l'abbé tout seul, pendant qu'il vous confesse?
Vieil écrivain public, je suis un confesseur,
Et vous allez juger si je suis connaisseur :
Sans savoir rien de vous ni de votre misère,
Je suis certain déjà que vous êtes sincère.

ISABELLE, dans un élan spontané.

Oui!...

(De nouveau plus timide.)

Comment voyez-vous?

MONSIEUR CÉSARIN, avec bonté.

Mais du premier coup d'œil...
J'en ai tant vu depuis trente ans dans ce fauteuil!
Ma plume, en rédigeant des milliers de messages,
A tant fouillé de cœurs, démasqué de visages,
Trempé son bec pointu dans tant de sentiments
De flatteurs, d'envieux, d'héritiers ou d'amants,
Que j'ai fait, je crois bien, le tour de l'âme humaine
Du pôle de l'amour au pôle de la haine!
Alors quand c'est un jeu pour moi de démêler
Les sentiments cachés que l'on veut me céler,
Quand je n'ai pas de peine, et n'ai pas de mérite,
A sentir à l'oreille une voix hypocrite,

Vous pensez si je lis sur des traits enfantins,
Et si je reconnais le son des bons instincts!...
Ça va mieux?

ISABELLE.

Oui... Mais c'est une telle aventure
D'être ici, moi, monsieur le marchand d'écriture!

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais ça n'est pas l'enfer absolument, ici!
Je ne suis pas Satan! Quand ça sent le roussi,
C'est que je ne sais quoi brûle dans la cuisine.
Il sort aussi du bien de ma pauvre officine,
De bonnes actions, et de belles...

ISABELLE, naïvement étonnée.

Vraiment?

MONSIEUR CÉSARIN.

Des lettres de pardon, de raccommodement,
Des bons certificats, d'utiles témoignages;
Contre dix liaisons presque trois mariages;
Nous rédigeons, c'est vrai, pour le couple fautif,
Mais nous tenons aussi l'article « bon motif »!

ISABELLE.

Quel bonheur!... Et puis votre air bon me réconforte...
Qui donc vient?

MONSIEUR CÉSARIN.

Un client que je mets à la porte.

ISABELLE, effrayée.

Alors, on va me voir?

MONSIEUR CÉSARIN, disposant le paravent de façon à la dissimuler.

Dans les bonnes maisons
On peut n'être pas vu quand on a ses raisons.

(Le militaire arrive par la gauche, tenant sa lettre. Ignace, qui l'introduit, reste sur le seuil de la porte.)

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE MILITAIRE, IGNACE.

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est fait?

IGNACE.

Oui.

(Il rentre à gauche.)

LE MILITAIRE.

C'est combien?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais... le prix ordinaire :
Dix sous pour un civil, cinq pour un militaire.

(Le militaire le paie; il le reconduit à la porte.)

A bientôt, et chez vous, sans que ce soit trop long,
Faites-nous annoncer votre premier galon;
Le papier porte un beau soldat en uniforme;
Ça fait beaucoup d'effet... Le galon est énorme!
Monsieur...

(Le militaire sort; il referme la porte et revient au paravent.)

## SCÈNE XIV

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE.

MONSIEUR CÉSARIN, ouvrant un peu le paravent.

Et maintenant dites à Césarin
Ce terrible secret.

ISABELLE, fondant en larmes.

J'ai beaucoup de chagrin!

MONSIEUR CÉSARIN.

Je sais, je sais! Après une dispute vive,
On s'est quitté fâchés... Or, il faut que j'écrive
Pour menacer l'ami de votre prompt trépas
S'il boude et s'il s'entête?

ISABELLE.

Il ne me connaît pas...
Il habite au-dessous de mon cinquième étage;
La maison fait un angle, et j'ai cet avantage
De le voir quand je veux, sans qu'il puisse me voir,
A travers les rideaux de mon petit perchoir.

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais lui, dans l'escalier, ne vous a jamais vue?

ISABELLE.

Grâce aux soins que je prends, non... pas même entrevue.

MONSIEUR CÉSARIN.

Je ne comprend pas bien... L'aimant, vous l'évitez?
J'ai déjà vu beaucoup de singularités,
Mais celle-ci...

ISABELLE.

Monsieur le marchand d'écriture,
C'est que je ne veux pas de la simple aventure
Qui jette la demoiselle de magasin
Obligatoirement dans les bras du voisin;
Je voudrais des amours durables... et... légales...
Qui seraient... qui seraient...

MONSIEUR CÉSARIN.

Qui seraient conjugales.

ISABELLE.

Sage, je ne veux pas de coupables amours;
Je veux être sa femme vraie... et pour toujours...
Car je l'aime! Je l'aime à m'étonner moi-même!

MONSIEUR CÉSARIN

Vous l'aimez tant que ça?

(A part.)

Ce matin comme on aime!

ISABELLE.

Or, s'il me connaissait, ce serait tout d'abord :
« Bonjour... Bonsoir », dans l'escalier, le corridor...
Puis : « Donnez-moi du feu, ma chandelle est éteinte...
Je viens vous apporter la dernière complainte... »
Et puis une amitié si grande, qu'une nuit
Le voisin enjôleur ne rentre pas chez lui...
C'est pour ne pas commettre une telle imprudence
Que je voudrais l'aimer...

MONSIEUR CÉSARIN.

Ah! par correspondance?

ISABELLE.

Oui. Lui peindre si bien, de loin, mon sentiment,
Avec tant de douceur et tant d'acharnement,
Qu'après six mois, huit mois, dix mois, peut-être douze,
Il m'aime aussi de loin, me connaisse, et m'épouse!

MONSIEUR CÉSARIN.

Une lettre par jour, à dix sous seulement...

ISABELLE.

Pourriez-vous pas me faire un prix...

MONSIEUR CÉSARIN.

D'abonnement?

ISABELLE.

Je l'aime!

MONSIEUR CÉSARIN.

Mon enfant, refuser me chagrine,
Mais enfin...

ISABELLE.

J'en mourrai, monsieur, de la poitrine!

MONSIEUR CÉSARIN.

Au diable les romans qui nous ont tout gâté :
On ne peut plus aimer avec de la santé!

ISABELLE.

Ma démarche chez vous dit assez ma torture;
Secourez-moi, monsieur le marchand d'écriture!
Car vous seul vous pouvez, étant assez savant,
Faire un billet d'amour qui soit très émouvant.

MONSIEUR CÉSARIN, ému, à part.

Pauvre petite!

(Haut, lui passant une plume.)

Allons, vous-même allez transcrire
Le premier billet...

ISABELLE, honteuse.

Mais... je ne sais pas écrire!

MONSIEUR CÉSARIN, interloqué.

Comment?... du tout?

ISABELLE.

A peine... Orpheline à six ans,
Vivant jusqu'à dix-huit près de vieux paysans,
On ne m'a rien appris... quand je brûlais d'apprendre!

(Regardant M. Césarin dont le front s'est rembruni, et avec anxiété.)

Mais vous me regardez, et j'ai peur de comprendre :
Je ne plairai jamais à quelqu'un de savant?

MONSIEUR CÉSARIN soucieux.

Dame... Ah! si vous pouviez vous façonner avant...
Mais bah! l'amour peut tout, aiguisons-lui sa flèche!
Faisons déjà l'adresse et, pendant qu'elle sèche,
Composons un chef-d'œuvre amoureux et câlin...
Nous disons : « A monsieur... »

ISABELLE, tendrement

« A monsieur Marcellin. »

MONSIEUR CÉSARIN, tout surpris.

Marcellin?... Marcellin, le rimeur sur mesure?

ISABELLE.

Le grand poète!... Il est connu! J'en étais sûre!
Presque toutes les nuits, avant de me coucher,
Je colle un bon moment mon oreille au plancher
Pour l'écouter en bas déclamer un poème...
Ah! si vous l'entendiez!... Tenez, cette nuit même,
Il a clamé des vers pendant une heure, un tas!
Je n'ai pas bien compris, ça ne se suivait pas,
Mais au vol j'attrapais des parcelles exquises :
« Amour! baisers! vallons!... »

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Les petites devises!

ISABELLE.

Mais où l'avez-vous vu? Dehors? Chez des amis?
Dans le monde?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais non... Ici, c'est mon commis!
Oui, ce dieu, ce phénix, il est là qui travaille...

ISABELLE, défaillant d'émotion dans les bras de M. Césarin.

Ah! mon Dieu!

MONSIEUR CÉSARIN, la soutenant.

Sapristi! la voilà qui défaille...
Le métier serait bien compliqué s'il fallait
Soigner chaque client après chaque billet!

(Mme Césarin, venant par la droite, demeure stupéfaite à la vue de son mari tenant Isabelle dans ses bras.)

## SCÈNE XV

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE, MADAME CÉSARIN.

MADAME CÉSARIN.

Que vois-je? Césarin embrasse une cliente?

MONSIEUR CÉSARIN, très ennuyé.

Allons bon!... Elle vient de tomber défaillante...

MADAME CÉSARIN.

Elle est jeune et gentille... Il te les faut de choix!
Mais alors, tu m'as dû tromper un tas de fois?

MONSIEUR CÉSARIN, qui a fait asseoir Isabelle.

Veux-tu savoir de suite à quel point je suis sage?
Eh bien, je t'attendais pour ouvrir son corsage.
A présent, ouvre-le...

MADAME CÉSARIN.

Tiens, mais c'est vrai, ma foi,
Qu'elle est évanouie!

MONSIEUR CÉSARIN.

Ouvre...

MADAME CÉSARIN.

Retourne-toi!

MONSIEUR CÉSARIN.

Au lieu d'être jalouse et de me chercher noise,
Écoute son histoire en la soignant, Françoise.

Pourquoi du premier coup supposer le vilain?
C'est une pauvre enfant... Elle aimait Marcellin
Sans savoir qu'il était mon commis... littéraire.

MADAME CÉSARIN.

Elle aime Marcellin?... Vite le vulnéraire!

(Elle court vers l'étagère et prépare un verre d'eau pendant que M. Césarin tapote les mains d'Isabelle, toujours évanouie dans le fauteuil.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Elle m'a raconté son candide roman:
A six ans elle était orpheline...

ISABELLE, toujours évanouie sur l'épaule de Mme Césarin qui la fait boire.

Maman...

MADAME CÉSARIN.

Orpheline à six ans!

MONSIEUR CÉSARIN.

Et depuis, sans défense...
Devant tant de malheur on songe à son enfance,
A son enfance à soi, choyée, et sans souci...

MADAME CÉSARIN.

On pense à son bonheur...

ISABELLE, revenant à elle, et apercevant Mme Césarin.

Oh! Madame, merci...

MONSIEUR CÉSARIN, présentant Mme Césarin.

Ma femme...

ISABELLE.

Vous devez penser que je suis bête,
Mais quand on aime et quand on veut rester honnête...
Pardonnez... je m'en vais... Oh! mon Dieu! s'il venait...
Pour vos bons soins je veux vous offrir un bonnet;
Je vis de mon travail, madame, et suis modiste...
En quoi le voulez-vous? En dentelle? En batiste?

MADAME CÉSARIN.

En rien du tout... Merci... Voyons, pour un peu d'eau,
Vous ne voudriez pas que j'accepte un cadeau!

ISABELLE.

Un tout petit bonnet, ça n'est pas une affaire;
Vous savez que je suis excellente ouvrière,
Et je n'ai manqué des belles positions
Qu'à cause de...

MONSIEUR CÉSARIN.

De quoi?

ISABELLE.

Mais... des conditions...
Vous qui vivez chez vous, serrés l'un contre l'autre,
Ah! vous ne savez pas quel bonheur est le vôtre!
Pour une fille pauvre, et qui veut aller droit,
Que le chemin est dur, et comme il est étroit!
Pardonnez-moi... Je ne venais pas pour me plaindre,
Mais ça paraît si bon de n'avoir rien à craindre;
De pouvoir appuyer ses yeux sur des regards
Purifiés enfin de désirs égrillards...
Vous n'avez pas d'enfants? Vous n'avez pas de fille?

MADAME CÉSARIN.

Non.

MONSIEUR CÉSARIN.

Ce que vous voyez, c'est toute la famille.

ISABELLE.

Vous n'avez pas de fille? Eh bien, imaginez
Que vous en avez une, et que, peu fortunés,
Il vous faut la laisser, jeunette, assez gentille,
N'importe où s'employer à des travaux d'aiguille;
Après avoir semé tendrement dans son cœur
Tous les sentiments de réserve et de pudeur,
Après avoir gardé de tout contact son âme,
Il vous faut l'envoyer dans la mêlée infâme!
*Vous dites à l'enfant avec tranquillité :
*« Sois pure », et l'envoyez dans un air empesté;
*Vous lui dites, mettant un baiser sur sa joue,
*« Garde-toi blanche », et vous l'envoyez dans la boue!
Car il faut vivre, il faut qu'elle apporte sa part,
Sa contribution au ménage... Elle part!...
Mais pardon... je suis là... Je vous tiens... je babille,
Et doit vous ennuyer, vous n'avez pas de fille!

MADAME CÉSARIN, émue.

Si nous en avions une, il nous serait très doux
Qu'elle eût vos sentiments...

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu.

Et parlât comme vous...
Mais étant, Dieu merci, gentiment à notre aise,
La vie aurait été pour elle moins mauvaise;
Elle aurait travaillé chez nous...

MADAME CÉSARIN

Bien à l'abri,
Et ne nous eût quittés que pour suivre un mari.

ISABELLE.

Un mari!... Mais au fait, avec ma sotte histoire,
Ma lettre à Marcellin reste dans l'écritoire!
Dites, vous voulez bien me faire un mot d'écrit?
Je veux un défenseur... Si possible, un mari.
Qu'on appelle comme on le voudra ma droiture,
Sottise ou pruderie, enfin c'est ma nature.

MONSIEUR CÉSARIN, à sa femme.

N'est-ce pas là le ton de la sincérité?

MADAME CÉSARIN, prenant une brusque résolution.

Venez... Nous parlerons du bonnet, à côté...

(Elle entraîne Isabelle à droite et la fait passer dans la pièce à côté. Sur le seuil elle s'arrête, pensive.)

MONSIEUR CÉSARIN, ému.

Françoise, qu'en dis-tu?

MADAME CÉSARIN, même jeu.

Moi?... Le cœur me tortille...

MONSIEUR CÉSARIN.

Autrefois nous disions, souhaitant une fille :
« Nous l'élèverons bien... honnête... » Souviens-toi...

MADAME CÉSARIN.

Nous n'en avons pas eu...

MONSIEUR CÉSARIN.

Françoise, écoute-moi...
J'ai depuis tout à l'heure une étrange pensée :
C'est peut-être une enfant qui vient toute poussée?

MADAME CÉSARIN.

Tais-toi... Tous nos regrets tu vas les raviver.

MONSIEUR CÉSARIN.

Dire que nous pourrions peut-être la sauver.

MADAME CÉSARIN.

Nous ne savons rien d'elle.

MONSIEUR CÉSARIN.

Il sera bien facile
D'aller pour s'informer jusqu'à son domicile;
Quand nous serons fixés sur le point capital,
Nous enverrons un mot dans son pays natal...
Essayons-nous, Françoise?

MADAME CÉSARIN, hésitant.

Elle avait l'air sincère...
Nous pourrions essayer... pour notre anniversaire...

(S'adressant à Isabelle par la porte entr'ouverte.)

Asseyez-vous, je viens!

MONSIEUR CÉSARIN.

Et qui sait si plus tard
Nous ne bénirons pas le geste du hasard?

MADAME CÉSARIN.

Allons, c'est entendu; nous ferons une enquête
Et nous l'aiderons à conquérir le poète.

MONSIEUR CÉSARIN, se souvenant tout à coup.

Mais au fait, Marcellin, le futur, le mari,
Tu ne sais pas ce que tout à l'heure il m'apprit?
Il aime éperdument la belle Rosereine!
Tu sais bien, cette artiste à l'air de souveraine,
Qui vint ici dimanche...

MADAME CÉSARIN.

Allons bon!

MONSIEUR CÉSARIN.

Tu comprends
Ce qu'est loin de la belle aux nombreux soupirants,
De Philaminte enfin, qui se prend pour Elvire,
La malheureuse enfant... Qui ne sait pas écrire!

MADAME CÉSARIN.

Rosereine ne peut l'écouter qu'en riant.

MONSIEUR CÉSARIN.

Une femme! sait-on jamais?

MADAME CÉSARIN.

Chut! un client!

(Elle disparaît à droite pendant que pénètre le comte de Plandor, l'air inquiet et embarrassé.)

## SCÈNE XVI

MONSIEUR CÉSARIN, LE COMTE.

LE COMTE.

C'est vous, monsieur, le tenancier de cette... étude?

MONSIEUR CÉSARIN, aimable et empressé.

Oui, monsieur.

LE COMTE.

Pardonnez, je n'ai pas l'habitude
De ces sortes d'endroits... Je suis un fin lettré...

MONSIEUR CÉSARIN, vexé.

Alors, c'est par erreur que vous êtes entré?

LE COMTE.

Non! Mais je ne veux pas — la nuance est subtile —
Que vous pensiez que c'est d'orthographe ou de style
Que j'ai besoin, monsieur... Pour la même raison
Je craignais qu'on me vît entrer dans la maison...
Je viens pour...

MONSIEUR CÉSARIN, se dirigeant vers la porte.

Il suffit!... Nos profits sont minimes
Mais nous ne faisons pas les lettres anonymes!

LE COMTE.

Qui vous parle de ça?... Mais hors votre atelier
Vous avez bien, monsieur, un coin particulier
Où l'on peut converser en secret, j'imagine?

MONSIEUR CÉSARIN, descendu et entourant avec le paravent le fauteuil où s'est assis le comte.

Comment donc! Nous avons ce paravent de Chine,
Dont les sombres panneaux savamment déployés
Dérobent le client aux yeux des employés,
Et du côté de mon oreille canalisent
Les secrets effrayants, ou charmants, qu'ils me disent!

LE COMTE.

Vous faites...

MONSIEUR CÉSARIN

Tout ce qui concerne mon état :
Les vers de circonstance après un attentat,
Les billets de décès, mariage, naissance;
Ce dont on a besoin avec sa connaissance
Pour se déclarer, rompre, ou pour se lamenter;
Les demandes d'argent, les refus d'en prêter.

LE COMTE.

Pardonnez-moi s'il faut que je vous interrompe,
C'est plus grave... Il s'agit...

MONSIEUR CÉSARIN.

Je comprends, on vous trompe,
Et vous voulez...

LE COMTE, se récriant.

Mais non!

(Avec précaution, se présentant.)

Le comte de Plandor.

MONSIEUR CÉSARIN, étonné.

De Plandor? Celui qui...

LE COMTE.

Ne criez pas si fort.

MONSIEUR CÉSARIN, empressé.

En quoi puis-je humblement?...

LE COMTE, en confidence.

Voilà ce qui m'amène :
Je suis le protecteur...

MONSIEUR CÉSARIN, souriant.

Je sais... de Rosereine!

LE COMTE, flatté.

Ah! vous savez que je...?

MONSIEUR CÉSARIN.

Tout se sait à Paris!

LE COMTE.

A mon gré, son talent n'est pas assez compris...
Elle est très jalousée...

MONSIEUR CÉSARIN.

Oh! les gens de théâtre,
Monsieur, sont si méchants!

LE COMTE.

Comme je l'idolâtre,
Et souffre de la voir aussi souvent en pleurs,
Je vais museler la cabale et les siffleurs.
Je veux dans mon hôtel, ma demeure...

MONSIEUR CÉSARIN.

Ancestrale...

LE COMTE.

Donner une superbe fête théâtrale!
J'aurai toute la Chambre des pairs, le Faubourg,
Tous les grands écrivains, tous les hommes du jour,

Tous ceux qu'on doit connaître ou qu'il faut qu'on exhibe;
J'aurai monsieur Guizot et j'aurai monsieur Scribe;
Les fidèles de l'Aigle ou de la Fleur de Lys;
Vigny, Jordan, Dupin, madame de Genlis;
Et devant cette foule intelligente...

MONSIEUR CÉSARIN.

Et sûre...

LE COMTE.

Je veux la voir jouer un rôle à sa mesure!

MONSIEUR CÉSARIN.

Bonne idée.

LE COMTE.

Autre chose : ayant beaucoup de bien,
Je passe aux yeux de tous pour n'être bon à rien;
Parce que je suis riche et circule en voiture,
Je suis un âne en tout, même en littérature!
Hé bien, pour leur prouver que je suis un lettré,
La pièce qu'on jouera, c'est moi qui la ferai!

MONSIEUR CÉSARIN.

Ça confondra les gens; elle est bonne!

LE COMTE.

Il me semble...

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais vous la ferez seul?...

LE COMTE.

Nous la ferons... ensemble,
A cause seulement des choses... du métier...
Je la fais en partie, et je signe...

MONSIEUR CÉSARIN.

En entier!

LE COMTE.

Deux actes, des couplets... rien contre le régime...
Je donnerai... voyons... cinq mille francs de prime;
Réfléchissez... Il faut être discret s'entend...
Je prendrai la réponse ici dans un instant.

(Il sort, accompagné jusqu'à la porte par M. Césarin ébloui, qui se confond en salutations.)

MONSIEUR CÉSARIN, se précipitant à droite, sous le coup d'une vive émotion.

Françoise!

(Il disparaît dans la pièce à côté.)

## SCÈNE XVII

MARCELLIN, seul; puis MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN et ISABELLE.

MARCELLIN, entrant par la gauche, un papier à la main.

Aimer chanter Morgane ou Mélusine,
Et traduire en vers des recettes de cuisine!
Bah! dans... quinze ans, d'honneurs et de titres couvert,
Portant le ruban rouge et, qui sait, l'habit vert,
Tout jeune encore parmi des collègues fossiles,
Je pourrai raconter mes débuts difficiles...
En attendant, souffrons!

(Il lit.)

« *Comment au Grand Caveau*
« *On fait pour les gourmets les émincés de veau...*

« *Pendant que cuit au beurre un morceau de veau tendre,*
« *Bien mince, bien coupé, sans gras et sans filandre,*
« *Vous choisissez, très frais, pour la sauce, des œufs ;*
« *Vous battez tous les blancs jusqu'à l'état crémeux ;*
« *Vous mettez sur le feu juste pour que ça prenne,*
« *Et vous versez...* » Que diriez-vous, ô Rosereine,
Si vous pouviez me voir ainsi me galvauder?

(Pendant que Marcellin est absorbé à gauche par une correction la porte de droite s'ouvre et M. Césarin apparaît, suivi de sa femme qui tient par la main Isabelle.)

MADAME CÉSARIN, bas désignant Marcellin.

Il est là justement, à quoi sert de tarder?

ISABELLE.

Je n'oserai jamais...

MONSIEUR CÉSARIN.

Un peu de hardiesse!

(Haut à Marcellin.)

Je veux vous présenter, Marcellin...

MADAME CÉSARIN.

...Notre nièce,
Par le coche arrivant du pays...

MONSIEUR CÉSARIN.

...Champenois.
Elle a l'esprit aussi charmant que le minois!

MARCELLIN.

Et ça n'est pas peu dire... On la nomme?

ISABELLE.

Isabelle!

MARCELLIN.

Une nièce? Mais c'est la première nouvelle?

MADAME CÉSARIN.

Nous étions très en froid...

MARCELLIN, à Isabelle.

Et vous avez du goût
Pour les lettres?

MONSIEUR CÉSARIN, à Isabelle intimidée.

Réponds.

ISABELLE, troublée.

Pour les lettres?... Beaucoup!

MARCELLIN, à M. Césarin.

Instruction solide?

MONSIEUR CÉSARIN.

Instruction courante...

MARCELLIN.

Ah! tant mieux! C'est si laid, une femme ignorante!
En revanche, une femme instruite est un trésor.

(La porte de la rue s'ouvre et Rosereine apparaît, élégante, étourdie, coquette et précieuse.)

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, plus ROSEREINE.

ROSEREINE.

Je viens rejoindre ici le comte de Plandor...
Le bonjour!

(A M. Césarin.)

On a mis au net ma poésie?

MONSIEUR CÉSARIN, cherchant la poésie.

Mais oui.

ROSEREINE.

J'aime les vers jusqu'à la frénésie.

(Apercevant Marcellin qui depuis son entrée la regarde avec émotion.)

Tiens, voilà le poète en herbe.

(A Césarin.)

Il est gentil.

C'est drôle cette idée : un poète apprenti...
Ce début dans un coin obscur... C'est pittoresque...
Troublant...

MONSIEUR CÉSARIN.

Mademoiselle aime le romanesque.

ROSEREINE.

Oui... S'il doit devenir un...

MONSIEUR CÉSARIN, venant à son secours.

Delille...

ROSEREINE.

Un...

MARCELLIN, même jeu.

Chénier...

ROSEREINE.

Avoir vécu dans cette espèce... de grenier...
Si l'on était certain qu'il devienne un grand homme,
J'aimerais bien l'avoir découvert... Il se nomme?

MONSIEUR CÉSARIN.

Marcellin.

ROSEREINE, à Marcellin, qui a toujours à la main ses vers pour le cuisinier.

Ce feuillet? C'est un sonnet galant?

MARCELLIN, dissimulant vivement le papier, et à part.

Les vers du cuisinier!

(A Rosereine.)

Ce n'en est que le plan.

ROSEREINE, coquette.

Alors, finissez-le pour moi?

ISABELLE, outrée, à part.

Quelle impudence!

MARCELLIN.

Avec joie!

ROSEREINE.

A propos, pour ma correspondance
J'ai besoin, ne pouvant endiguer le torrent,
De quelqu'un qui viendrait la tenir au courant;
Pourriez-vous chaque jour me réserver une heure?

MARCELLIN.

Moi, madame, chez vous? Moi, dans votre demeure?
J'accepte!

ROSEREINE.

Mon salon peut vous être un tremplin...
Vous vous nommez déjà?

MARCELLIN, un peu vexé.

Mais... toujours Marcellin.

ROSEREINE.

Ah! oui...

(Avec affectation.)

Créer du beau! Créer de l'harmonie!
Sans le savoir, peut-être avez vous du génie?

MARCELLIN.

Mon Dieu, cherchons un plus modeste...

MONSIEUR CÉSARIN.

Équivalent.

MARCELLIN.

On m'accorde... patron?

MONSIEUR CÉSARIN.

Un début de talent.

ROSEREINE.

Nous verrons. Apportez votre œuvre poétique;
Si je peux vous aider...

(A M. Césarin.)

Il est très sympathique!

MARCELLIN.

Je me sens aujourd'hui le protégé des dieux!

(Il lui baise la main et, remontant, va échanger quelques propos avec elle pendant les répliques des autres personnages.)

ISABELLE, bas à M. Césarin.

Mais, monsieur, regardez ce qu'ils se font des yeux!
Que fais-je ici? Je n'ai qu'à m'en aller...

MONSIEUR CÉSARIN.

Minute!
Quand on aime, petite, on se débat, on lutte;
Vous ne connaissez pas votre oncle Césarin
Pour penser qu'il va vous laisser dans le pétrin!

MADAME CÉSARIN.

Vous êtes sans parents, hé bien on les remplace.

ISABELLE.

Oh! vous êtes trop bons.

MONSIEUR CÉSARIN, à soi-même.

Il faudrait dans la place
Pénétrer pour pouvoir surveiller l'ennemi...
Mais comment?...

(Ayant tout à coup une idée.)

Pourquoi pas?...

(Entrée du comte de Plandor.)

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, LE COMTE DE PLANDOR.

ROSEREINE.

Vous voilà, mon ami...

(Elle lui tend sa main à baiser; puis, lui présentant Marcellin.)

Je veux vous présenter mon nouveau secrétaire :
Marcellin.

LE COMTE, distrait.

Très gentil...

(A M. Césarin.)

La réponse, confrère?

(A Rosereine.)

C'est pour la pièce...

ROSEREINE.

Oh! oui! Pour répondre aux affronts
Qu'on me fait!

MONSIEUR CÉSARIN.

Entendu! Nous collaborerons...

MARCELLIN.

Pour?

ROSEREINE.

On va vous le dire.

(A M. Césarin.)

Il écrira mon rôle;
Des vers! Oh! oui, des vers!... Du tragique... et du drôle!
Que j'arrive en chantant... Et m'en aille en dansant...
Mais avant tout — surtout! — que ce soit du Persan!
C'est un rêve d'artiste : apparaître en babouches
Au milieu de muets portant des chasse-mouches...
Parler seule, et beaucoup.

LE COMTE.

Pourquoi donc nous gêner
Puisque je fais la pièce?... On s'en va déjeuner.

ROSEREINE.

Bonjour tous!

(Elle remonte, accompagnée jusqu'à la porte par Marcellin, très empressé.)

LE COMTE, à M. Césarin.

Moi, voilà comment je vois la chose :
Un début... une suite... et puis l'apothéose!
Vous n'avez qu'à broder ce thème...

MONSIEUR CÉSARIN.

Inspirateur.

LE COMTE, sortant à la suite de Rosereine.

A bientôt.

MONSIEUR CÉSARIN.

A bientôt, cher collaborateur!

## SCÈNE XX

LES MÊMES, moins LE COMTE et ROSEREINE.

ISABELLE, à Mme Césarin, tristement.

Madame, je m'en vais...

MADAME CÉSARIN.

Mais non, je vous invite
A manger avec nous.

MARCELLIN, redescendant tout joyeux avec M. Césarin.

Patron! dites-moi vite!
Qu'est-ce que cette affaire où je fournis des vers?

MADAME CÉSARIN, à son mari, avant de sortir à droite.

Alors c'est entendu? Je mets nos trois couverts?

MONSIEUR CÉSARIN.

Bien sûr.

MADAME CÉSARIN, sortant à droite avec Isabelle.

Venez.

MONSIEUR CÉSARIN, à Marcellin.

C'est une pièce commandée
Qu'on jouera chez le comte... Avez-vous une idée?

MARCELLIN, avec mépris.

Vous me prenez pour un poète théâtral?
L'idée? Elle indiffère à mon art... intégral!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous ferez les couplets.

MARCELLIN.

Pouah! des vers de théâtre!
Enfin soit, puisqu'elle aime un genre aussi folâtre.

MONSIEUR CÉSARIN, préoccupé.

Qui bâtira la pièce?

MARCELLIN.

Appelez un maçon!

MONSIEUR CÉSARIN, à soi-même.

C'est très joli, la sauce, il faudrait un poisson...
Comment nous en tirer?... Ce n'est pas ma partie.
Une pièce ne peut tomber toute rôtie!

(Il se promène, perplexe; Désiré et Ignace apparaissent, venant de gauche et décrochent leurs chapeaux.)

## SCÈNE XXI

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, DÉSIRÉ, IGNACE.

DÉSIRÉ, à M. Césarin.

Nous allons déjeuner.

MONSIEUR CÉSARIN, ayant une inspiration subite.

Secours inespéré!
Venez ici! Venez Ignace, Désiré!
Écoutez, c'est la gloire! Et presque la richesse!
Je ne me trompe pas, vous avez une pièce
Qu'on refusa partout?... Vous pouvez l'avouer...
Hé bien, moi, mes amis, je vous la fais jouer!

IGNACE, très ému.

Notre pièce, patron?

MONSIEUR CÉSARIN.

Et puis, pas en province!

DÉSIRÉ, lui aussi au comble de l'émotion.

A Paris?... Aux Français?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mieux que ça, chez un prince!
Allons, acceptez-vous?

DÉSIRÉ.

Mais oui!

IGNACE.

Sans hésiter!

MONSIEUR CÉSARIN.

A des arrangements il faudra vous prêter?
Le héros principal?

DÉSIRÉ.

C'est un homme, un vidame!

MONSIEUR CÉSARIN.

Parfait! Il suffira de le changer en femme...

(Mouvement d'ahurissement des deux scribes.)

Ça se passe?

IGNACE.

A Paris, Marché des Innocents.

MONSIEUR CÉSARIN.

Transportez tout en Perse, et mettez des Persans.
La pièce est en combien?

IGNACE.

Cinq actes.

MONSIEUR CÉSARIN.

Deux suffisent.
A la femme donnez ce que les autres disent;
Autour d'elle mettez surtout... des auditeurs.

(Désignant Marcellin.)

Nous serons tous les deux vos collaborateurs.

DÉSIRÉ, ironiquement, à Marcellin.

On daigne profiter de notre art tout de même!

MONSIEUR CÉSARIN.

Peut-être faudra-t-il en admettre un troisième...

(Sur le seuil de la porte.)

Au fait... Il se pourrait que vous ne signiez pas...

(Pour répondre à un sursaut de protestation des deux hommes.)

Un nom frappe bien plus quand on le dit tout bas!

(Désiré et Ignace sortent.)

MARCELLIN, sur le point de sortir à son tour, et transporté de joie.

Rosereine!... Ses yeux lançaient des étincelles!
Je m'y réchaufferai!

(Il se sauve.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Va t'y brûler les ailes!

(Aussitôt que Marcellin a disparu, M. Césarin, qui suit une idée, court vers la vieille armoire, et l'ouvre.)

## SCÈNE XXII

MONSIEUR CÉSARIN, seul; puis MADAME CÉSARIN et ISABELLE.

MONSIEUR CÉSARIN, dénichant de vieux bouquins derrière des paperasses, et avec émotion.

Et vous, vite sortez, les vieux livres poudreux
Du temps si décrié... pourtant le plus heureux!
Sortez du long oubli, mes vieux livres d'école,
Dont la page s'évade et le dos se décolle!

Qui, salis par mes doigts, tachés par mes repas,
Restent frais des quinze ans qui ne reviendront pas!

(Les reconnaissant au fur et à mesure.)

Mon livre de calcul... Et ma vieille grammaire...
Mon alphabet, où reste l'ongle de ma mère...
On vous a détestés et maudits bien des jours,
Vengez-vous de la haine en servant des amours!

(Mme Césarin entre, suivie d'Isabelle. M. Césarin, avec émotion.)

Françoise! en souvenir d'un bonheur sans nuage,
Tentons-nous de sauver cette enfant du naufrage?

MADAME CÉSARIN, émue, elle aussi.

Oui... mais oui, Césarin...

MONSIEUR CÉSARIN.

Alors le premier point
C'est que s'il l'aime un jour il n'en rougisse point.

(Attirant Isabelle près de son bureau, et la faisant asseoir.)

Venez là, mon enfant... Remontons en arrière...
Vous reprenez soudain l'âge d'une écolière.
Le destin repentant vous rend avec douceur
La maman encor jeune, et le vieux professeur!

ISABELLE, installée au bureau, et très émue à son tour.

Vraiment? Vous voudriez?... Vous me donnez courage!
Merci, monsieur, madame...

MONSIEUR CÉSARIN, pendant qu'il écrit sur une feuille de papier.

Alors, vite! à l'ouvrage;
Quand le bonheur se sauve il faut courir après!

ISABELLE.

Vous serez étonné, monsieur, de mes progrès.

MONSIEUR CÉSARIN.

En attendant l'histoire et la littérature,
Nous allons aujourd'hui commencer l'écriture.
L'écriture est parmi les arts un des premiers!
Au crayon j'ai tracé les signes coutumiers...

(Lui guidant la main.)

Tenez ainsi la plume... et couvrez le modèle...
C'est ça... Suivez le trait... Ecrivez...

ISABELLE, épelant en écrivant.

I-sa-belle...

MONSIEUR CÉSARIN.

Soignez le délié... Forcez un peu le plein...
Les deux L... très bien... Vous lisez?

ISABELLE, avec un sanglot.

Mar-cel-lin!...

(Elle a laissé tomber la plume et sanglote doucement dans ses mains, cependant que M. Césarin et sa femme échangent un regard attendri.)

RIDEAU.

# ACTE DEUXIÈME

# ACTE DEUXIÈME

Le décor représente un élégant salon chez Rosereine.

Au fond, au milieu, une porte donnant dans un autre petit salon. Une porte à gauche donne dans l'antichambre; une autre, à droite, donne dans la chambre de Rosereine.

Au fond, légèrement à gauche de la porte, une cheminée sur laquelle se trouve une statuette de l'Amour, le doigt sur les lèvres; à gauche de cette cheminée, un guéridon portant des verres, quatre flacons, un sucrier et une assiette remplie de gâteaux.

En scène : à droite au premier plan, une petite table; à gauche, un canapé; des chaises çà et là, notamment de chaque côté de la petite table.

A droite, au fond, une psyché.

Au lever du rideau, Isabelle est assise à droite près de la table sur laquelle une tête à poupée s'orne d'un somptueux turban à plume blanche et un « champignon » d'un autre turban plus modeste. Elle paraît travailler avec un zèle excessif, s'arrête pour tendre l'oreille dans la direction de la porte du fond, se lève pour aller rapidement écouter si personne ne vient et, revenant en scène, sort bien vite un livre d'un carton à chapeau. Elle ouvre ce livre et se met à lire sur le ton des écoliers répétant une leçon.

## SCÈNE PREMIÈRE

ISABELLE, seule, puis LAURENT.

ISABELLE, lisant avec application.

La Perse est un royaume au Sud-Ouest de l'Asie,
Borné par la Caspienne et par la Caucasie,
Par le golfe Persique et par l'Afghanistan,
La Mésopotamie et le Béloutchistan...

(Elle cache le livre derrière son dos et répète par cœur :)

La Perse est un royaume au Sud-Ouest de l'Asie...

(Laurent entre par la gauche, apportant sur un plateau une carafe d'eau. Isabelle dissimule précipitamment son livre et se remet au travail.)

LAURENT, annonçant ce qu'il y a sur le guéridon.

Pâtisserie, eau fraîche, et vin de Malvoisie...
Des sirops variés et du vieux Marsala.

(Il vient vers Isabelle, dépose en passant son plateau sur le canapé, et montrant la porte du fond.)

Depuis le déjeuner que font-ils donc par là?

ISABELLE.

On lit le second acte.

LAURENT, méprisant.

Ah! oui, leur comédie!
Allons, décidément c'est une maladie!

Se donner tant d'ennuis, de peine et d'embarras
Quand on est riche assez pour se croiser les bras!
Vous travaillez aussi bien que ce soit dimanche?
Qu'est-ce que ce... machin, avec sa plume blanche?

ISABELLE.

Ça s'appelle un turban.

LAURENT.

Ils vont se déguiser?
Ils s'en donnent du mal, ceux-là, pour s'amuser...

ISABELLE.

Lorsque l'on s'est enquis de quelque costumière,
C'est moi que mon... parrain... proposa la première;
Votre dame a jugé mon savoir et mon goût
Sur un échantillon, et m'a commandé tout.

LAURENT.

Ah! c'est vous qui les habillez en... phénomènes?

ISABELLE.

Mais oui, monsieur Laurent... Oui, voilà deux semaines
Que l'on m'emploie ici, grâce à mes bons parents,
Et qu'avec des tissus vaporeux, transparents,
Je fais de très légers et très galants costumes.

LAURENT.

Oui, je vois d'ici : pour attraper des rhumes!

ISABELLE, montrant un album.

Je choisis des dessins dans ce livre persan...
La Perse! Ah! ç'en est un pays intéressant!

LAURENT.

C'est un pays au diable!

ISABELLE.

Au Sud-Ouest de l'Asie!
Borné par la Caspienne et par la Caucasie...
Il existait déjà dans un temps très ancien;
Il a de grands plateaux...

LAURENT.

Tiens, j'oubliais le mien!

(Il sort placidement, après avoir repris son plateau sur le canapé.)

## SCÈNE II

ISABELLE, puis MADAME CÉSARIN.

ISABELLE, seule, ayant repris vivement son livre.

Et successivement la Perse dut dépendre
Des Mèdes, de Cyrus, et du Grand Alexandre;
Des Parthes, des Mongols, enfin des Turcomans...
Jadis les Iraniens, venus...

MADAME CÉSARIN, entrée depuis un instant par la gauche sans avoir été aperçue.

Mes compliments,
On voit peu d'écoliers travaillant le dimanche.

ISABELLE.

C'est qu'il me tarde tant de prendre ma revanche!

MADAME CÉSARIN.

Songez qu'après un mois et demi seulement,
Vous écrivez, petite, à peu près couramment!
En grammaire, déjà vous savez les principes.

ISABELLE, fière.

Huit fautes seulement, hier, de participes!

(Tendrement.)

Tout cela je le dois à monsieur Césarin
Qui...

MADAME CÉSARIN, à mi-voix.

Puisqu'il est votre oncle, appelez-le parrain!

ISABELLE.

Qui, lorsqu'il a fini sa pénible journée,
Avec une bonté paternelle obstinée
Consacre encor sa veille et ses efforts gentils
A la grande oubliée au banc des tout-petits...
Et vous si bonne...

MADAME CÉSARIN.

Moi, je n'ai fait que l'enquête
Qui nous a révélé votre conduite honnête;
Ainsi n'en parlons plus... Où donc est mon mari?

ISABELLE, montrant la porte du fond.

On lit le second acte.

MADAME CÉSARIN, écoutant.

Et je crois bien qu'on rit!

## SCÈNE III

LES MÊMES, MONSIEUR CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN, entrant par le fond en coup de vent.

Donnez un verre d'eau!

ISABELLE, désignant à Mme Césarin le guéridon.

Sur la table, dans l'angle...

MONSIEUR CÉSARIN, pendant que sa femme verse de l'eau dans un verre et le lui apporte.

Le Comte lit sa pièce, et de rire il étrangle,
Car cet acte — le dire est presque superflu —
Bien qu'il en soit l'auteur il ne l'a jamais lu!

(Fausse sortie; redescendant et s'adressant à sa femme.)

Dis donc, que penses-tu de la désinvolture
De monsieur Marcellin qui manque la lecture?
J'ai dû dire à la fin qu'on commence sans lui.

ISABELLE.

Il aura travaillé, parrain, toute la nuit.

MONSIEUR CÉSARIN.

Allons donc!

(A sa femme.)

Je reviens.

(Il sort au fond, emportant le verre d'eau.)

## SCÈNE IV

ISABELLE, MADAME CÉSARIN.

MADAME CÉSARIN, examinant le beau turban.

Très bien, cette coiffure...

ISABELLE.

Ce n'est pas difficile, avec une gravure.

MADAME CÉSARIN.

Vous êtes une artiste, allez!... On s'y connaît.
Vous m'avez joliment réussi mon bonnet!

ISABELLE.

Vous portez tout si bien, madame.

MADAME CÉSARIN, rectifiant.

Non, marraine...
Vous êtes une artiste!... Est-ce qu'à Rosereine,
Si vous n'aviez pas eu cette adresse et ce goût,
Été celle à la fois qui compose et qui coud,
Césarin eût osé recommander sa nièce?

(En confidence.)

Pour qu'elle surveillât celui qui l'intéresse?

ISABELLE.

Répétez-moi, madame, encore, obligeamment,
Que jamais Marcellin ne sera son amant!

MADAME CÉSARIN.

Ce fut pour empêcher la chose de se faire
Que Césarin surtout accepta cette affaire.
Vous voyez qu'il a dû s'y prendre comme il faut,
Puisque notre amoureux croque encor le marmot...
Mais si ça se faisait ce serait, j'imagine,
Si bref...

ISABELLE.

Mais j'en mourrais!... Si! Si! de la poitrine!..
Enfin nous verrons bien... J'ai fini mon turban
Et vais à la soubrette emprunter du ruban
Pour la robe du shah... Pas la bête à moustache...

(Après un petit effort de mémoire.)

L'un finit par un *t*... mais l'autre par une *h*...

(Elle sort à droite.)

## SCÈNE V

MADAME CÉSARIN, puis MONSIEUR CÉSARIN.

MADAME CÉSARIN, seule, se parlant à elle-même.

Appeler ça des shahs! Pourquoi pas des matous?

(M. Césarin entre par le fond, secoué par une violente quinte toux.)

Mon Dieu, qu est-ce que c'est? D'où te vient cette toux?

MONSIEUR CÉSARIN, cessant instantanément de tousser.

Ce n'est rien, c'est fini... Ce n'était qu'un prétexte.
Pour quitter le salon... Au bon endroit du texte,
J'ai toussé, j'ai toussé : « Vous coupez mon effet!
Sortez! » m'a dit le Comte... Et c'est ce que j'ai fait!
Et toi?

MADAME CÉSARIN, sortant deux livres de son réticule.

Moi, sur le quai j'ai pris chez l'ami Ploche
Les bouquins d'Isabelle... Ah! j'ai là, dans ma poche,
Deux billets arrivés, qui tous deux sont urgents.

(Elle donne les deux billets.)

MONSIEUR CÉSARIN, ayant parcouru le premier.

Les parents d'Isabelle étaient de braves gens!
C'est le renseignement émanant du notaire;
Nous verrons ça plus tard...

(Il lit l'autre billet.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Et ça?

MONSIEUR CÉSARIN, en confidence, joyeusement.

C'est un mystère!
Ouf! C'est fait! Il arrive!... Il sera là bientôt!
Tout à l'heure!

MADAME CÉSARIN.

Qui ça?

MONSIEUR CÉSARIN.

L'âme de mon complot!
L'important, c'est de le jeter dans la bagarre
Avant que Marcellin ici ne se déclare.
Je saurai dès ce soir, après certain assaut,
Si je suis psychologue ou si je suis un sot.
Grâce à moi Rosereine est un peu refroidie
A l'égard du futur poète de génie;
De même grâce à moi, Marcellin, timoré,
Toujours temporisant ne s'est pas déclaré;
Mais comme elle s'ennuie, et que lui se consume,
Ils pourraient bien suivant une vieille coutume
Malgré tout se rejoindre... Or ma diversion
Coupera court, j'espère, à toute effusion.

MADAME CÉSARIN.

Quelle diversion?

MONSIEUR CÉSARIN.

Une idée, une ruse,
Dont nous verrons l'effet dès tantôt.

(Entrée de Marcellin, venant vivement de gauche.)

## SCÈNE VI

MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN, MARCELLIN.

MARCELLIN, arrivant de gauche, un peu essoufflé.

Je m'excuse,
Mais un travail pressé...

MONSIEUR CÉSARIN.

Quel travail?

MARCELLIN.

Six couplets
Pour un billet d'amour, rimant en triolets...

MONSIEUR CÉSARIN, sévèrement.

Vous deviez arriver à temps pour la lecture;
C'était donc si pressé, votre littérature?

MARCELLIN.

Horriblement pressé! C'est le billet d'amour
Que j'aurais dû, patron, donner le premier jour
A Rosereine!... Aussi, tantôt, je me déclare!

MONSIEUR CÉSARIN, inquiet.

Tantôt?

MARCELLIN.

Oui, car je sens une tiédeur bizarre...
C'est votre faute aussi! Vous disiez : « Attendez!
« Opposez la réserve aux brusques procédés
« De ces goujats, qui croient qu'en toute comédienne
« Bat un cœur complaisant qu'on prend à la prussienne! »

MONSIEUR CÉSARIN.

Eh bien?

MARCELLIN.

Eh bien, je fus cet amoureux transi,
Et votre bon conseil ne m'a pas réussi!

MONSIEUR CÉSARIN.

Son amour, croyez-en ma vieille expérience,
S'amplifie en raison de son impatience;
Un désir amoureux que longtemps on berça
N'en est que mieux ancré!

MADAME CÉSARIN, soupçonneuse.

Comment sais-tu tout ça?

MONSIEUR CÉSARIN, un peu troublé.

Comment je sais tout ça?... Parbleu, cette bêtise!
C'est... d'avoir lu *Manon, la Nouvelle Héloïse...*

MADAME CÉSARIN, rassurée.

Ah! bon.

MONSIEUR CÉSARIN.

Donc, mon petit, pas de temps de perdu.

MARCELLIN.

Si, patron! Je sens bien que j'ai trop attendu!
Et je vais lui glisser cet aveu poétique,
Ardent, passionné, presque anacréontique!

MONSIEUR CÉSARIN.

Soit. Mais le difficile est de le bien donner...
Ah! que c'est délicat...

MARCELLIN.

Voulez-vous me guider?

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui... Ne remettez pas ce billet redoutable
Sans avoir pris surtout mon avis préalable!

MARCELLIN.

Entendu.

MONSIEUR CÉSARIN, le poussant vers le fond.

Maintenant, courez là-bas presto.

MARCELLIN.

Pourquoi faire?

MONSIEUR CÉSARIN.

Pour rire au baisser du rideau!

(Marcellin sort au fond.)

## SCÈNE VII

MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN, puis ISABELLE.

MONSIEUR CÉSARIN, à sa femme.

Ce qu'il fallait surtout, c'est qu'il ne se déclare
Qu'après cette diversion que je prépare...
A quel point en est-on par là?

(Il écoute à la porte du fond.)

Scène dix-neuf...
C'est le moment, tu sais, d'un comique assez neuf

Où l'énorme vizir, qui dans son palais rentre,
Est pris dans la lucarne à cause de son ventre!

MADAME CÉSARIN, amusée.

Ah! oui, je me souviens.

MONSIEUR CÉSARIN.

Nous avons un moment.
Où donc est Isabelle?

(A Isabelle qui entre portant des bobines de ruban.)

Arrivez vivement!

ISABELLE.

Qu'y a-t-il?

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est pour vous une grave journée :
Elle peut décider de votre destinée!

ISABELLE.

Oh! mon Dieu!

MONSIEUR CÉSARIN.

Mon enfant, c'est cet après-midi
Qu'il faut agir surtout comme je vous ai dit.

ISABELLE.

Oui... oui, monsieur parrain...

MONSIEUR CÉSARIN.

Il faut lorsque l'on cause
Hasarder quelques mots.

ISABELLE.

Oui.

MADAME CÉSARIN, faisant le guet à la porte du fond.

C'est l'apothéose.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous avez l'esprit vif, votre léger vernis
Faites-le foisonner...

MADAME CÉSARIN, écoutant toujours au fond.

Les méchants sont punis.

MONSIEUR CÉSARIN.

Émettez un avis dans toute controverse.

ISABELLE.

Vous verrez, si l'on vient à parler de la Perse!
C'est effrayant, parrain, ce que j'ai déjà lu
Depuis le jour heureux où je vous ai connu.

MONSIEUR CÉSARIN.

N'ayez donc pas pour rien gagné des névralgies
A pâlir jour et nuit sur des anthologies;
Évitez encor le débat grammatical,
Mais citez du Corneille et risquez du Pascal.

ISABELLE.

Vous allez voir!... Ah, j'ai fini le dernier livre.

MONSIEUR CÉSARIN, lui remettant les livres apportés par sa femme.

Tenez. Vos fournisseurs ont du mal à vous suivre;
C'est étonnant ce que votre ignorance a faim!

MADAME CÉSARIN.

Igor et Kadoudja triomphent...

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est la fin.

ISABELLE.

Monsieur... monsieur parrain, avant que l'on revienne,
Dites-moi s'il a lu ma lettre quotidienne?
Notre lettre d'amour, le billet quotidien,
Marcellin l'a-t-il eu ce matin?

MONSIEUR CÉSARIN.

Je crois bien!
Et, toujours étonné de sa bonne fortune,
Il me la lut encor comme il fait pour chacune;
Sa tendresse discrète à nouveau le charma
Mais il maudit encor le long anonymat
De celle qu'il suppose une femme du monde,
Princesse pour le moins, belle, très riche, et blonde.

ISABELLE.

Belle, princesse, et riche?

MONSIEUR CÉSARIN, à sa femme.

Et j'ai ri de bon cœur
En lui voyant baiser ma lettre avec ferveur!

(Tous deux s'amusent de cette idée.)

ISABELLE, un peu froissée.

Mais ce qu'il embrassait... mais... c'étaient mes idées!
C'étaient les choses que je vous avais dictées!
Du reste, j'en sais bien assez long à présent
Pour n'avoir plus besoin d'user d'un remplaçant,
Et j'écrirai moi-même... Et je veux qu'il embrasse

Sur le papier des mots que moi-même je trace...
Mon défaut quand j'écris c'est d'onduler les rangs?
Hé bien, ça se corrige avec des transparents!
Pas besoin pour tracer une page bien nette
D'avoir comme Pascal inventé la brouette!

MONSIEUR CÉSARIN, amusé, à part à sa femme.

Ça va.

ISABELLE, continuant sur le même ton.

Pas besoin d'être Annibal... Ou Gallien...
Général ou docteur!

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu, à sa femme.

Ça va, ça va très bien!

(A Isabelle.)

Parfait!... un dernier mot : si tantôt l'on s'obstine
A louer le talent du jeune Lamartine,
Surtout décriez-le!

(Il est interrompu par l'entrée de Rosereine, de Marcellin, du Comte, de Désiré et d'Ignace, arrivant du salon où a eu lieu la lecture, et s'entretenant avec animation. A la table de droite, Isabelle s'est remise à ses travaux d'aiguille, aidée par Mme Césarin.)

## SCÈNE VIII

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, LE COMTE,
IGNACE, DÉSIRÉ,
ISABELLE, ROSEREINE, MADAME CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN, à Rosereine.

Hé bien, ça vous a plu?

ROSEREINE.

L'acte est délicieux!

LE COMTE.

Et puis, je l'ai bien lu.

ROSEREINE.

J'ai noté simplement une petite chose :
Lorsqu'il s'agit de la... de la métemp...

ISABELLE, soufflant la fin du mot.

...psychose.

ROSEREINE, étonnée.

Tiens, vous connaissez ça?

ISABELLE.

Mais oui.

ROSEREINE.

Lorsqu'il s'agit
De la... de la métemp... enfin, ce qu'elle a dit,
Je voudrais... presque rien, à peine une retouche :
Tout ce que dit Allah, mettez-le dans ma bouche.

DÉSIRÉ.

C'est que, madame...

ROSEREINE.

Et puis faites-moi le plaisir
De me donner au « deux » ce que dit le vizir.

IGNACE.

C'est que... pour expliquer...

ROSEREINE.

Le brahmane est bien drôle!
Ce qu'il dit d'amusant mettez-le dans mon rôle...
Celui du prince a des longueurs...

MONSIEUR CÉSARIN.

Avec cela?

ROSEREINE.

C'est tout pour le moment.

MONSIEUR CÉSARIN,
emmenant Ignace et Désiré vers la porte du fond, devant laquelle ils vont s'attarder à discuter au sujet de la pièce.

Installez-vous par là.

LE COMTE, suivant.

C'est peu de chose à faire.

ROSEREINE, à Marcellin.

A vous, petit poète,
Je voudrais adresser une simple requête
A propos des couplets.

MARCELLIN.

Je serais si content
Si vous...

ROSEREINE.

Je vous dirai cela dans un instant.

(Apercevant seulement Mme Césarin.)

Madame Césarin!

MADAME CÉSARIN.

Comme c'était dimanche
Et qu'il y a, je sais, du travail sur la planche,
Je viens aider ma nièce.

ROSEREINE.

Elle a bien du talent.

(Regardant la coiffure à laquelle travaille Isabelle.

C'est pour qui ce bonnet?

ISABELLE.

C'est pour... un icoglan.

(Surprise générale.)

ROSEREINE.

Un quoi?

MARCELLIN.

Comment?

LE COMTE.

Un quoi?

ISABELLE.

Mais... dans ses équipages
Tout grand chef a ses icoglans... Ce sont des pages!

ROSEREINE.

Ah! ce sont?... Vous pourriez ajouter des croissants.

ISABELLE.

Non! Ne confondons pas les Turcs et les Persans!
La Perse est un royaume au Sud-Ouest de l'Asie
Borné par la Caspienne et par la Caucasie,

Tandis que la Turquie...

(Elle a un geste vague.)

On les confond souvent...

ROSEREINE.

En effet...

LE COMTE.

C'est très juste.

MONSIEUR CÉSARIN, avec indulgence, pour expliquer l'érudition d'Isabelle.

Elle sort du couvent.

LE COMTE.

On sent que c'est tout frais dans sa jeune mémoire.

MONSIEUR CÉSARIN, à part

Il n'y a pas plus frais.

ROSEREINE, à Marcellin.

Apportez l'écritoire.

ISABELLE, agacée par l'attitude coquette de Rosereine vis-à-vis de Marcellin, et souhaitant empêcher un tête-à-tête.

Je voudrais bien tailler sur vous votre caftan...

(Répondant à un mouvement général de surprise.)

C'est le nom du manteau dans tout le Turkestan.

ROSEREINE.

Passez dans mon boudoir, je vais vous y rejoindre.

ISABELLE.

Mais... le dérangement serait-ici bien moindre...

ROSEREINE.

Nous avons à causer tous deux pour un couplet.

MONSIEUR CÉSARIN, bas, à Marcellin.

Surtout ne donnez pas encor votre poulet!

ISABELLE, même jeu, à M. Césarin.

Je veux rester ici...

MONSIEUR CÉSARIN.

Je veille!

ROSEREINE, au comte.

Je préfère
Que vous leur indiquiez les retouches à faire.

LE COMTE.

C'est vrai, je suis l'auteur!

(A Ignace et Désiré qu'il a rejoints à la porte du fond.)

Ignace et Désiré,
Venez... Venez écrire... Et moi je sécherai!

(Il sort au fond, emmenant les deux scribes, et suivi par M. Césarin.)

ROSEREINE, à Isabelle qui s'attarde.

Allons, qu'attendez-vous? Allez par là, ma fille.

ISABELLE.

Mais, madame, j'y vais... Je cherchais mon aiguille.

MADAME CÉSARIN, bas, à Isabelle.

Laissez-les seuls...

ISABELLE, nerveuse.

Non mais... pourquoi pas les bénir?
Je veux bien m'en aller... mais je vais revenir!

(Elle sort à droite avec Mme Césarin.)

## SCÈNE IX

MARCELLIN, ROSEREINE, puis ISABELLE, puis MONSIEUR CÉSARIN.

MARCELLIN.

Si vous ne trouvez pas le rôle assez... splendide,
Je pourrais... nous pourrions...

ROSEREINE, à part.

Mon Dieu, qu'il est timide!

(A Marcellin.)

Voilà : je veux chanter tous les couplets du nain.

MARCELLIN.

Sapristi... c'est qu'il faut les mettre au féminin?

ROSEREINE.

Pour ne rien compliquer, ne changez que la rime...
Et puis je veux parler pendant ma pantomime!

(Sur un geste étonné de Marcellin.)

Si! si! J'ai réfléchi : l'on pourrait supposer
Que si je mime un peu c'est pour me reposer...
Les jaloux prétendraient qu'un rôle long m'essouffle,
Et que je dois mimer pour ménager mon souffle!
Mettez ma pantomime en vers... C'est décidé?

MARCELLIN.

Je veux bien, mais...

ISABELLE, survenant.

Pardon... Je viens chercher mon dé.

(A dessein, elle s'attarde à chercher son dé.)

ROSEREINE, à Marcellin.

Vous aurez un gentil sourire pour salaire.

MARCELLIN.

Que ne ferais-je pas, madame, pour vous plaire...

(Sortie d'Isabelle, contenant mal son impatience et sa mauvaise humeur.)

Car je...

ROSEREINE.

Vous? Parlez donc...

MARCELLIN, de plus en plus intimidé.

Ça n'a rien de blessant...
J'ai beaucoup... d'amitié...

ROSEREINE, à part.

Dieu! qu'il est agaçant!

(A Marcellin.)

Amitié réciproque... Enfin, on sympathise...

MARCELLIN, à part.

Si j'étais sûr de ne pas faire une bêtise,
Je donnerais ma lettre d'amour...

ROSEREINE.

On dirait
Que vous êtes troublé? Que vous êtes distrait?

MARCELLIN.

Non! Je pense à ce rôle... A ce rôle qui cloche...

(Fouillant dans la poche intérieure de son habit, et à part.)

Lequel est-ce? J'ai tant de papiers dans ma poche.

ROSEREINE.

Que cherchez-vous?

MARCELLIN, vivement.

Je cherche un morceau de papier
Pour noter les endroits qu'il faut modifier.

(A part.)

Faut-il? Ne faut-il pas?

ISABELLE, survenant, un coupon d'étoffe jaune entre les mains.

Pardon... une seconde...
Ferons-nous le caftan forme carrée, ou ronde?

ROSEREINE.

Je ne sais pas... Montrez... J'aimerais mieux en rond.

MARCELLIN, à part.

Mais si je gâte tout, que dira le patron?

ROSEREINE, à Isabelle.

Je vous rejoins.

ISABELLE.

C'est que... nous n'avons plus d'ouvrage...
Et j'ai besoin de vous pour faire un mesurage.

ROSEREINE, la congédiant.

Je viens.

(Sortie d'Isabelle.)

ROSEREINE, à Marcellin.

Nous disions donc?

MARCELLIN.

Que dans l'autre salon
Je vais mettre avec eux votre rôle d'aplomb.

ROSEREINE.

C'est ça. Vous me ferez plaisir, petit poète...

(A part, agacée, pendant que Marcellin remonte, hésitant encore.)

Je ne peux pourtant pas me jeter à sa tête...
Quel petit sot! Tentons une dernière fois.

(A Marcellin, qui est sur le point d'ouvrir la porte du fond.)

Je ne vous ai pas dit dans quel sens je conçois
Ce léger changement... Sur la même donnée
Écrivez une scène en vers... passionnée,
Où je pourrai donner libre cours, largement,
Aux instincts naturels de mon tempérament...
Ma vie en ce moment est hésitante... et creuse...
Je suis, même à la ville, une grande amoureuse
Un peu désemparée... Enfin, à la merci
D'un cœur insatisfait qui s'ennuierait aussi...
D'une âme poétique et tendre...

MARCELLIN, à part, cherchant de nouveau sa lettre dans sa poche.

Est-ce une invite?
Si je donnais ma lettre, et m'en allais très vite?

(Prenant une résolution héroïque.)

Je la donne! Tant pis, le sort en est jeté!

(M. Césarin, qui depuis quelques instants guettait au fond, par la porte entr'ouverte, le moment d'intervenir, fait irruption une lettre à la main.)

MONSIEUR CÉSARIN, à Marcellin.

Allez faire avec eux la retouche à côté!

MARCELLIN, bas, à M. Césarin.

Je reviens vous parler...

(Haut, se dirigeant au fond.)

J'y vais.

(Il sort.)

## SCÈNE X

MONSIEUR CÉSARIN, ROSEREINE, puis ISABELLE.

MONSIEUR CÉSARIN, la lettre à la main.

Mademoiselle!
C est elle enfin!

ROSEREINE.

Qui ça?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais la bonne nouvelle!
Mon ami de Lyon... oui, l'impresario,
Pour aujourd'hui m'annonce Anselme Eugénio,
L'artiste lyonnais — il le répète encor —
Qui sera merveilleux dans notre prince Igor!

ROSEREINE.

Tant mieux, nous pourrons nous y mettre tout de suite.

MONSIEUR CÉSARIN.

D'autant plus qu'il me dit qu'il sait son rôle.

ROSEREINE.

Ensuite?

MONSIEUR CÉSARIN.

Il répète qu'il a le physique... Qu'il plaît...
Et que c'est en tous points l'homme qu'il nous fallait.

ROSEREINE.

Oh! nous le lancerons, pour que les camarades,
Tous si méchants pour moi, de rage en soient malades!
Quand vient-il?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais bientôt : à trois heures.

ROSEREINE.

Mon Dieu!
J'ai tout juste le temps de me poudrer un peu!

ISABELLE, survenant.

Je voudrais bien tailler le caftan pour le coudre.

ROSEREINE.

Pendant que je vais mettre un petit peu de poudre,
Vous coupez sur moi.

(Rosereine remonte pour sortir à droite.)

ISABELLE, bas, à M. Césarin.

Bonne opération
D'avoir déjà coupé la conversation!

(Isabelle va à la table de droite pour prendre différentes fournitures; et Rosereine, qui s'était arrêtée à la porte de droite, préoccupée par une idée, redescend en scène.)

ROSEREINE.

Dites-moi, Césarin... A quel âge un poète
Est-il apte à montrer ce qu'il a dans la tête?
S'il doit atteindre un jour à la célébrité,
A quoi ça se voit-il?

MONSIEUR CÉSARIN, avec intention.

A sa précocité...

ROSEREINE.

Croyez-vous, Césarin, que Marcellin parvienne
A dépasser dans l'art de rimer la moyenne?
Quand je l'ai vu chez vous j'avais imaginé
Tout un petit roman d'enfant prédestiné
Languissant, méconnu, dans un fond de boutique...
Une femme passait, dont le flair artistique
Devinait son génie... Et la postérité
Lui devait cet essor d'un faiseur de beauté!
Je voulais le pousser, je voulais le produire,
Mais son bagage à rien me paraît se réduire?

ISABELLE, un peu piquée, et avec enthousiasme.

Mais, madame, il suffit pour être un grand esprit
D'avoir écrit ces vers sur le duc de Berry!
N'aurait-il en mourant composé que cette ode,
Il resterait plus tard comme un... barde... un... rapsode!

MONSIEUR CÉSARIN, sévèrement.

Isabelle!

ISABELLE.

On l'attaque, alors je le défends!

MONSIEUR CÉSARIN, à Rosereine.

Quand ils se sont connus ils étaient tout enfants;
Excusez sa chaleur... Et son incompétence...

ROSEREINE, avec indulgence.

C'est tout à fait gentil, et n'a pas d'importance.

(Congédiant Isabelle.)

Préparez le coupon de satin canari.

ISABELLE, avant de sortir.

Quand on a fait ces vers sur le duc de Berry,
C'est que l'on est quelqu'un!

(Elle sort.)

ROSEREINE, à M. Césarin.

Vous? Votre avis sincère?

MONSIEUR CÉSARIN.

Il tourne bien le vers pour un anniversaire,
Et plaît aux confiseurs...

ROSEREINE.

C'est peu pour les salons...

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est insuffisant même avec des cheveux longs!

ROSEREINE.

Tant pis!

(Elle sort à droite; Marcellin passe la tête par la porte du fond et, voyant que M. Césarin est seul, entre et court à lui.)

## SCÈNE XI

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN.

MARCELLIN.

Patron! Je crois que j'ai manqué le coche
En gardant bêtement ma lettre dans ma poche!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous seul pouvez sentir si l'instant est venu
Où l'aveu différé sera le bienvenu.
Ce billet?

MARCELLIN, tâtant sa poche.

Je l'ai là.

MONSIEUR CÉSARIN.

Très tendre?

MARCELLIN.

Incendiaire!
Je vais le lui donner...

MONSIEUR CÉSARIN.

Très mauvaise manière!
Bourgeoise et surannée... Adressez-lui...

MARCELLIN.

Comment ?

MONSIEUR CÉSARIN.

Je cherche... Adressez-lui... plus romanesquement...

(Ayant subitement une idée en apercevant la petite statuette placée sur la cheminée.)

Glissez-le sous le pied de cet amour en Sèvres,
Qui comme par hasard a le doigt sur les lèvres.

MARCELLIN, ravi.

Oui! Comme s'il gardait un secret!... C'est parfait!
C'est en pensant à moi que le sculpteur l'a fait!

(Il cherche hâtivement le billet parmi un tas de papiers dont son portefeuille est bourré.)

MONSIEUR CÉSARIN, désignant la planchette sur laquelle est placée la statue.

Vous le glissez dessous...

MARCELLIN, glissant le billet sous la planchette.

Voilà... Je le faufile...

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous lui dites tout bas la cachette...

MARCELLIN.

Et je file!

MONSIEUR CÉSARIN.

Choisissez bien l'instant, ou tout serait perdu;
Vous pourriez prendre mon avis...

MARCELLIN.

C'est entendu.

(Il sort au fond.)

## SCÈNE XII

MONSIEUR CÉSARIN, seul; puis LAURENT, puis EUGÉNIO.

MONSIEUR CÉSARIN.

Naïf! Qui ne sent pas tout ce qu'a de factice
Et de momentané ce semblant de caprice!

(Après un bref combat intérieur, il sort de sa poche un papier.)

Bah! plus d'atermoiements, de scrupules oiseux :
Pour faire une omelette il faut casser des œufs!

(Il s'avance près de la cheminée, retire le billet placé par Marcellin sous la planchette qui sert de socle à la statue, et lui substitue visiblement le sien. — Après quoi, satisfait, il consulte sa montre.)

Je voudrais déjà voir, pour lui souffler son rôle,
Le monsieur qui me doit donner un coup d'épaule.
Il devrait être ici... je suis sur du charbon...

LAURENT, apportant une carte sur un plateau.

C'est un monsieur bien mis, bel homme, et qui sent bon.

MONSIEUR CÉSARIN, ayant lu la carte.

C'est lui!... Faites entrer.

(M. Césarin rectifie sa tenue. Entre bientôt Anselme Eugénio type de bellâtre vaniteux, mis avec recherche, et prodigieusement infatué de ses avantages physiques et de son talent de comédien. Après les saluts.)

MONSIEUR CÉSARIN, désignant le canapé.

Donnez-vous donc la peine.

EUGÉNIO, assis.

Mille grâces, monsieur... C'est monsieur... Rosereine?

MONSIEUR CÉSARIN, assis à droite.

Non, monsieur...

EUGÉNIO.

Oh! pardon...

MONSIEUR CÉSARIN, se présentant.

Philibert Césarin...
Je suis un des auteurs... Oui, je suis... écrivain...

EUGÉNIO.

Ah!... Tous mes compliments, votre pièce est charmante.

MONSIEUR CÉSARIN.

Votre rôle vous plaît?

EUGÉNIO.

Mais... pour peu qu'on l'augmente
Il sera très gentil.

MONSIEUR CÉSARIN, l'ayant examiné.

Il vous ira très bien.

EUGÉNIO.

Vous verrez que je fais quelque chose avec rien;
Vous verrez que je fais — c'est un de mes mérites —
Découvrir des beautés qui ne sont pas écrites.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous êtes, je le vois, l'oiseau rare, l'acteur
Qui pense, et qui devient un collaborateur.

Notre prince amoureux de la sultane-infante,
Comment le sentez-vous?

EUGÉNIO, après une courte réflexion.

En culotte bouffante...
Le port de la culotte est un de mes secrets.

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Mais ça n'est pas possible, on me l'a fait exprès!

(A Eugénio.)

Après avoir joué notre rôle de prince
Vous pensez retourner... végéter en province?

EUGÉNIO.

S'il faut vous parler franc, je serais bien surpris
Qu'on ne me retînt pas à prix d'or à Paris,
Quand j'aurai débuté... Ce n'est pas de ma faute
Si j'ai le masque pur, si j'ai la taille haute...

(Se mettant à marcher pour se faire voir.)

Je suis svelte et nerveux sans être maigriot...
Qu'on me donne d'abord un beau rôle en maillot,
Je réponds de l'effet sur la foule idolâtre...
Ou bien alors, monsieur, c'est la fin du théâtre!

MONSIEUR CÉSARIN.

Paris accueille mal l'acteur provincial,
Même avec un physique étonnant... génial...
Voulez-vous un conseil? Sans perdre une seconde
Assurez-vous l'appui précieux du grand monde;
C'est lui que tout d'abord il faut apprivoiser
Pour qu'à la ville ensuite il vous veuille imposer...

Si seulement, monsieur, la belle Rosereine
Dans ce monde voulait vous servir de marraine,
Vous produire dans les salons premièrement...

EUGÉNIO.

Je dis le monologue incomparablement!

MONSIEUR CÉSARIN, avec une intention.

Et puis — car, jalousée, elle eut plus d'un mécompte,
Et rêve posséder un théâtre à son compte —
Si, ressentant pour vous une tendre amitié
Elle faisait de vous presque un associé.

EUGÉNIO.

Mais comment espérer une telle fortune?

MONSIEUR CÉSARIN, en confidence.

Le hasard vous fournit la minute opportune :
Rosereine s'ennuie, une distraction
Tomberait très à point... même une affection...
Tâchez de l'occuper, tâchez de la distraire...

EUGÉNIO.

Que ne le disiez-vous! Il suffit de lui plaire?
Oh! mais c'est enfantin!... D'abord, c'est mon emploi :
Richelieu, Lovelace... Allons, présentez-moi!...
Mais... l'argent du théâtre?

MONSIEUR CÉSARIN.

Un ami... titulaire,
Platonique, assez vieux, aveugle... ou qui tolère,
Lui paiera volontiers son joujou théâtral.

EUGÉNIO.

Parfait. Est-elle belle?

MONSIEUR CÉSARIN.

Un buste sculptural,
Un visage charmant, front pur, œil en amande...

EUGÉNIO, magnifique de fatuité.

Amenez la victime!

MONSIEUR CÉSARIN, avant de sortir à droite, à part.

On l'a fait sur commande!

## SCÈNE XIII

EUGÉNIO, seul; puis MONSIEUR CÉSARIN et ROSEREINE.

EUGÉNIO, rectifiant sa toilette devant la psyché et déclamant une réminiscence classique.

« Prenons, en signalant mon bras et votre nom,
Vous la place d'Hélène, et moi d'Agamemnon! »

(Examinant sa taille.)

Cette ceinture-là te fait beaucoup plus mince,
Don Juan, Lauzun, Faublas!

(Entrée de M. Césarin ramenant Rosereine, qui va faire avec Eugénio assaut de coquetterie et d'amabilité.)

MONSIEUR CÉSARIN, faisant les présentations.

La princesse... le prince...

ROSEREINE, tendant la main à Eugénio.

Ensemble nous aurons, j'espère, un gros succès.
La pièce?

EUGÉNIO, d'un ton affecté qu'il ne quittera pas.

C'est vraiment du persan...

MONSIEUR CÉSARIN.

Bien français!

ROSEREINE.

Votre rôle?

EUGÉNIO, très galant.

Il devient le beau rôle suprême
Maintenant que j'ai vu la princesse que j'aime!

ROSEREINE, minaudant.

Merci!... Vous êtes, vous, le prince qu'il fallait :
Le public n'aime par que l'amoureux soit laid.

EUGÉNIO.

Il veut que l'adorée ait un air... adorable!
Avec nous deux au moins tout sera vraisemblable...
Et puis vraiment l'on joue encor plus naturel
Avec l'impression du charme... corporel,
Et malgré soi l'on est bien plus sincère en somme
Quand l'amoureuse est belle...

ROSEREINE.

Et l'amoureux, bel homm
Approfondir un caractère!

EUGÉNIO.

Le fouiller!

ROSEREINE.

Trouver la robe de son rôle!

EUGÉNIO.

L'habiller!

ROSEREINE.

Rien que pour les sabots j'ai fait des paysannes,
Et je rêvais d'un rôle en babouches persanes!

EUGÉNIO.

Moi, je rêvais aussi d'un rôle à yatagans!
Je l'ai déjà pioché : je le jouerai sans gants,
Avec un collier d'or, de perles, d'améthystes...

MONSIEUR CÉSARIN.

Pardon de couper court à vos rêves d'artistes,
Mais peut-être est-il temps d'avertir ces messieurs.

ROSEREINE.

L'art fait tout oublier!

MONSIEUR CÉSARIN, sortant au fond, et à part.

Ils sont délicieux!

ROSEREINE.

Nous ferons enrager les petites camarades
En nous partageant les bravos...

EUGÉNIO.

Et les tirades!

ROSEREINE.

Vous aimez le métier?

EUGÉNIO, avec une intention galante.

Oui, je ne vis que pour
Ces deux divinités : le théâtre et l'amour!

Alternativement mon cœur jette la pomme
A Thalie... ou Vénus!

ROSEREINE, à part.

Au moins ça, c'est un homme!

(M. Césarin rentre suivi du comte, de Marcellin, d'Ignace et de Désiré.)

## SCÈNE XIV

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, LE COMTE, EUGÉNIO, DÉSIRÉ, IGNACE, ROSEREINE, puis ISABELLE.

MONSIEUR CÉSARIN, présentant Eugénio au comte.

Monsieur Eugénio.

ROSEREINE, présentant le comte.

Mon vieil ami...

LE COMTE, se présentant avec suffisance.

L'auteur.

EUGÉNIO.

Votre obligé, monsieur, et votre admirateur!

MONSIEUR CÉSARIN, continuant les présentations.

Le jeune Marcellin...

LE COMTE, condescendant.

Qui me fournit les rimes.

MONSIEUR CÉSARIN.

Ignace et Désiré.

LE COMTE, même jeu.

Qui font les pantomimes.

MONSIEUR CÉSARIN.

Avec ces éléments épars, vagues, subtils,
Monsieur a fait la pièce...

EUGÉNIO, à part.

Ah çà, combien sont-ils?

ROSEREINE, désignant Eugénio au comte.

Regardez, ce sera l'idéal interprète.

EUGÉNIO.

Et j'aurai ça de plus encore avec l'aigrette!

LE COMTE, après l'avoir examiné, très satisfait.

Il a les traits, la taille...

ROSEREINE.

Et la séduction.

MONSIEUR CÉSARIN, intervenant un manuscrit à la main.

Au fait, si pour avoir déjà l'impression,
Nous voyions une scène?

ROSEREINE.

Oui, puisqu'il sait son rôle.

LE COMTE.

C'est ça!

MARCELLIN, s'adressant à part à M. Césarin.

Je ne veux pas que cet homme la frôle!

MONSIEUR CÉSARIN, à part, à Marcellin.

Mais qu'est-ce qui vous prend, mon petit Marcellin?

MARCELLIN.

Il fallait le choisir tout petit... et vilain!

LE COMTE, lisant sur un manuscrit.

« Le décor représente un palais... »

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu.

« Tout en marbre.
Côté cour, un sofa... »

(Isabelle entre à ce moment par la porte de droite sur le seuil de laquelle elle demeure.)

LE COMTE.

« Côté jardin, un arbre »

ROSEREINE.

Quelle scène prend-on?

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais... la scène d'amour...

MARCELLIN, s'interposant vivement.

Non! non! Pas celle-là... Plus tard... Un autre jour!

DÉSIRÉ.

Pourquoi?

IGNACE.

Puisque c'est le morceau de résistance!

MARCELLIN.

Elle est à retoucher... Elle a trop d'importance...
Il faudra la réduire...

EUGÉNIO.

Ah çà, vous plaisantez?

C'est la scène où l'on voit le mieux mes qualités!

MONSIEUR CÉSARIN.

Prenons lorsque le prince entre en disant : *Maroufle !*

EUGÉNIO.

C'est ça, quand j'entre!

MONSIEUR CÉSARIN, apercevant Isabelle à laquelle il fait signe de venir s'asseoir à droite au premier plan.

Il faut qu'Isabelle vous souffle.

ISABELLE, intimidée, à M. Césarin qui lui donne un manuscrit.

Mais... je ne saurai pas...

LE COMTE.

En deux mots, résumons.

ROSEREINE.

Nous sommes fiancés...

EUGÉNIO.

Tous deux nous nous aimons...

LE COMTE.

Le vieux sultan jaloux la retenait captive,
Elle s'est évadée, il languit...

ROSEREINE.

Et j'arrive.

MONSIEUR CÉSARIN.

Le prince entre et s'adresse au grand vizir...

EUGÉNIO, simulant une entrée en scène et déclamant.

*Partez !*

*Vous êtes un maroufle !*

(S'adressant violemment à des personnages imaginaires.)

*Et vous, gardes ! sortez !*

(A soi-même.)

*Le grand vizir est-il ou n'est-il pas complice?*

(S'interrompant pour expliquer son jeu de scène.)

Je jette un long regard haineux dans la coulisse.

(Continuant le texte de la pièce.)

*Ou n'est-il pas complice?... Ecartons ce souci...*
*Mais qu'aperçois-je, ô ciel !*

(A Rosereine qui simule à son tour une entrée.)

*Kadoudja ! Vous ici?*
*Vous que le vieux sultan au fond de sa tanière,*
*De son sérail enfin, retenait prisonnière?*

ROSEREINE.

*J'ai pu m'enfuir, m étant procuré ces habits,*
*Par les mouche...*

(A Isabelle.)

Comment?

ISABELLE, soufflant.

Par les moucharabys!

ROSEREINE, reprenant son rôle.

*Mon Igor !*

EUGÉNIO, même jeu.

*Kadoudja ! Quel bonheur est le nôtre !*

LE COMTE, qui suit sur un manuscrit.

Ils se jettent, je vois, dans les bras l'un de l'autre.

MARCELLIN, visiblement agacé depuis le début de la scène.

C'est peut-être beaucoup... S'ils se serraient les mains?

MONSIEUR CÉSARIN.

Ce n'est pas une scène entre cousins germains!

(Aux artistes.)

Allez!

EUGÉNIO, reprenant la scène avec Rosereine dans ses bras.

*Je suis heureux!*

ROSEREINE.

*Et moi je suis contente!*
*Il faut fuir, mon Igor, nous vivrons sous la tente,*
*Nous vivrons dans les champs...*

(A Isabelle.)

Les champs de quoi?

ISABELLE, soufflant.

D'alfa?

ROSEREINE, reprenant.

*D'alfa...*

LE COMTE, à Eugénio.

Vous l'entraînez du côté du sofa.

MARCELLIN.

Pourquoi faire? Ils sont bien!

MONSIEUR CÉSARIN.

On s'asseoit, quand on cause

EUGÉNIO.

Et puis avant de fuir, monsieur, on se repose!

DÉSIRÉ.

Et puis c'est du théâtre! Et du meilleur qui soit!
Lorsqu'au théâtre on dit: «Sauvons-nous», on s'asseoit!

IGNACE.

De même que les cris doublent de violence
Chaque fois que l'on dit : « Parlons bas! », ou « Silence! »

LE COMTE.

Allez-y!

ROSEREINE, reprenant la pièce.

*Fais seller deux coursiers frémissants,*
*Interroge la route avec tes yeux...*

ISABELLE, soufflant.

Perçants!

ROSEREINE.

*Et partons !*

EUGÉNIO, avec une ardeur artificielle.

*Pas encor ! mettons l irréparable*
*Entre nous, ma princesse, et cet homme exécrable*
*Nous haïrons après, commençons par aimer !*
*Regarde l'horizon qui vient de s'enflammer,*
*L'astre du jour avant de finir sa journée*
*Veut nous servir encor de flambeau d'hyménée !*
*Entre nous, ma princesse, et cet affreux tyran*
*Qui n'est pas ton époux, pas même ton parent,*
*Mettons l'irréparable aventure, te dis-je !*

ROSEREINE, même jeu.

*Ah ! tais-toi, mon Igor, car je cède au vertige !*
*Je t'aime !*

EUGÉNIO, même jeu.

*Kadoudja !*

MARCELLIN, n'y tenant plus.

Mais, monsieur Césarin,
C'est fou ! voilà bientôt une heure qu'il l'étreint !
L'amoureux me paraît exagérer son zèle...

(Montrant Isabelle.)

J'en suis presque gêné pour votre demoiselle.

LE COMTE.

Il faut bien qu'il traduise un amoureux transport !

MONSIEUR CÉSARIN, à Isabelle.

Ça vous choque, Isabelle?

ISABELLE.

Oh ! Phèdre est bien plus fort !

MARCELLIN, étonné.

Phèdre? Vous connaissez?

ISABELLE.

Mais, monsieur, c'est classique !

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Sapristi ! Comme elle a profité du lexique !

EUGÉNIO, très galant, à Rosereine.

Tout passe quand la femme a comme vous le don
De rendre presque chaste un suprême abandon!

ROSEREINE.

Quand un bon comédien avec autant de grâce
Ennoblit une ardeur amoureuse, tout passe!

IGNACE, avec humeur à Marcellin.

Et puis c'est ennuyeux, vous coupez tout l'effet!

DÉSIRÉ, même jeu.

Les observations, c'est après qu'on les fait!

(Pendant que Rosereine s'entretient avec Eugénio d'un détail de leur jeu, et que le comte consulte un manuscritavec les scribes.)

ISABELLE, bas à M. Césarin.

Monsieur, j'ai bien compris... Ça lui fait de la peine
De voir ce beau garçon presser sa Rosereine!
Reprenez ce cahier... Je ne veux plus, parrain,
Souffler de la torture et souffler du chagrin!

MONSIEUR CÉSARIN.

Il faut souffler un peu de chagrin, Isabelle,
Pour finir par souffler... Marcellin à la belle!

(Haut, frappant dans ses mains.)

Reprenons, s'il vous plaît... *Je t'aime!... Kadoudja!*

EUGÉNIO, reprenant.

*La plus belle princesse!*

ROSEREINE, même jeu.

*Et le plus beau rajah!*

EUGÉNIO.

*Blottis-toi dans mes bras ! La nuit nous favorise...*

ROSEREINE.

*Mais l'infâme sultan, s'il survient?*

EUGÉNIO.

*Je le brise !*

ROSEREINE.

*Ce cri, je l'attendais ! Répète à mes genoux*
*Ce cri de ton courage indompté !*

EUGÉNIO.

*Sauvons-nous !*
*Je connais un refuge... Attendons-y l'aurore,*
*Et suivons nos destins ! M aimes-tu?*

ROSEREINE, passionnée.

*Je t'adore !*

EUGÉNIO, avec un lyrisme ridicule.

*Alors c'est dans l'amour que je m'en vais puiser*
*La force des héros : donne-moi ton baiser !*
*Donne-moi ton baiser pour que, nouvel Achille,*
*J'étonne en me battant tout seul contre dix mille*
*Charlemagne lui-même au fond de son caveau !*
*Donne-moi ton baiser !*

ROSEREINE, même jeu.

*Eh bien, prends-le !*

(Eugénio l'embrasse.)

LE COMTE, transporté.

Bravo!

DÉSIRÉ.

Superbe!

MONSIEUR CÉSARIN, à Eugénio.

Vous serez tout à fait remarquable...

ROSEREINE, émue.

Comme il a bien dit ça!

IGNACE.

C'est d'un art impeccable!

LE COMTE.

Je devrais comme auteur n'être pas étonné
Des beautés de la scène... et j'en suis retourné!

IGNACE.

Quelle sincérité!

EUGÉNIO.

Ce qu'un artiste ajoute
A du texte banal, personne ne s'en doute!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous aurez tous les deux un succès éclatant!

LE COMTE, à Eugénio, auquel il sert la main, et à Rosereine.

Je suis content de vous, vous savez, très content!

(A Marcellin.)

Hein? Quelle passion! Quel élan pathétique!

MARCELLIN, avec humeur.

Pardonnez-moi, je ne vois rien de fantastique
A trouver beaucoup mieux qu'un élan amical
Quand on a dans les bras...

EUGÉNIO, froissé.

Charmant, le madrigal,
Et c'est bien mon avis que loin d'être inutile
Tant de beauté vous rend la tâche plus facile;
Qu'il faudrait être un sot pour jouer sans talent
Un rôle d'amoureux près d'un bras aussi blanc,
D'un cou si délicat, d'un si charmant visage,
Près des charmes troublants que révèle un corsage;
Et qu'on n'a pas de mal devant tant de beauté
A mettre dans son jeu quelque sincérité;
Nous sommes bien d'accord, mais, ne vous en déplaise,
Ma réputation immense...

MARCELLIN.

Et lyonnaise...

EUGÉNIO.

Je ne l'ai pas acquise en tenant tous les jours
Entre mes bras les Ris, les Grâces, les Amours,
Comme je fais ici... Souvent pour amoureuses
On a mis dans mes bras des femmes presqu'affreuses;
Or savez-vous, monsieur, d'où venait mon succès?
A force de talent je les embellissais!
A force de paraître amoureux et sincère
Je leur communiquais le charme nécessaire!

MONSIEUR CÉSARIN.

Oh! nous avons déjà jugé le comédien
Par cet échantillon...

EUGÉNIO.

Et pourtant ce n'est rien!

Dans un théâtre on n'a, pour hausser les moyennes,
Qu'à m'afficher dans les *Vêpres Siciliennes*...
J'ai vu des figurants émus par ma douleur,
Et même, un soir, j'ai vu sangloter le souffleur!

ROSEREINE, enthousiasmée.

Pas possible?

EUGÉNIO.

A côté, j'ai la corde comique.

ROSEREINE.

Vous avez tout, la voix, l'allure...

LE COMTE.

Et la mimique.

EUGÉNIO.

Je rappelle — un critique éminent l'imprima —
Préville dans un genre et dans l'autre Talma.

MONSIEUR CÉSARIN.

Cela suffit pour faire une belle carrière!
Vous deviendrez, si l'on vous aide, part entière.

LE COMTE.

Vous avez tous les deux de grandes qualités
Qui vont très bien ensemble, et vous vous complétez.

MONSIEUR CÉSARIN.

Un directeur malin, ou bien quelque Mécène,
Qui vous réuniraient tous deux sur une scène,
Feraient une fortune, en servant le grand art!

EUGÉNIO.

Ça me semble évident.

LE COMTE.

Nous verrons ça plus tard.

EUGÉNIO, galamment.

Tous les hommes, bien sûr, accourraient à nos drames!

ROSEREINE.

Je crois que nous aurions aussi toutes les femmes!

MARCELLIN, ne pouvant plus se contenir.

Certes, monsieur possède un physique flatteur,
Mais à la fin vraiment par trop provocateur!

ISABELLE, bas, à M. Césarin.

Oh! ce qu'il est jaloux!

MONSIEUR CÉSARIN, bas.

Ça va!

ROSEREINE.

Jeune poète,
Tâchez de prendre un ton un peu moins malhonnête!

MARCELLIN.

C'est vrai! Près de Monsieur l'on ne compte pour rien!
Chacun a ses succès de femmes!

MONSIEUR CÉSARIN, bas, à Isabelle.

Ça va bien!

EUGÉNIO.

Oh! je ne prétends pas, monsieur, que j'accapare!

(Le toisant.)

Vous ne comparez pas, cependant...

MARCELLIN, piqué.

Je compare!

EUGÉNIO, moqueur.

Bah?

MARCELLIN.

Votre exclusivisme est des plus discourtois
Pour ceux qui plaisent sans le crier sur les toits!
Nous savons ce que c'est qu'une bonne fortune,
Et nous en avons tous...

DÉSIRÉ, avec fatuité

Mais oui... tous!

IGNACE, même jeu.

Et plus d'une!

ROSEREINE, à Marcellin.

Quelle mouche vous pique?

MARCELLIN.

On peut sans être acteur
Plaire aux femmes!

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Ça va!

ROSEREINE, un peu moqueuse.

Marcellin séducteur!

MARCELLIN.

Pourquoi pas?

ROSEREINE.

Loin de moi, petit coq, de prétendre
Que vous ne puissiez pas inspirer d'amour tendre,

Mais reconnaissez que vous n'avez pas encor
L'ensemble avantageux de notre prince Igor !

MARCELLIN.

L'ensemble avantageux !... Chérubin était mince !...
Et que de bruit pour quelques succès... de province !

(Eugénio a un sursaut de colère qu'il contient cependant.)

ROSEREINE, rappelant Marcellin à la politesse.

Marcellin !

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu.

Marcellin !

LE COMTE.

Jeune homme, tenez-vous !

MARCELLIN.

On a son amour-propre !

ISABELLE, à part, à M. Césarin.

Oh ! Comme il est jaloux !

EUGÉNIO, laissant éclater sa colère.

Quelques succès, monsieur ?... Quelques succès, vous dites ?
Il m en coûte, Dieu sait, de vanter mes mérites,
Mais il le faut, monsieur : je reçois chaque jour
Dix poulets parfumés !

MARCELLIN.

La belle basse-cour !

EUGÉNIO.

J'en ai plein des tiroirs, des coffrets, des sacoches,
Des meubles, des greniers !

MARCELLIN.

Moi j'en ai plein mes poches!

(Il sort en effet des lettres de sa poche.)

Je reçois chaque jour quatre de ces feuillets...
Quatre, vous entendez! Chaque jour!

ISABELLE, à part.

Mes billets!

MARCELLIN.

Depuis bientôt un mois une femme anonyme
Délicieusement chaque matin m exprime
Son trouble délicat... Et c'est un doux refrain
D'amour pur et naïf...

ISABELLE, bas, à M. Césarin.

Vous entendez, parrain?

ROSEREINE, qui examine le paquet de lettres, amusée.

C'est vrai, pourtant... Voyons...

(Elle sent une de ces lettres.)

C'est un parfum étrange
Mais agréable et fin...

MONSIEUR CÉSARIN, à part, à Isabelle.

Notre petit mélange...

ROSEREINE.

L'écriture est charmante.

MONSIEUR CÉSARIN, à part, à Isabelle.

Et je sais bien pourquoi.

MARCELLIN.

Le texte est plus charmant encor!

ISABELLE, à part, à M. Césarin.

Ça, c'est pour moi!

MARCELLIN, à Eugénio.

Qu'en dites-vous, monsieur?

EUGÉNIO, dédaigneux.

Lettres de camériste!

ISABELLE.

Oh!

MONSIEUR CÉSARIN.

Chut!

ISABELLE, à part.

Ne pas pouvoir crier qu'on est modiste!

MARCELLIN, menaçant.

Monsieur!

EUGÉNIO, de sa hauteur.

Monsieur?

ROSEREINE, s'interposant.

Allons!

LE COMTE, même jeu.

Du calme, s'il vous plaît!

EUGÉNIO, provocant.

Rimeur!

MARCELLIN.

Dont cependant vous n'êtes qu'un reflet!

EUGÉNIO.

Récoltez comme moi des bravos frénétiques!

MARCELLIN.

Comme moi composez des couplets poétiques!

EUGÉNIO.

J'en pourrais par malheur faire d'aussi méchants,
Mais je me garderais de les montrer aux gens!

(Il rit de ce bon trait dont s'amuse aussi Rosereine.)

MARCELLIN, ironique.

Je sais! C'est dans Molière, à la scène deuxième :
Au moins ce que je dis je le trouve moi-même!

EUGÉNIO, furieux.

Monsieur!

MARCELLIN.

Monsieur?

LE COMTE, s'interposant.

Messieurs!

ROSEREINE, à Eugénio, très coquette.

Voyons... c'est un gamin...
Par amitié pour moi tendez-lui votre main...

MONSIEUR CÉSARIN, bas, à Marcellin.

On va vous renvoyer!

EUGÉNIO, après quelques velléités de résistance, à Rosereine.

Mais... à votre prière!

(Allant tendre la main à Marcellin.)

Je regrette « rimeur ».

MARCELLIN, serrant la main d'Eugénio.

Je regrette « Molière »!...

LE COMTE.

A la bonne heure!

MONSIEUR CÉSARIN, à Désiré et à Ignace qui vont remonter et sortir au fond.

Allez finir les changements.

EUGÉNIO, au comte.

Je voudrais pour ma part quelques arrangements;
D'abord, quand je surprends le complot dans la hutte,
Je reste sans parler au moins... une minute...

LE COMTE, sur le point de remonter.

Consultons ces messieurs.

ROSÉREINE.

Une idée! En secret
Si nous dinions tous trois, ce soir, au cabaret,
Pour parler de la pièce... et faire connaissance?

LE COMTE, à Eugénio.

Acceptez-vous, monsieur?

EUGÉNIO.

Avec reconnaissance.

MARCELLIN, recevant le coup au cœur, à part.

Ensemble au cabaret!

LE COMTE remontant avec Eugénio auquel il témoigne maintenant la plus chaude amitié.

Voyons ces changements.

MONSIEUR CÉSARIN, à Rosereine qui sonne le domestique.

Il n'est pas sans talent.

ROSEREINE

Dans les embrassements
Il est de premier ordre... et ça n'est pas si bête!

(S'adressant au comte et à Eugénio sur le point de sortir au fond.)

Ne soyez pas trop long, car je vais être prête.

(Le comte et Eugénio sont sortis au fond. Laurent paraît [venant de gauche:)]

Envoyez-moi Colette... Emportez le plateau.

(Laurent prend le plateau et sort.)

MARCELLIN, bas, à M. Césarin.

J'aurais dû lui donner ma lettre bien plus tôt;
J'ai perdu du terrain!

MONSIEUR CÉSARIN, bas.

Réparez!

(A Isabelle, à mi-voix.)

Isabelle,
Allez par là jusqu'à ce que je vous rappelle.

Isabelle sort à regret par la droite. M. Césarin fait signe à Marcellin, intimidé et hésitant, d'oser, et s'absorbe dans l'examen d'un manuscrit.)

MARCELLIN, à Rosereine qui va gagner son boudoir.

Mademoiselle...

ROSEREINE.

Quoi?

MARCELLIN.

Sans tarder plus longtemps,
Je voudrais bien vous dire une chose...

ROSEREINE, intriguée.

J'attends.

MARCELLIN, ému.

Une chose importante et grave... que j'ai tue...

ROSEREINE.

Mais... quoi donc, Marcellin?

MARCELLIN.

Voyez sous la statue!

ROSEREINE, à la cheminée.

Où ça?

MARCELLIN.

Sous la planchette...

ROSEREINE, qui a trouvé la lettre, étonnée.

Une lettre?

MARCELLIN.

Voilà!

ROSEREINE.

C'est un billet...

MARCELLIN

D'amour!... Mais lisez-le par là!

ROSEREINE.

Un billet? Vous?... A moi?... Mais vous perdez la tête!

EUGÉNIO, rentrant en scène, à Rosereine.

Ils vont m'arranger ça.

ROSEREINE, entrant dans son boudoir.

Je reviens, je m'apprête!

## SCÈNE XV

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, EUGÉNIO, puis LE COMTE, et ROSEREINE.

MONSIEUR CÉSARIN, à Eugénio.

Eh bien?

EUGÉNIO, en confidence.

Pour la trouver tout à fait à mon goût
Je n'ai pas eu besoin de me forcer beaucoup,
Et je crois que la belle, entre nous, m'encourage!

MARCELLIN, à part.

Je vais, grâce à mes vers, reprendre l'avantage.

LE COMTE, rentrant à son tour, et allant à la porte de Rosereine qu'il entr'ouvre.

Vous venez?

ROSEREINE, à la cantonade.

Oui je viens à l'instant; descendez!

MONSIEUR CÉSARIN.

Nous, nous restons pour les changements décidés.

LE COMTE.

Alors, bonsoir.

EUGÉNIO.

Bonsoir!

(Ils sortent à gauche, non sans qu'Eugénio ait foudroyé Marcellin d'un regard de défi. — On entend presque aussitôt la voix de Rosereine.)

MARCELLIN, au comble de l'émotion.

La voici!

MONSIEUR CÉSARIN.

Du courage!
Je vous laisse avec elle...

(Au moment de sortir au fond, à soi-même.)

Et maintenant, l'orage!

(Rosereine entre, un peu nerveuse, et s'assure d'un coup d'œil qu'elle est seule avec Marcellin.)

## SCÈNE XVI

MARCELLIN, ROSEREINE.

ROSEREINE, indignée et dépitée.

Mes compliments, jeune homme! Et de tout cœur, merci!
Comme tour de gamin, c'est assez réussi!

MARCELLIN, interdit.

Je ne vous comprends pas...

ROSEREINE.

Votre plaisanterie,
Si j'eus tort de montrer quelque coquetterie,
Vous venge, et au delà!... C'est très bien, mon garçon!
Je vais mettre à profit, désormais, la leçon!

MARCELLIN, désappointé.

Mais je ne croyais pas, en écrivant, commettre
Un tel crime...

ROSEREINE.

Bonsoir! Et très drôle, la lettre!

(Elle lui jette à la tête son billet et sort vivement à gauche.)

## SCÈNE XVII

MARCELLIN, seul, puis MONSIEUR CÉSARIN, puis ISABELLE.

MARCELLIN, consterné.

Mon pauvre billet doux!

(Il le ramasse, le déplie machinalement et, jetant les yeux dessus, demeure tout interdit. Il lit d'un air égaré.)

« Comment au Grand-Caveau
« On fait pour les gourmets les émincés de veau...
« Pendant que cuit au beurre un morceau de veau tendre,
« Bien mince, bien coupé, sans gras et sans filandre,
« Vous choisissez... » Ah çà, j'ai bien les yeux ouverts?
Et je ne rêve pas?... C'est ma recette en vers!...

(Se passant la main sur le front.)

Hein?... par distraction, ou bien par myopie,
J'aurais donc confondu?... J'avais donc la copie?
J'aurais donné — je sens chavirer mon cerveau —
Au lieu du billet doux, la recette du veau?

C'est effrayant!... Et je comprends qu'elle m'en veuille!...
Oui, mais alors... la lettre est dans mon portefeuille?

(Il cherche fiévreusement dans son portefeuille et examine tous ses papiers.)

Non!... Stupide idiot!... Qu'est-ce que j'en ai fait?

(Il cherche toujours. M. Césarin passe la tête avec précaution dans l'entre-bâillement de la porte et, voyant Marcellin seul :)

MONSIEUR CÉSARIN.

Psst! Psst!

MARCELLIN, cherchant toujours, et machinalement.

Entrez.

MONSIEUR CÉSARIN, descendant et souriant.

La lettre?... Elle a fait de l'effet?
Vous espériez beaucoup de la dernière strophe...
C'est un brillant succès?

MARCELLIN.

C'est une catastrophe!
Au lieu du billet doux j'ai donné par erreur
Les vers du cuisinier... sur le veau!

MONSIEUR CÉSARIN.

Quelle horreur!

(Allant vers la cheminée.)

Comment avez-vous fait?... Je vous ai bien vu prendre
Le billet... Quel est donc ce papier dans la cendre?...

(Il ramasse un papier froissé dans la cheminée.)

Parbleu, tenez!... C'est lui!... Vous avez confondu,
Et l'autre a dû glisser...

MARCELLIN, prenant le papier, et navré.

Oh!

MONSIEUR CÉSARIN.

Quel hurluberlu!
Des amas de papiers vous avez la manie!

MARCELLIN, désolé.

Elle ne pardonnera pas cette avanie!
La néfaste journée! Un nigaud qui lui plaît,
Moi me trompant de lettre...

MONSIEUR CÉSARIN.

En effet, c'est complet!

MARCELLIN.

J'en mourrai! j'en mourrai!

MONSIEUR CÉSARIN.

Voulez-vous bien vous taire!

MARCELLIN.

A l'automne!

MONSIEUR CÉSARIN.

Quand il aura jonché la terre...
Le bocage désert... Le rossignol sans voix...
Petit, nous avons jusqu'à l'automne onze mois;
Onze mois! Pour l'amour quel formidable espace!
Pour qu'un amour surgisse et pour qu'un amour passe,
Combien faut-il de moins?

MARCELLIN, désespéré, assis sur le canapé.

La mort est dans mon sein!

MONSIEUR CÉSARIN, à part.

Alors faisons toujours venir un médecin!

(Ayant ouvert doucement la porte de droite, il fait signe à Isabelle, qu'il met au courant en quelques mots aussitôt qu'elle est entrée; et puis il sort aussitôt à droite.)

## SCÈNE XVIII

MARCELLIN, ISABELLE.

ISABELLE, qui s'est approchée doucement de Marcellin.

Vous avez du chagrin?

MARCELLIN, surpris, relevant la tête.

C'est vous, mademoiselle...

ISABELLE.

Vous aimeriez mieux que ce soit — que ce fût — celle
Pour qui vous éprouvez un tendre sentiment...
Ce n'est que moi, monsieur Marcellin.

MARCELLIN.

Mais comment
Avez-vous deviné?

ISABELLE.

C'est qu'elle était visible,
Votre douleur, monsieur Marcellin.

MARCELLIN.

Pas possible?
Vous croyez que l'on a deviné mon émoi?
Vous croyez que l'on a...

ISABELLE.

Pas les autres, mais moi.

MARCELLIN.

Pourquoi vous?

ISABELLE.,

Parce que... je suis... observatrice...

MARCELLIN.

Oui... L'on voit mieux la scène où l'on n'est pas actrice. Hé bien, c'est vrai! Je l'aime éperdument!

ISABELLE.

Si fort?

MARCELLIN

C'est le ciel avec elle, et sans elle la mort!

ISABELLE.

Vous l'aimez tant que ça?

MARCELLIN, fata.

Que le ciel lui pardonne :
Repoussé, je mourrai poitrinaire à l'automne!

ISABELLE.

Vous mourrez, c'est possible... à l'automne, j'admets... Mais poitrinaire?

MARCELLIN.

Eh bien?

ISABELLE.

Vous ne toussez jamais!

MARCELLIN.

La douleur va me faire exsangue et diaphane.

ISABELLE.

Nous vous en tirerons avec de la tisane.

MARCELLIN.

Merci... Je suis touché de vos bons sentiments
Mais vous ne savez rien des chagrins des amants!
Vous comprendrez, si vous devenez amoureuse!

ISABELLE.

Mais je comprends! Car j'aime!... Et je suis malheureuse!

MARCELLIN.

Comment, vous? si mignonne?

ISABELLE.

Il n'a que du dédain;
Il ne me regarde même pas!

ARCELLIN.

C'est un daim!
Nous sommes tous les deux logés à même enseigne!

(Après un temps, pendant lequel tous deux se mouchent et s'essuient les yeux.)

Mais comment expliquer qu'ainsi l'on nous dédaigne?

(La regardant.)

Vous êtes très gentille...

ISABELLE, le regardant aussi.

Et vous n'êtes pas mal...

(Un temps.)

Quelle femme sans goût!

MARCELLIN.

Et lui quel animal!

(Un temps.)

Heureusement, je prends par ailleurs ma revanche!

(En confidence, sortant de sa poche le paquet de lettres.)

Je reçois chaque jour, d'une main fine et blanche,
Une adorable lettre...

ISABELLE.

Ah! le petit paquet
Dont cet avantageux lourdement se moquait?

MARCELLIN.

Oui... C'est l'aveu discret d'une femme inconnue...

ISABELLE.

« Qui n'a pas dit son nom, et qu'on n'a pas revue ».
Comme dans *Athalie*...

MARCELLIN.

Il paraît qu'on peut voir
Les défauts ou vertus que quelqu'un peut avoir,
Sur un simple billet... Ça tient de la magie!

ISABELLE.

Pas du tout, c'est un art : c'est la graphologie;
Et je l'ai pratiquée un peu par passe-temps.

MARCELLIN.

Vrai?... Vite dites-moi quelques traits importants
Pour éclairer un peu l'ombre de ce mystère!

ISABELLE.

Donnez.

(Elle examine les lettres que Marcellin lui a passées.)

MARCELLIN.

Que voyez-vous?

ISABELLE, avec une émotion contenue.

Je vois qu'elle est sincère...
Elle aime tout en vous, le visage et l'esprit...
L'écriture le dit...

MARCELLIN.

Hein? que c'est bien écrit!
Est-ce quelqu'un de bien?

ISABELLE, examinant les lettres.

Sa tendresse est profonde.

MARCELLIN.

Est-ce qu'on voit si c'est une femme du monde?

ISABELLE.

C'est son premier amour...

MARCELLIN.

Voit-on par l'examen
Qu'elle est noble? Qu'elle est du faubourg Saint-Germain?

ISABELLE.

Le vilain quel qu'il soit certainement la blesse,
Et si c'est être noble, elle a donc sa noblesse.

MARCELLIN.

Mais pourquoi se cacher?

ISABELLE.

Pudeur... timidité...

MARCELLIN.

Que m'importe d'ailleurs c'est pour l'éternité
Que j'aime Rosereine, inconstante et frivole!

ISABELLE.

« Sur les ailes du temps la tristesse s'envole
Le chagrin de la veuve à la fin se passa;
C'est dans... je ne sais qui...

MARCELLIN.

La Fontaine.

ISABELLE.

C'est ça.

MARCELLIN.

La Fontaine a menti! J'aimerai la cruelle
Jusqu'au dernier soupir, car elle a tout pour elle!

ISABELLE.

Tout!

MARCELLIN.

Je ne lui connais, moi, qu'un petit travers.

ISABELLE, intéressée.

Quel?

MARCELLIN.

Jamais elle n'a très bien compris mes vers.

ISABELLE.

Vos admirables vers?

MARCELLIN.

Croyez-vous!... La mâtine
A plus de goût pour ceux d'un certain Lamartine,
Qu'on pousse, et qui vous a des milliers de fervents.

ISABELLE.

Je connais.

MARCELLIN

L'intrigant! Jusque dans les couvents!
Mais vous, vous les aimez, ses vers?

ISABELLE.

Je les déteste!
Les vôtres sont plus beaux!

MARCELLIN.

Oui, mais je suis modeste.
Qu'aimez-vous dans mes vers?

ISABELLE.

C'est très embarrassant...
On ne raisonne pas les beaux vers, on les sent...

MARCELLIN

Et vous ne dites pas cela par politesse?
Pourquoi n'a-t-elle pas votre délicatesse
Et votre goût touchant les choses de l'esprit!
A mes yeux c'est le seul défaut qui l'amoindrit.
Elle aime peu les arts...

ISABELLE, faisant le geste de se maquiller.

Excepté la peinture.

MARCELLIN.

Chez elle on ne sent pas cette forte culture
Qui sur tous vos propos discrètement déteint.

ISABELLE.

Quand on vit seulement pour sa taille et son teint,
Quand on a converti sa coiffeuse en chapelle
Vouée à sa beauté...

MARCELLIN, revenant tout à coup à son sujet.

N'est-ce pas qu'elle est belle?
Pour le premier nigaud me dédaigner ainsi,
Après avoir été si coquette!

(S'apercevant qu'Isabelle pleure.)

Oh! merci!
Vous pleurez sur mon sort... Vous êtes une amie!

(Il lui prend la main.)

ISABELLE, en larmes.

J'ai beaucoup de chagrin!

MARCELLIN, même jeu.

Oui... C'est une infamie!
J'en mourrai, mon amie!

ISABELLE, inquiète.

A l'automne?

MARCELLIN, allant s'effondrer sur la table de droite.

Ah! voilà!
Je ne crois pas pouvoir attendre jusque-là!

(Il s'abîme dans sa douleur, pendant qu'Isabelle, assise sur le canapé, sanglote dans son mouchoir. M. et Mme Césarin apparaissent à la porte de droite, sans être vus. Pendant la scène précédente le jour a baissé progressivement.)

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN, s'adressant à voix basse à sa femme.

La pénombre... deux cœurs sanglotant... A merveille!
C'est une illusion défunte que l'on veille!
Aide-moi... Tous les deux mettons bien doucement
Sur sa fraîche blessure un premier pansement,
En attendant notre besogne ultérieure...

MADAME CÉSARIN, venant à Marcellin.

Que faites-vous donc là, Marcellin?

(Tout près de lui.)

Mais il pleure!
Comment? Vous n'aviez pas prévu cet abandon?

MARCELLIN.

Quoi? Vous savez?

MADAME CÉSARIN.

Je sais.

MARCELLIN, étonné.

Tout le monde sait donc?

MADAME CÉSARIN.

Vous souffrez?

MARCELLIN.

Moins d'amour, je crois bien, que de rage!
Car elle m'a trahi!

MONSIEUR CÉSARIN.

Si naïf à votre âge?
Pensiez-vous donc que ce volage papillon
S'attarderait longtemps dans le même sillon?

MARCELLIN.

Hier encor...

MADAME CÉSARIN.

C'est loin! Elle est déjà distraite;
Déjà le papillon a changé de fleurette!

MARCELLIN.

Mais alors moi, madame, au fond de mon sillon,
Qui donc puis-je espérer retenir?

MADAME CÉSARIN, jetant à la dérobée un regard à Isabelle.

Un grillon...
Moins brillants, les grillons sont aussi plus fidèles,
Et ce n'est qu'à chanter que leur servent leurs ailes.

MARCELLIN.

Ils sont gris.

MONSIEUR CÉSARIN.

Ils ont leur façon de flamboyer
Et leur beauté leur vient des flammes du foyer...

MARCELLIN.

Peut-être... Mais mon cœur est tout à l'infidèle.

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais elle fut tantôt dédaigneuse!

MADAME CÉSARIN.

Et cruelle!

MARCELLIN.

*Je veux avec cet homme, au fond d'une forêt,
*Me battre au sabre!

MADAME CÉSARIN.

*Et vous doublerez l'intérêt
*Qu'elle peut lui porter.

MARCELLIN.

*Pourtant, si je prodigue
*Les coups d'éclat, et sors vainqueur... comme Rodrigue?
*Si je le laisse, ayant satisfait mon courroux,
*Percé de part en part?

MONSIEUR CÉSARIN.

*Très bien... Mais si c'est vous?

MARCELLIN.

*Si c'est moi, me voyant tout sanglant et tout blême,
*Peut-être criera-t-elle : « Oh! oui! c'est toi que j'aime!
*« Maudit soit à jamais l'auteur de ce forfait! »

MADAME CÉSARIN.

*Et si la belle allait s'écrier : « C'est bien fait! »
*Parce que vous aurez dérangé son intrigue?

MONSIEUR CÉSARIN.

*Et puis, s'il vous tuait, ce serait lui Rodrigue!

MARCELLIN, découragé.

Oui, vous avez raison! Alors, abandonné,
Je me tuerai ce soir!

MONSIEUR CÉSARIN, doucement.

Quand vous aurez dîné.

MARCELLIN.

Dîné?

MADAME CÉSARIN, affectueusement.

Dîné chez nous.

ISABELLE, même jeu.

Avec nous.

MONSIEUR CÉSARIN.

En famille.

MARCELLIN, se dirigeant vers la porte de gauche.

Soit! Mon dernier repas... Faut-il que je m'habille?

MONSIEUR CÉSARIN.

Non... En sablant un bon petit vin montmartrois,
Nous nous indignerons avec vous tous les trois.

MARCELLIN.

Merci.

MADAME CÉSARIN.

Nous allons entamer ma galantine.

MONSIEUR CÉSARIN.

Et nous dirons du mal de monsieur Lamartine!

MADAME CÉSARIN, mettant son chapeau.

Je vais préparer un dîner consolateur.

MARCELLIN, sur le point de sortir.

Et moi, donner contre-ordre à mon restaurateur.

ISABELLE.

Tâchez de supporter vaillamment cette épreuve :
En mourant, vous feriez presqu'une demi-veuve.

MARCELLIN.

Demi-veuve? Qui donc?

ISABELLE.

Celle qui chaque jour
Sans manquer vous envoie une lettre d'amour.

MARCELLIN.

Pauvre femme!

(L'espoir lui revenant tout à coup.)

Au fait non! Je vais lutter encore!
Rosereine ne peut aimer ce mirliflore!
*Non! C'est trop anormal, trop irrationnel!
*Ce n'est qu'un intérêt tout professionnel
*Qu'elle porte à ce fat aux airs de mousquetaire!
*Je vais m'excuser de l'outrage involontaire,
*Et la reconquérir!... Préférer un pantin,
*Une marionnette, un simple cabotin,

*Au ciseleur de mots, à l'ouvrier du verbe,
*Préférer Scaramouche à Ronsard, à Malherbe!
C'est à mourir de rire, et je me ressaisis!

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est cela, pour ce soir au diable les soucis!

MARCELLIN.

Je cours et vous rejoins... Je l'aime! je l'adore!

(Il se sauve.)

## SCÈNE XX

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE, MADAME CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN.

Le cœur est pareil à la boîte de Pandore :
Vous le croyez désert, l'espérance est au fond!

(A Isabelle.)

Pourquoi cet air navré de vos yeux au plafond?

ISABELLE, découragée.

Vous voyez bien qu'il faut renoncer à la lutte.

MONSIEUR CÉSARIN.

Renoncer? S'acharner sans perdre une minute!

MADAME CÉSARIN.

Dis donc, je pars devant pour allumer le feu.

(Elle sort.)

ISABELLE.

L'amour de Marcellin...

MONSIEUR CÉSARIN.

Il a du plomb dans l'aile!
Aussi, ne lâchons pas notre plan parallèle!

ISABELLE.

Mais...

MONSIEUR CÉSARIN.

En prévision du moment décisif,
Il s'agit de fournir un effort intensif.

(S'apprêtant à sortir.)

Venez... En attendant qu'on serve la pâtée
Chez nous vous allez faire une bonne dictée.
Oui, oui! même un dimanche!... Aujourd'hui le devoir
Est sur le participe avec le verbe *avoir ;*
Rappelez-vous l'exemple d'hier : *Les dragées...*
Vous vous souvenez bien? *Que nous avons mangées...*
« Manger » au participe... Il doit être accordé
Avec son complément, s'il en est précédé...
Il s'accorde toujours! Donc, pas de négligence!

(Il va vers la porte de gauche.)

ISABELLE, le suivant et avec un gros soupir.

Il s'accorde toujours? Il en a de la chance!

RIDEAU.

# ACTE TROISIÈME

# ACTE TROISIÈME

Le troisième acte se déroule dans le riche hôtel du comte de Plandor, le soir de la représentation qu'il offre à ses invités.

Le décor représente le salon par lequel on accède à la scène du théâtre. Il sert de coulisses et aussi de loge à Rosereine, grâce à un paravent qui isole à droite, au premier plan, une très élégante table-coiffeuse, chargée de tout ce qu'il faut à une artiste pour se maquiller. A côté de cette coiffeuse un fauteuil. Du même côté, au fond, un guéridon.

A gauche, une grande table sur laquelle il y a des fragments de costumes, des manuscrits, des tambours de basque, — et de quoi écrire. Autour de la table, quelques sièges.

Au fond, au milieu, quelques marches permettent de monter sur une petite galerie en rotonde précédant immédiatement la scène du théâtre d'amateur, et dont elle n'est séparée que par une portière flottante.

Toujours au fond, à droite et en pan coupé, une porte par laquelle on va dans la salle de spectacle.

A gauche, deux portes; celle du premier plan donne dans la pièce réservée aux figurants; celle du troisième plan donne accès dans les autres parties de l'hôtel.

Ce salon est dans le désordre que justifie une représentation sensationnelle dans un théâtre particulier. Ici et là, sur des sièges, des pièces d'étoffe inutilisées, des accessoires, etc.

Au lever du rideau, Désiré et deux domestiques de la maison en riche livrée cherchent activement quelque chose qu'ils ne trouvent pas.

## SCÈNE PREMIÈRE

DÉSIRÉ, DEUX DOMESTIQUES, puis, successivement
IGNACE, MARCELLIN, LE COMTE,
MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN, EUGÉNIO.

IGNACE, très affairé, arrivant par la droite.

On ne commence pas, Désiré? Qu'attend-on?

DÉSIRÉ, cherchant toujours.

Pour frapper les trois coups nous cherchons le bâton!

IGNACE.

On piétine déjà... Cette attente indispose;
Pour frapper les trois coups que l'on prenne autre chose!

DÉSIRÉ.

Le bâton est typique et traditionnel,
Et seul le bruit qu'il fait est assez solennel;
Cherchez aussi!

IGNACE, se mettant à chercher.

Cherchons.

MARCELLIN, venant par la droite.

Pristi, quelle assistance!
Elle est au grand complet, il faut que l'on commence!

IGNACE.

Nous cherchons le bâton pour frapper.

MARCELLIN, se joignant aux chercheurs.

C'est trop fort!

DÉSIRÉ.

Le manche est en velours avec des clous en or.

MARCELLIN.

Choisissez autre chose : une canne, une tringle!

LE COMTE, arrivant précipitamment de droite.

La salle est pleine! On n'y mettrait pas une épingle!
Frappez, et commencez... Jacques Rothschild est là!

IGNACE.

Nous cherchons le bâton...

LE COMTE, se mettant à chercher.

Le bâton!

DÉSIRÉ, trouvant le bâton.

Le voilà!

(Exclamation générale.)

MARCELLIN, voulant le prendre à Désiré.

Donnez!

IGNACE, même jeu.

Passez-le-moi, je sais comment on frappe.

LE COMTE, de même.

C'est moi qui suis l'auteur, messieurs, c'est moi qui tape!

MONSIEUR CÉSARIN, apparaissant sur la galerie et voyant les quatre hommes se disputer le bâton.

Comment? Voilà ce quoi vous êtes occupés?
Frappez donc tous les quatre ensemble, mais frappez!
Ne faites pas attendre une assistance exacte!

(Le comte, muni du bâton, court au fond et disparaît derrière la portière.)

Nul ne doit pénétrer ici pendant l'entr'acte.
Marcellin, voulez-vous regarder, s'il vous plaît,
Si la porte est fermée?

MARCELLIN, ayant ouvert la porte de droite et regardé dehors.

Oui, patron, elle l'est.

MONSIEUR CÉSARIN, désignant la porte de gauche au premier plan.

Ignace et Désiré, vite ayez l'obligeance
De dire aux figurants d'être par là d'avance.

(Désiré et Ignace sortent par la porte indiquée.)

MADAME CÉSARIN, apparaissant en toilette, et affairée, sur la galerie.

Rosereine voudrait sa poudre, son miroir,
Et son crayon de bleu... Voyez dans le tiroir...

(M. Césarin, qui se trouve le plus près de la coiffeuse, a pris vivement les objets demandés.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Voilà!

MARCELLIN, les lui prenant des mains, et avec émotion.

Donnez patron!...

(En remontant.)

Lui rendre des services!

(Il s'élance sur la galerie et se heurte à Eugénie, affublé de son magnifique costume persan.)

EUGÉNIO, lui enlevant prestement des mains les objets qu'il porte.

Donnez! Point n'est besoin d'encombrer les coulisses!

(Il disparaît, suivi par Mme Césarin.)

MARCELLIN, vexé, à M. Césarin.

Comment trouvez-vous ça?

MONSIEUR CÉSARIN.

Tout à fait déplaisant.

MARCELLIN.

Un de nous est de trop!

MONSIEUR CÉSARIN.

Eh bien, allez-vous-en.

MARCELLIN.

M'en aller? Après tant d'affronts et de contraintes?
Quand dans quelques instants, les chandelles éteintes,
D'un prestige factice il sera dépouillé?

MONSIEUR CÉSARIN.

Il restera toujours un homme bien taillé.

MARCELLIN.

Je le dépasserai de mon front de poète!

MONSIEUR CÉSARIN.

Pour une femme, un front ne vaut pas une tête!

MARCELLIN.

Mais je vous jure encor, patron, qu'elle riait
Pendant que j'expliquais l'erreur de mon billet!

Qu'elle a dit : « Grand enfant! » d'un son de voix très tendre,
Et que si, justement quand j'allais entreprendre
Ma déclaration, l'on n'était pas entré,
C'est moi qui devenais soudain le préféré.
Laissons passer ce soir, laissons passer la pièce,
Et vous verrez l'effet d'un peu de hardiesse.
Le calme revenu, vous l'allez voir presto
Le remettre à son rang!

LE COMTE, ému, apparaissant au fond.

On lève le rideau!
En voyant le décor la salle tout entière
A fait : « Ah! » Envoyez les porteurs de litière!

(Il disparaît.)

MARCELLIN, criant à la porte de gauche.

Les porteurs de litière!

(Aux porteurs qui surgissent en costume persan, leur montrant l'entrée du théâtre.)

Allez vite là-bas!

MONSIEUR CÉSARIN.

Tâchez en la portant d'aller du même pas!

(Gagnant vivement la galerie à la suite des figurants.)

Allons voir le début.

MARCELLIN, emboîtant le pas.

Allons voir son entrée...
C'est la fin de mes maux, patron, cette soirée!

(Ils sortent.)

(Laurent entre par la gauche, troisième plan, avec deux domestiques, — l'un portant un plateau chargé de coupes, l'autre un panier de bouteilles de champagne, — qui se dirigent vers le guéridon du fond sur lequel ils vont disposer les coupes et les bouteilles.)

## SCÈNE II

LAURENT, DEUX DOMESTIQUES, puis DÉSIRÉ et IGNACE.

LAURENT, l'air important.

Enfin, ils la jouent donc, leur « *petite* » opéra,
Qui me vaut de venir chez le vieux en extra!
Malheur!... Et ça descend, qu'il dit, de Charlemagne!

(Il hausse les épaules et désignant le guéridon, au fond.)

Mettez une serviette et dessus, le champagne.

(Entrent Désiré et Ignace, venant par la gauche, premier plan.)

DÉSIRÉ.

Bonsoir, monsieur Laurent.

LAURENT.

Bonsoir, messieurs.

(Aux domestiques.)

C'est fait?

IGNACE.

Vous installez...

LAURENT, rectifiant.

Je « fais installer » un buffet.
Ici pour les auteurs et les premiers artistes;

(Montrant la porte de gauche au premier plan.)

Là pour les figurants et pour les machinistes...

(Désignant la porte du même côté, troisième plan.)

Celui du vestibule est pour les invités,

Avec de la mangeaille : aspics, chauds-froids, pâtés,
Glaces, sorbets, gâteaux, vins de France et d'Espagne.

(Il fait signe aux deux valets de sortir par la porte de gauche et s'apprête à les suivre.)

## SCÈNE III

LES MÊMES, MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, EUGÉNIO.

MONSIEUR CÉSARIN, arrivant vivement par la galerie, suivi de Marcellin.

Vite, monsieur Laurent, un soupçon de champagne!
Mademoiselle en veut juste pour humecter
Son gosier desséché.

(Laurent ayant versé du champagne dans une coupe passe cette coupe à M. Césarin auquel Marcellin la prend.)

MARCELLIN, empressé.

Je vais le lui porter!

(En courant vers la galerie.)

Vous servir! Vous servir à genoux, Rosereine!

(Il se heurte encore à Eugénio qui surgit de derrière la portière.)

EUGÉNIO, lui enlevant la coupe.

Donnez vite! Donnez, jeune homme! Elle entre en scène!

(Il disparaît.)

MARCELLIN, interloqué.

Il me traite à présent de haut!

LAURENT.

Tout comme moi!
Car maintenant chez nous c'est lui fait la loi!

MONSIEUR CÉSARIN, cherchant à faire parler Laurent.

Ah! C'est lui qui?... Vraiment?

LAURENT.

Pour sûr!

MONSIEUR CÉSARIN.

Est-ce qu'on jase

LAURENT.

Dame!... Il est très pressant... Elle, elle est en extase!
On déjeune et l'on dîne ensemble tous les jours;
On répète la pièce avec tous les mamours;
Sous prétexte de rôle on s'embrasse sans cesse,
Si bien qu'on ne sait plus où commence la pièce,
Et, tant cette chaleur a de sincérité,
Si l'on n'est pas en plein dans la réalité.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous avez entendu, Marcellin?

MARCELLIN.

Médisance!
Ce cynisme apparent prouve leur innocence;
Lorsque l'on joue un rôle, on doit le vivre un peu...
Ils jouent juste, et nature...

LAURENT, goguenard.

Ils ont un très bon jeu!
Du reste, à ne pas voir ce que chacun raconte
Vous êtes au moins deux : vous et monsieur le comte.

(Il sort majestueusement à gauche au troisième plan.)

MONSIEUR CÉSARIN, à Marcellin.

Vous voyez ce qu'on dit.

MARCELLIN.

Propos calomnieux!

(A Désiré et à Ignace.)

Voyons, vous, mes amis, qu'en pensez-vous tous deux?

IGNACE, ironique.

Si ses cris, ses élans, ses ardeurs sont factices,
Georges, Mars et Contat, sont de pauvres actrices!

DÉSIRÉ, interrogé à son tour par Marcellin, même jeu.

Sa façon d'exprimer son amoureux désir
Prouve à n'en pas douter qu'elle y prend du plaisir!

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est visible, évident, c'est aveuglant, que diantre!

MARCELLIN.

C'est du cabotinage et du métier!

LE COMTE, criant de la porte du fond.

Elle entre!

(Il disparaît.)

MONSIEUR CÉSARIN, se hâtant vers la galerie.

Suivez-moi, Marcellin; il s'agit de chauffer...

MARCELLIN, le suivant.

Mais apparaître, c'est pour elle triompher!

(Il est sorti vivement à la suite de M. Césarin. Désiré et Ignace restent seuls.)

DÉSIRÉ.

Ce poète amoureux bat, je crois, la campagne.

IGNACE.

Hem!... Si nous profitions un peu de ce champagne ?

(Ils vont aller vers le guéridon où ils se verseront à boire.)

DÉSIRÉ.

Ça me rajeunira... Le dernier que j'ai pris,
C'était après la distribution des prix,
L'année où j'ai quitté, lauréat, le collège,
Avec un premier prix.

(Il boit.)

IGNACE, entre deux gorgées.

De style?

DÉSIRÉ.

De solfège.

(Ils trinquent et reboivent.)

IGNACE.

J'en avais oublié le parfum et le goût...
Ça pique...

DÉSIRÉ.

C'est très bon.

IGNACE, versant.

Allons, encore un coup?

(Tous deux boivent.)

C'est du feu parfumé que contient chaque bulle...

DÉSIRÉ.

Ignace... Allons goûter celui du vestibule.

(Ils sortent à gauche au troisième plan.)

## SCÈNE IV

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE, MADAME CÉSARIN.

ISABELLE, arrivant par la galerie en toilette de soirée.

Qu'elle était belle sur sa litière en bambou!

MONSIEUR CÉSARIN, enthousiasmé, la suivant.

Quelle entrée!... Un tonnerre, et la salle debout!
On s'explique vraiment tous les feux qu'elle allume

(Désignant d'un geste l'ampleur du corsage.)

Quand on voit ce...

MADAME CÉSARIN, descendue à son tour en scène.

Tu dis?

MONSIEUR CÉSARIN, embarrassé.

Je dis... quel beau costume!...
C'est Isabelle un peu que l'on vient d'applaudir.

ISABELLE.

Et dire que d'abord je voulais l'enlaidir!

(Mouvement d'étonnement de M. et Mme Césarin.)

Oui d'abord, je l'avoue — et cela me soulage —
Je voulais l'habiller à son désavantage;
Pour qu'il eût quelque chose en elle à critiquer,
Sa robe — c'est pas bien — je voulais la manquer!
C'était tentant, pouvant la rendre un peu moins belle,
De la grossir un peu de partout...

MONSIEUR CÉSARIN, d'un ton de reproche.

Isabelle!

ISABELLE.

C'était un moyen de défense assez bénin...

MADAME CÉSARIN, sévère.

C'était mal!

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu.

Très mal!

ISABELLE.

Oui, mais si féminin!
Dame, tous les moyens sont bons dans la bataille...
J'avais d'abord tout fait pour alourdir sa taille;
Découpé sciemment un très vilain patron
Qui devait l'épaissir et lui faire un dos rond;
Mal placé l'entournure et mal monté les manches;
Au lieu de les plaquer, fait ressortir les hanches;
Mais, petit à petit, prise par le métier,
Oubliant les raisons de mon inimitié,
Chaque fois qu'on faisait un nouvel essayage
J'effaçais malgré moi les défauts de l'ouvrage...
Ma haine n'a pas eu raison de ma fierté;
Mon talent sans rancune a servi sa beauté,
Et, restant malgré tout l'artiste fière et probe,
J'ai manqué la vengeance et réussi la robe.

MONSIEUR CÉSARIN.

Ne le regrettez pas, plus son triomphe est grand
Plus apparaît petit son jeune soupirant!
Cette heure est décisive... Il faut...

MADAME CÉSARIN.

Tu perds la tête?
Qu'est-ce que tu veux faire au milieu de la fête?
Laisse-la donc passer, et nous verrons après...

MONSIEUR CÉSARIN.

La laisser passer quand nous la donnons exprès?
Quand j'ai, pour terminer notre petite affaire,
Compté sur cette étrange et troublante atmosphère,
Spéciale, factice?... Où les gens, justement,
Sont tous au maximum de leur énervement?
Allez dans le public; revenez à l'entr'acte;
Je vous distribuerai votre besogne exacte.
Oubliant pour l'instant vos griefs personnels,
Tâchez de provoquer d'innombrables rappels...

(Isabelle et Mme Césarin sortent à droite.)

## SCÈNE V

MONSIEUR CÉSARIN, seul; puis MARCELLIN, puis LE COMTE.

MONSIEUR CÉSARIN.

Où diable en suis-je de ma double comédie?
Où finit le théâtre? Où commence la vie?
Comment diable sortir de mon scénario?
J'ai fait à Rosereine aimer Eugénio,
Mais comment détourner l'amoureux qui s'entête,
Avant de faire entrer la jeune fille honnête?
Je manque d'habitude et de dextérité...
Et dire, ô Césarin! que Scribe est à côté!

MARCELLIN, arrivant par la galerie.

Patron! Quand Kadoudjah, découvrant son visage
Soigneusement voilé selon le vieil usage,
L'a très vite, un instant, fait voir au price Igor,
La salle tout entière a crié : « Bis!... Encor! »
Quatre fois elle a dû redécrocher son voile!
A partir d'aujourd'hui, patron, c'est une étoile!
Enfin il est venu le soir réparateur;
Je vois enfin briller, de première grandeur,
L'étoile qu'Apollon volé au ciel de Cythère!

MONSIEUR CÉSARIN.

Et moi je vois dans l'herbe un petit ver de terre
Amoureux de l'étoile... Au bel astre parti
Il apparaît de loin de plus en plus petit;
Bientôt, toujours montant, l'astre distingue à peine
L'atôme demeuré dans l'ombre de la plaine;
Dans son ascension son éclat s'est accru,
Mais dans la nuit d'en bas le ver a disparu!

MARCELLIN.

Si je comprends, l'étoile alors?...

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est Rosereine.

MARCELLIN.

Tandis que moi, je suis?

MONSIEUR CÉSARIN.

L'atôme dans la plaine!

MARCELLIN, véhément.

Eh bien, le pauvre ver a la prétention
D'être aussi du voyage et de l'ascension :
Nous monterons ensemble!

MONSIEUR CÉSARIN.

Hélas! l'amour vous trouble
La vue et la raison : l'étoile est déjà double!
Tout ce que vous voyez, et les allusions
Des gens, vous laissent donc quelques illusions?
*Voyons! Comprenez donc que si la belle actrice
*A pour ce beau dadais un semblable caprice,
*C'est qu'ils sont deux morceaux du même échantillon,
*Deux objets voisinant dans le même rayon;
*Leur espoir est pareil et leur rêve identique;
*Leur intérêt se vend dans la même boutique;
*Ils sont faits pour former la constellation
*Fréquente dans le ciel de leur profession!
Il est tout naturel, puisque tout les raproche,
Que la marionnette épouse le fantoche;
Que Colombine soit la femme d'Arlequin;
Que le cothurne enfin rêve du brodequin!
Tout les rapproche, tout les unit, les attire!

MARCELLIN.

Mais tout rapproche aussi le masque de la lyre!
*Ce masque à cette lyre a trouvé de l'esprit
*Puisqu'elle le distingue et parfois lui sourit!

MONSIEUR CÉSARIN.

*Sourire de coquette, petit!... La Joconde
*Depuis trois cent vingt ans sourit à tout le monde!

*Et ça prend... Allumé, flatté, chaque passant
*Dit que c'est le tableau le plus intéressant.
*Les hommes sont des sots vaniteux! Sa manœuvre
*Rapporte à la Joconde un renom de chef-d'œuvre,
*Et le sourire de Rosereine, si doux,
*Lui rapporte une cour de naïfs comme vous!
*Vous souffrez? Vous pleurez? Qu'importe à la rusée,
*Pourvu qu'elle ait beaucoup de monde à son musée!

MARCELLIN.

Vos soins décourageants resteront superflus!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous ne voyez donc pas que vous n'existez plus?

MARCELLIN.

Pourquoi vous acharner, patron, à ma torture?

MONSIEUR CÉSARIN.

Parce que vous vivez dans la littérature!
Et que, dussé-je agir avec brutalité,
Je dois vous ramener dans la réalité!

EUGÉNIO, apparaissant sur la galerie.

Quelqu'un... n'importe qui... Passez-moi vite à boire!

MONSIEUR CÉSARIN, à Marcellin.

Versez!

(Marcellin s'est précipité pour verser du champagne dans une coupe.)

EUGÉNIO, attendant le champagne.

Tres gros effets... Excellent auditoire!

(Marcellin se hâte vers la galerie, portant la coupe, et se trouve encore nez à nez avec Eugénio qui veut la lui prendre.)

MARCELLIN.

Je vais la lui porter, monsieur, cette fois-ci!

EUGÉNIO.

Vous allez renverser!

(Il enlève la coupe, la vide d'un trait, et la rend à Marcellin qui, ahuri, l'a reprise machinalement.)

C'était pour moi, merci!

(Il disparaît.)

MARCELLIN, vexé.

Eh bien, si j'avais su que la coupe servie
Était pour son gosier!

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais c'est toute la vie!
On remplit une coupe, on la met devant soi,
On va la déguster... et quelqu'un vous la boit!

MARCELLIN.

Non! Je n'accepte pas l'idée épouvantable
Que devant mon dîner ce bellâtre s'attable!

MONSIEUR CÉSARIN, paternel.

Ce n'est pas ton dîner!... Ecoute bien ceci :
Tu n'es pas fait, petit, pour le festin d'ici!
Rappelle-toi, voyons, secrétaire novice,
Qu'au salon t'a mené l'escalier de service
Et ne te crois pas le héros du balthazar
Parce qu'un beau minois t'a souri... par hasard

MARCELLIN.

Sourit-on si longtemps par hasard? Je proteste!

MONSIEUR CÉSARIN, affectueusement.

Crois-moi, cherche un cœur pur dans un milieu modeste;
Il faut laisser à part les brebis et les loups!
Tu dois aimer ailleurs...

MARCELLIN, ayant une idée subite.

Vous, vous êtes jaloux!

MONSIEUR CÉSARIN.

Allons bon! patatras!

MARCELLIN.

Oui, car ce mariage,
Quand on y réfléchit, c'est un peu votre ouvrage!

MONSIEUR CÉSARIN.

Pouvais-je me douter, vous aimant le matin,
Qu'elle vous quitterait le soir pour un pantin?
Qu'un auteur, un poète, et son prestige auguste,
Ne pourraient pas lutter contre un mollet robuste?

MARCELLIN.

Contre un mollet!

MONSIEUR CÉSARIN.

Allons, un effort, nom de nom!
Puisqu'elle vous préfère un mollet...

MARCELLIN.

Hé bien, non!
C'est si déconcertant et extraordinaire
Que de nous deux ce soit l'autre qu'elle préfère,
Qu'il me faudrait pour croire à ce choix renversant
L'entendre formuler par elle, moi présent!

MONSIEUR CÉSARIN, à part, songeur.

L'entendre formuler... Tiens, si c'était possible...

MARCELLIN.

Et cette préférence est à ce point risible,
Qu'au nez du muscadin, du roi des enjôleurs,
Me présentant avec un beau bouquet de fleurs,
Là, tout à l'heure, avant qu'elle retourne en scène,
Je m'en vais déclarer ma flamme à Rosereine!

MONSIEUR CÉSARIN.

Quand? Ce soir?

MARCELLIN, résolu.

Tout à l'heure!

LE COMTE, apparaissant sur la galerie, toujours affairé.

Ils chantent le rondeau!
Soyez-là tous les deux au baisser du rideau
Pour figurer le peuple en joie, et la milice
Acclamant à grands cris Igor dans la coulisse.

MONSIEUR CÉSARIN,

Nous serons là, monsieur.

LE COMTE.

Passez du côté cour!

(Il disparaît.)

MONSIEUR CÉSARIN, déjà un peu remonté, montrant une ettre à Marcellin.

A propos, Marcellin, j'ai la lettre du jour...
Ce sera pour demain...

MARCELLIN, vivement.

Non, donnez!... Pauvre femme!

MONSIEUR CÉSARIN, gagnant la galerie.

Fidèle sans espoir... C'est tout un petit drame.

MARCELLIN, tenant la lettre.

Que c'est drôle pourtant... Ce mot quotidien,
Malgré que je sois amoureux ailleurs, me fait du bien;
Quand les tristes pensers d'ici me rendent sombre,
J'aime à sentir veiller cet amour vrai dans l'ombre...

MONSIEUR CÉSARIN, à soi-même, sur la galerie.

Bah!

MARCELLIN.

Quand j'ai du chagrin j'ai presque le regret
De cet anonymat vraiment par trop discret...

MONSIEUR CÉSARIN, même jeu.

Tiens!

MARCELLIN.

Parfois je regrette un peu tant d'héroïsme...
Comment appeler ce sentiment?

MONSIEUR CÉSARIN, sur la galerie.

L'égoïsme!

(Il sort.)

## SCÈNE VI

MARCELLIN, seul; puis MONSIEUR CÉSARIN.

MARCELLIN.

L'égoïsme? Mais non... C'est plutôt l'agrément
De sentir, puisqu'on peut m'aimer énormément,
Qu'en dépit de monsieur Césarin, Rosereine
Éprouve un sentiment pour moi, qu'elle refrène,
Et que je puis nourrir le plus troublant espoir...
Si c'est de l'égoïsme, alors flûte! bonsoir!

(Il a ouvert la lettre et la lit d'un air satisfait et attendri.)

« Monsieur, cueillez-le donc le laurier de victoire,
« Car la muse Clio, qui préside à l'histoire,
« Sur la page d'airain où s'éternise en creux
« Le souvenir des plus grands exploits amoureux,
« N'enregistra jamais un sentiment plus tendre
« Que celui dont longtemps j'ai voulu me défendre!
« Il est un résumé des grands tourments fameux
« Toujours étincelants dans le passé brumeux,
« Résumé des amours dont l'histoire fourmille :
« Passion d'Hermione et fureur de Camille,
« Sentiments doux, naïfs, ardents, furioso,
« De Zaïre et Vénus, de Phèdre et Calypso,
« De Pénélope enfin, avec tant de courage
« Cent fois sur le métier remettant son ouvrage!
« Je sais bien qu'il n'est pas d'un usage courant
« Que parle l'amoureuse avant le soupirant,
« Que plus on a d'orgueil et plus l'on vous estime,

« Et que celui qui parle est toujours la victime;
« Tant pis! Le moyen est encore à découvrir
« De vivre sans aimer et d'aimer sans souffrir! »
Tantôt c'est pastoral et tantôt c'est lyrique...
Aujourd'hui son aveu prend la forme historique;
C'est charmant!... Quel esprit et quelle invention!
Quelle simplicité dans l'érudition :

(Relisant la lettre.)

« Monsieur, cueillez-le donc le laurier de victoire,
« Car la muse Clio qui préside à l'histoire,
« Sur la page d'airain où s'éternise en creux
« Le souvenir... »

(Avec admiration.)

C'est du Bossuet... amoureux!
Tous les matins j'attends la lettre visiteuse
Dont la fidélité, tout de même, est flatteuse...
C'est bizarre, vraiment, l'habitude... Je sens
Que si j'étais privé de mon petit encens,
Cela me manquerait...

MONSIEUR CÉSARIN, apparaissant sur la galerie.

Hé! l'homme qui roucoule!
Venez vite avec nous représenter la foule!
Venez, fragment de peuple! Accourez, Othello,
Acclamer Desdémone!... On finit le tableau!

(Il sort précipitamment.)

MARCELLIN, courant vers le fond.

Voilà!

(Il a disparu sous la portière. Désiré et Ignace entrent par la porte de gauche, au second plan, légèrement troublés par le champagne.)

## SCÈNE VII

DÉSIRÉ, IGNACE, puis MONSIEUR CÉSARIN.

IGNACE, se passant la main sur le front.

Vous n'avez pas de lourdeur?

DÉSIRÉ, allant vers le guéridon.

Est-il bête!
Le champagne jamais ne fait mal à la tête
Lorsqu'il est comme ici du pur jus de raisin;
Vous pouvez demander à votre médecin...

(Il verse du champagne dans deux coupes.)]

Quand ils ont les moyens on en donne aux malades....

IGNACE.

Et puis profitons-en... De telles régalades,
Avant qu'on en retrouve il passera du temps!

(Ils boivent.)

DÉSIRÉ.

Non, puisque nous voici des auteurs importants:
Tiens! Mais au fait...

IGNACE.

Quoi donc?

DÉSIRÉ.

La simple politesse
Voudrait qu'on nous nommât à la fin de la pièce;
Les vrais auteurs, c'est nous?

IGNACE.

Vous avez accepté
Comme moi cet affront de n'être pas cité.

DÉSIRÉ.

Je n'avais pas prévu ce succès grandissime!
C'était pour l'insuccès que j'étais anonyme...
Il est bon, le champagne, Ignace... J'en reprends...

IGNACE, montrant la porte du premier plan, à gauche.

Allons plutôt trinquer avec les figurants;
On sera plus tranquille...

(En se dirigeant à gauche il sort des gâteaux de sa poche.)

Un gâteau? des brioches?

DÉSIRÉ.

Non, merci... comme vous j'en ai mis plein mes poches.

(Au moment où ils arrivent à la porte, M. Césarin surgit, affairé, sur la galerie.)

MONSIEUR CÉSARIN.

Eh bien, l'on vous attend! Vous semblez l'oublier?

IGNACE.

On a la bouche pleine, on ne peut pas crier.

MONSIEUR CÉSARIN.

Venez faire la foule acclamant Kadoudjah.

DÉSIRÉ.

La foule?... Comme auteurs nous la faisons déjà!

IGNACE.

Et puis un grand auteur ne fait pas le paillasse!

DÉSIRÉ.

On a sa dignité... Passez devant, Ignace!

(Ils sortent tous deux d'un air digne.)

MONSIEUR CÉSARIN

Ah ça! mais ils sont gris?

LE CHŒUR DES FIGURANTS, à la cantonnade.

Vive Igor!

MONSIEUR CÉSARIN, se précipitant vers la porte de la galerie.

Vive Igor!

(Il disparaît. On entend à la cantonnade acclamer Igor, puis quand le rideau est censé se lever on perçoit les applaudissements du public. Les quatre figurants repassent en se dépêchant et disparaissent à gauche, premier plan. Enfin Eugénio et Rosereine arrivent en scène.)

## SCÈNE VIII

ROSEREINE, EUGÉNIO, LE COMTE, MADAME CÉSARIN, ISABELLE, MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, puis LAURENT.

ROSEREINE, très émue, serrant avec effusion les mains d'Eugénio.

Cher ami!

EUGÉNIO, très ému également.

Chère amie!

(On perçoit le crépitement de nouveaux applaudissements.)

LE COMTE, surgissant sur la galerie, en proie, lui aussi, à une vive émotion.

On vous rappelle encor!

(Eugénio et Rosereine remontent vivement sur la galerie pour aller saluer. Le comte les suit. Mme Césarin, sous l'impression du succès, arrive par la droite avec Isabelle.)

MADAME CÉSARIN.

Ça doit faire plaisir!

ISABELLE.

Si je n'étais modiste,
Madame Césarin, j'aimerais être artiste!

MONSIEUR CÉSARIN, arrivant par la galerie.

Quel public!

MADAME CÉSARIN.

Tous les deux ont gagné leurs galons!

MONSIEUR CÉSARIN.

Croyez-vous!... Parlez-moi des succès de salons!

(A Isabelle.)

J'ai remis votre lettre.

ISABELLE.

Il n'a pas dû sur elle
Daigner jeter les yeux.

MONSIEUR CÉSARIN.

Grave erreur, Isabelle!
Je l'ai laissé brûlant de la lire... Il prétend
Qu'elle lui manquerait! Il l'espère, il l'attend!
Et vous allez ici, pour aider ma tactique,
Tracer vite un billet d'écriture identique.

(Lui montrant la table.)

Ecrivez sur ce coin avant l'invasion;
Ecrivez : « Cher monsieur... »

(Il va dicter à la dérobée, quelques lignes à Isabelle, pendant la bruyante irruption des personnages suivants.)

EUGÉNIO, plus infatué que jamais.

Quelle création!

LE COMTE.

La scène du baiser, vous savez... admirable!
Vous avez été, vous, monsieur...

EUGÉNIO.

Incomparable?

LE COMTE.

Exactement.

(A Rosereine.)

Et vous, ma chère..

ROSEREINE.

Oui... je crois
Que j'ai rappelé Mars dans deux ou trois endroits.

EUGÉNIO, au comte.

Vous m'avez entendu dans mon grand monologue?

LE COMTE.

L'acteur Baptiste avait une grâce analogue.

ROSEREINE.

Et moi, vous m'avez vue à la scène d'amour?

LE COMTE.

Vous rappelez beaucoup la fameuse Raucourt.

ROSEREINE, désignant Eugénio.

Comme il a bien joué!

EUGÉNIO.

Quelle ardente tendresse
Elle a mise dans le duo!

MONSIEUR CÉSARIN, à part, à Isabelle qui a continué d'écrire.

Vite, l'adresse!

MARCELLIN.

Et puis quelle beauté!

ROSEREINE.

De la part de l'auteur
Un autre compliment m'eût semblé plus flatteur!
C'est par le seul talent que je prétends séduire.

EUGÉNIO.

Ah! que ne pouvons-nous tous les deux nous produire
Devant un vrai public passé par le guichet!

LE COMTE.

Nous en reparlerons... J'ai mon petit projet...

EUGÉNIO.

Qu'ensemble nous ferions de magnifique ouvrage!
Mais je cours réparer un peu mon maquillage.

ROSEREINE, avec un tendre regard

Allez, mon cher ami...

(Eugénio sort à gauche au troisième plan.)

LE COMTE, à Laurent qui vient d'entrer par la droite.

Qu'est-ce?

LAURENT.

De tous côtés
On demande madame.

ROSEREINE, au comte.

A vos bons invités
Dites de revenir à la fin du deuxième.
Je vais à Césarin répéter mon poème...

(Vivement, bas à Césarin.)

Il faut que je vous parle à l'instant!

MONSIEUR CÉSARIN, entrant dans son jeu.

En effet,
Nous pourrions répéter...

LE COMTE.

Je vais donc au buffet;
J'en ferai les honneurs.

MONSIEUR CÉSARIN.

Faites quelques risettes
A ceux des invités qui sont dans des gazettes.

LE COMTE, sortant à gauche, troisième plan, suivi par Laurent.

Bonne idée!

MONSIEUR CÉSARIN.

Et pendant notre petit raccord,
Marcellin vous allez surveiller le décor.

(Rosereine est entrée dans la petite loge que forme à droite le paravent; dans l'attente de son tête-à-tête avec M. Césarin elle répare son maquillage.)

MADAME CÉSARIN.

Nous deux, nous allons faire admirer nos toilettes.

ISABELLE.

Vous verrez l'effet de ma forme d'épaulettes!

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est ça! Vite allez faire un effet de salon;
Il faut pour le décor un entr'acte assez long.

(Mme Césarin et Isabelle sont sorties à droite; à Marcellin qui hésite à s'en aller.)

Sortez! Qu'attendez-vous?

MARCELLIN, à mi-voix.

Non! C'est assez trembler!
Je tiens l'occasion... Je m'en vais lui parler!

ROSEREINE, entendant parler.

Qu'y a-t-il?

MONSIEUR CÉSARIN.

Rien...

(A Marcellin bas.)

Comment? Pendant cette soirée?

MARCELLIN.

Il le faut!

MONSIEUR CÉSARIN.

Attendez qu'elle soit préparée;
Demeurez à la porte... Ayez l'oreille au guet...

MARCELLIN.

Soit... Je reviens... Le temps de trouver un bouquet!

(Il sort au troisième plan à gauche.)

## SCÈNE IX

MONSIEUR CÉSARIN, ROSEREINE.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous avez quelque chose à me dire?

ROSEREINE, en confidence.

D'urgence
J'ai besoin de votre art et de votre obligeance.

MONSIEUR CÉSARIN.

Dans ce tohu-bohu? Que que grave péril,
Que je puis conjurer, vous menacerait-il?

ROSEREINE

Oui, c'est bien un péril... Mais auquel doit s'attendre
Tout cœur abandonné que le ciel a fait tendre;
Voilà... Bien entendu, je livre mon secret
A l'écrivain public, formellement discret?

MONSIEUR CÉSARIN.

La chose va de soi.

ROSEREINE, passionnée et précieuse.

Monsieur Césarin, j'aime!
Et je sens bien que c'est la passion suprême
D'un cœur — sachez-moi gré de ma sincérité —
Dont la vertu n'était pas la fidélité.
J'aime enfin pour de bon, et pour toujours, — ou presque!
Et vous reconnaîtrez mon esprit romanesque

A ce dessein que j'ai que mon futur amant,
En cachette, ce soir, très romanesquement,
Au milieu de la fête, et pendant qu'on m'acclame,
Dans un billet reçoive un aveu de ma flamme!
Évidemment en me déclarant je déchois,
Mais bah! c'est grande dame!

MONSIEUR CÉSARIN.

Ah! ça n'est pas bourgeois!

ROSEREINE.

J'aime assez le piment de cette... dérogeance...
C'est très « conte galant »!

MONSIEUR CÉSARIN

C'est tout à fait Régence!

ROSEREINE.

Quant au nom de celui dont mon esprit est plein...

MONSIEUR CÉSARIN, l'interrompant, et avec une naïveté voulue

Je sais depuis longtemps : le petit Marcellin.

ROSEREINE.

Marcellin? Cet enfant? Quelle plaisanterie!
Non, c'est Eugénio... dont la galanterie,
La prestance, le charme, et les bonnes façons,
Qui rabaissent à rien nos porteurs d'écussons,
M'ont charmée et conquise... Et puis c'est un artiste!
Quel avenir, monsieur Césarin, s'il persiste
En dépit des jaloux, et s'il est soutenu...
Comme moi, voyez-vous, c'est un grand méconnu!
Mais venons à mon plan : mon ardente tendresse

Je veux la lui crier... Or je manque d'adresse
Pour écrire un billet... J'ai peur de me tromper...
Voulant le lui glisser tout à l'heure au souper,
Je viens vous demander de me prêter main-forte.

MONSIEUR CÉSARIN, soudainement grave.

Madame, écoutez-moi... Derrière cette porte,
Gentiment ridicule, un bouquet à la main,
Attend avec angoisse un malheureux gamin;
Tout tremblant, il souhaite un moment d'audience
Pour vous faire un aveu... Dans votre conscience
Descendez un instant : c'est un soir de bonheur
Pour vous, pardonnez donc à ce vieux sermonneur,
Au vieux brave écrivain, au bonhomme à casquette,
D'oser vous reprocher d'avoir été coquette,
Et, risquant de se faire expulser comme un chien,
D'oser vous dire aussi que cela n'est pas bien!

ROSEREINE, embarrassée.

Je fus toujours pour lui la dame un peu hautaine...
Rien ne l'autorisait...

MONSIEUR CÉSARIN.

En êtes-vous certaine?

ROSEREINE

Est-ce ma faute à moi s'il s'est imaginé...

MONSIEUR CÉSARIN, fermement.

Il est venu, madame, où vous l'avez mené.

ROSEREINE.

Je n'avais pas pensé qu'être aimable et sourire,
C'était faire du mal.

MONSIEUR CÉSARIN

Vous allez le lui dire!
Il faut absolument qu'il soit fixé ce soir.

ROSEREINE, troublée.

Non, monsieur Césarin! Je ne veux pas le voir!
Cédant à ce besoin que nous avons de plaire,
Peut-être qu'en effet je fus un peu légère...
Mais pouvais-je penser?... Vous lui direz demain...

MONSIEUR CÉSARIN.

Il attend là, madame, un bouquet à la main.
Il faut le détacher à jamais de vos charmes!
Il le faut dès ce soir...

ROSEREINE.

Épargnez-moi ses larmes!

MONSIEUR CÉSARIN

Pourtant il faut qu'il sache; il le faut pour son bien...
Et pour certain projet...

(Ayant tout à coup une idée.)

J'ai peut-être un moyen
Pour qu'indirectement, sans vous voir, il apprenne
Que ce n'est pas pour lui l'amour de Rosereine;
Je m'en vais diriger la conversation
Pour aider doucement votre confession...

ROSEREINE,

Mais...

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous serez censée ignorer sa présence.

(Sur un mouvement de protestation de Rosereine.)

Ce sera le rachat de votre inconséquence!

ROSEREINE.

Soit, faites-le venir.

(Elle entre dans le cercle du paravent. M. Césarin va ouvrir sans bruit la porte de gauche troisième plan et fait signe à Marcellin d'entrer. Celui-ci paraît, souriant, tenant un bouquet. Il va parler mais M. Césarin lui fait signe de se taire et le fait asseoir près de la table.)

MONSIEUR CÉSARIN qui, à dessein a fermé la porte avec bruit.

Là... madame, c'est fait :
Les uns sont sur la scène, et le reste au buffet;
Nous avons un moment... Quelle est la confidence
Que vous vouliez me faire avec tant de prudence?
Un billet, disiez-vous, qu'il faudrait que j'écrive?

ROSEREINE, un peu gênée.

Oui, monsieur Césarin... Une tendre missive
Pour me déclarer à l'un de mes amoureux.

MONSIEUR CÉSARIN, simulant l'ignorance.

A l'un de... mais lequel? Car ils sont très nombreux...
Lorsque l'on est si belle à sa cour on ajoute
Chaque soir tous les cœurs rencontrés sur sa route.
Voyons, lequel?... J'y suis! C'est clair! C'est cristallin!
Celui que vous aimez, c'est notre Marcellin.

ROSEREINE.

Ce n'est pas Marcellin... Rien même n'autorise
La supposition...

MONSIEUR CÉSARIN.

Pardonnez ma méprise...

ROSEREINE.

J'aime celui qui par son grand air, son brio,
Son esprit, son talent, me plut... Eugénio.

(Marcellin, qui a reçu le coup au cœur, demeure abasourdi.)

MONSIEUR CÉSARIN, jouant la surprise.

Ah! c'est?... Vous m'étonnez...

ROSEREINE.

Pourquoi vous étonné-je?

MONSIEUR CÉSARIN.

Pardonnez... C'est qu'à voir votre petit manège
Aimable et provocant, moi j'avais supposé
Que Marcellin par vous était favorisé...
C'est ainsi qu'on agit quand on veut qu'on vous aime;
Et, s'il faut tout vous dire, il s'est mépris lui-même!

ROSEREINE.

Que me dites-vous là? Je n'ai pas dépassé
L'accueil de camarade, à point juste empressé...

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est l'habitude, hélas! lorsque l'on fut coquette
De dire après : « C'était à la bonne franquette! »
C'est bien étrange! L'homme est le seul animal
— Le seul! — auquel la femme aime à faire du mal!...
Pourtant si ce gamin qu'il vous plut de séduire
S'effondrait devant vous, que pourriez-vous lui dire?

ROSEREINE, émue sincèrement.

Je dirais : « Marcellin... Marcellin, mon petit,
« C'est un rêve insensé que vous aviez bâti;
« Regardez entre nous ces multiples barrières,
« Nos âges, nos instincts, nos métiers, nos carrières,
« Mon besoin de briller, mes goûts dispendieux,
« Mon destin de coquette... au fond fastidieux...
« Mon petit Marcellin, cherchez mieux qu'un caprice,
« Cherchez une compagne aimante, inspiratrice,
« Près de qui vous puissiez en repos travailler,
« Et que vous n'ayez pas sans cesse à surveiller...
« Maintenant, Marcellin, si vraiment Rosereine
« Inconsidérément vous causa de la peine
« Par coupable habitude et coquet abandon,
« Elle vous en demande aujourd'hui bien pardon! »
Voilà, quand il devrait à jamais me maudire,
Ce que j'aurais, monsieur, le devoir de lui dire.

MONSIEUR CÉSARIN.

Tout cela dès demain lui sera répété.

ROSEREINE.

Mettez-y beaucoup de douceur et de bonté,
Et rendez, s'il se peut, moins mauvaise ma cause.

(Un temps. Elle prend une rose sur sa table et la tend au-dessus du paravent.)

Et puis remettez-lui de ma part cette rose;
Qu'il la garde, et plus tard pense à moi quelquefois...

(Sur un signe de M. Césarin, Marcellin sans se montrer a pris la fleur.)

MONSIEUR CÉSARIN, comme si c'était lui qui l'avait prise.

Merci...

ROSEREINE, tendant la main.

Vous pouvez mettre un baiser sur mes doigts.

(Sur un nouveau signe de M. Césarin, Marcellin a baisé le bout des doigts de Rosereine. Le comte arrive brusquement par la droite.)

## SCÈNE X

LES MÊMES, LE COMTE, EUGÉNIO.

LE COMTE.

Mes enfants, tout va bien; compliments fantastiques,
Et même de la part des auteurs dramatiques!
A peine si l'on veut, tant il est magistral,
Admettre que ce soit mon début théâtral;
Pas fâché de prouver à la foule imbécile
Que d'avoir du talent n'est pas si difficile,
Et qu'on n'a pas besoin pour penser d'avoir faim!

MONSIEUR CÉSARIN, à part, à Marcellin effondré.

Courage, Marcellin, mon petit...

MARCELLIN.

C'est la fin!

LE COMTE, à M. Césarin.

Je ne resterai pas sur un succès unique,
Et vous réemploierai... pour le côté technique.

(Eugénio arrive par la gauche, ayant revêtu par-dessus son costume un manteau oriental luxueux.)

ROSEREINE, au comte.

Qu'est-ce qu'on dit de moi?

LE COMTE.

Dès que je paraissais
Il n'était question que de votre succès!

EUGÉNIO.

Et de moi?

LE COMTE.

L'on parlait d'un avenir immense!
On rentrait dans la salle... En scène! On recommence.
Marcellin, appelez les quatre figurants;
Recommandez-leur bien de marcher sur deux rangs
Quand ils vont se placer au fond de la terrasse...
Regardez s'ils n'ont pas à l'envers leur cuirasse,
Et s'ils ont mis d'aplomb leurs casques de vermeil.

(Regardant le visage de Marcellin.)

Vous avez donc pleuré?

MONSIEUR CÉSARIN, poussant vivement Marcellin à gauche.

Mais non, il a sommeil!

(Sortie de Marcellin à gauche au premier plan.)

LE COMTE, gagnant la galerie.

En scène, prince Igor!

EUGÉNIO, passant devant.

A cause du manteau
Je crois qu'on va me faire une entrée!

LE COMTE, sortant après Eugénio.

Au rideau!

## SCÈNE XI

MONSIEUR CÉSARIN, ROSEREINE, puis LE COMTE.

ROSEREINE, qui a suivi Eugénio des yeux avec une visible admiration.

N'est-ce pas que vraiment c'est un très bel artiste,
Magnifique, complet?

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui!

(A part.)

Pour un portraitiste!

ROSEREINE.

C'est bien là qu'est ma vie!

(Montrant la porte par où est sorti Marcellin.)

Il a beaucoup pleuré?

(Sur un signe affirmatif de M. Césarin.)

Pendant que je parlais j'avais le cœur serré;
Je ne suis pas méchante... A propos, et ma lettre?
Ma déclaration? Vous aller vous y mettre.

MONSIEUR CÉSARIN.

Que ne l'écrivez-vous?

ROSEREINE, avec embarras.

Je saurais la penser,
Mais serais beaucoup moins habile à la tracer.
Et c'est moi tout entière : un superbe paraphe
Cachant sous sa splendeur des fautes d'orthographe!

MONSIEUR CÉSARIN, étonné.

Des fautes?

ROSEREINE.

Oui... beaucoup... Gardez-moi le secret...
Et que pour le souper mon billet doux soit prêt!

MONSIEUR CÉSARIN.

Quel genre?

ROSEREINE, sur la galerie.

Tendre... et noble... Enfin ça vous regarde...

LE COMTE, apparaissant à la porte du fond, affairé.

Vous venez, Rosereine?

(A M. Césarin.)

Envoyez-nous la garde!

(Il disparaît. Rosereine le suit après avoir, le doigt sur les lèvres recommandé la discrétion à M. Césarin.)

## SCÈNE XII

MONSIEUR CÉSARIN, seul; puis LES GARDES et MARCELLIN; puis ISABELLE et MADAME CÉSARIN.

MONSIEUR CÉSARIN, seul.

J'ai depuis un instant assez bien travaillé...
Maintenant il faut coudre après avoir taillé,
Il faut qu'à Marcellin...

(Ayant une inspiration.)

La lettre demandée
Par la belle m'inspire une assez bonne idée,

Qu'il faut réaliser...

(Il va à la porte de gauche et crie à la cantonade.)

Allons, dépêchez-vous,
Messieurs les figurants... La garde, rendez-vous!...

(Entrée des gardes, casqués et cuirassés, se hâtant vers la galerie.)

Rendez-vous... vivement là-bas, sur le théâtre!

(A Marcellin qui les suit machinalement.)

Placez-les bien chacun contre un pilier d'albâtre.

(Les gardes ont disparu au fond.)

MARCELLIN, avant de sortir.

J'en mourrai!

MONSIEUR CÉSARIN.

Mais pour nous éviter de l'ennui,
Patientez au moins jusqu'au coup de minuit.

(Marcellin sort; Mme Césarin entre en coup de vent venant de droite, et suivie par Isabelle.)

MADAME CÉSARIN.

On nous a fait la cour! Un très beau capitaine
A fort aimablement ramassé ma mitaine.

MONSIEUR CÉSARIN.

Vive l'armée!... Il faut maintenant...

MADAME CÉSARIN.

Au buffet
Nous avons toutes deux fait un énorme effet!
On nous a demandé d'où venaient nos toilettes.

ISABELLE, très fière.

Nous avons répondu que nous les avions faites!

MONSIEUR CÉSARIN, inquiet.

Vous avez répondu?... Alors?

ISABELLE.

Un gros soufflé
A, d'un air dégoûté, dit : « C'est un peu mêlé. »

MONSIEUR CÉSARIN.

Parbleu!

MADAME CÉSARIN.

J'ai répondu fièrement : « C'est ma nièce
« Qui les a faits, les beaux costumes de la pièce;
« Elle en ferait aussi pour la ville, à façon. »

ISABELLE.

Et c'est ainsi, parrain, qu'on fonde une maison!

MONSIEUR CÉSARIN.

Malheureuses! Mais c'est le déshonneur suprême
D'avouer que l'on fait ses toilettes soi-même!
*Cela ne se dit pas! Pour ôter tout soupçon
*Même on y coud le nom d'une grande maison!
*Mais laissons ces détails... Ma petite Isabelle,
*Je peux vous annoncer une bonne nouvelle :
Pour guérir Marcellin j'ai si bien manœuvré,
Qu'il est définitivement désespéré!
Devant lui j'ai fait dire à notre Rosereine
Que vers Eugénio tout la pousse... ou l'entraîne...

ISABELLE, émue.

C'est sa fin!

MONSIEUR CÉSARIN.

Ajournez la toilette de deuil,
Il souffre beaucoup moins du cœur que de l'orgueil.

MADAME CÉSARIN, remontant vers la galerie.

On a recommencé... Vous venez, Isabelle?

MONSIEUR CÉSARIN.

Pour tenter quelque chose, ici j'ai besoin d'elle;
Marcellin doit rêver dans l'ombre des portants,
Quand tu l'auras trouvé, dis-lui que je l'attends.

MADAME CÉSARIN, sortant au fond.

Bon.

## SCÈNE XIII

MONSIEUR CÉSARIN, ISABELLE, puis MARCELLIN.

ISABELLE.

Qu'allez-vous tenter?

MONSIEUR CÉSARIN.

Une grande détresse
Est un bon sol pour faire éclore une tendresse;
Donc sa détresse il faut d'abord l'accentuer
Par un moyen que j'ai...

ISABELLE, inquiète.

Vous allez le tuer!

MONSIEUR CÉSARIN.

Puis, pour peu que le ciel ou le diable nous aide,
Nous verrons triompher l'infaillible remède.

(Marcellin apparaît à la porte du fond.)

Le voici... Sans tarder nous allons voir l'effet
Du mot que tout à l'heure ici vous avez fait.
Pendant qu'il le lira je vous dirai très vite
La façon dont il faut, je crois, agir ensuite.

MARCELLIN, descendant, triste.

Qu'y a-t-il?

MONSIEUR CÉSARIN, montrant le billet qu'il a fait écrire précédemment à Isabelle.

Au portier, un homme, un messager,
Qu'on n'a pas eu le temps même d'interroger,
Vient de donner ce mot à l'instant.

(Lisant la suscription.)

« Au poète
« Marcellin, pour remettre au milieu de la fête. »

MARCELLIN, intrigué, tenant la lettre.

Un billet?... A minuit?... Et qui m'est destiné?...

MONSIEUR CÉSARIN.

Méfiez-vous! Il est peut-être empoisonné.

(Marcellin ouvre la lettre; il la lit et son visage exprime un étonnement croissant.

MARCELLIN,

Mon Dieu!

MONSIEUR CÉSARIN, simulant la curiosité.

Qu'est-ce que c'est?

MARCELLIN.

C'est de mon inconnue.

MONSIEUR CÉSARIN.

Elle se fait enfin connaître?

MARCELLIN, consterné.

Elle est perdue!

Écoutez...

(Il lit.)

« Cher monsieur... »

(Jugeant l'expression banale.)

Cher monsieur! »

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui, c'est se

MARCELLIN, continuant à lire, pendant que M. Césarin glisse quelques indications rapides à l'oreille d'Isabelle.

« Je sens bien que je cours au-devant d'un échec!
« Je pensais triompher par ma tendre constance
« D'un caprice d'un jour jugé sans importance,
« Mais on m'apprit ce soir inexorablement
« Que Rosereine enfin vous a pris pour amant!
« Adieu, mon seul amour, mon amour chimérique;
« Adieu, mon Marcellin, je pars pour l'Amérique! »

(Fondant en larmes.)

C'est affreux!

ISABELLE, à part, à M. Césarin.

Mais c'est moi qu'il pleure sans savoir!

MONSIEUR CÉSARIN, à Marcellin.

Vous n'êtes pas heureux décidément, ce soir,
Entre la fugitive et l'actrice fantasque!

MARCELLIN, effondré.

C'est ma chance!

LE COMTE, apparaissant au fond.

Apportez tous les tambours de basque!

(A M. Césarin et à Isabelle.)

Vous deux, côté jardin... Marcellin, côté cour!

(Il disparaît.)

MARCELLIN, navré.

S'il croit que j'ai le cœur à jouer du tambour!

MONSIEUR CÉSARIN, tenant les tambours de basque.

Eh bien, demeurez là.

(A Isabelle.)

Vous, ma chère Isabelle,
Comme il faut malgré tout garder sa clientèle,
Composez à ma place un aveu bien tourné,
De bon goût mais pourtant assez passionné,
Que Rosereine veut — quel siècle lamentable! —
Glisser au prince Igor en se mettant à table.

MARCELLIN, sursautant, et outré.

Vous me faites cela?

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est très contrariant,
Mais je ne peux pourtant pas perdre un bon client.

MARCELLIN, scandalisé, désignant Isabelle.

Et qui donc chargez-vous de cet aveu burlesque?

MONSIEUR CÉSARIN.

Cher ami, l'on m'attend pour le concert mauresque!

(A Isabelle, à part, avant de remonter.)

L'instant est décisif, le chemin aplani,
Employez le moyen que je vous ai fourni.

(Il s'esquive par le fond, non sans avoir envoyé un dernier signe d'encouragement à Isabelle.)

## SCÈNE XIV

MARCELLIN, ISABELLE.

MARCELLIN

Un aveu sur commande, et pas même autographe!

ISABELLE.

Comment faire quand on ne sait pas l'orthographe?
Hein? Croyez-vous qu'ils sont coupables, les parents
Qui laissent pour toujours leurs enfants ignorants;
L'ignorance fait tort aux vertus les plus hautes.

MARCELLIN, stupéfait.

Quoi?... Rosereine?...

ISABELLE, en confidence.

Autant de mots, autant de fautes!
Ne le répétez pas, c'est confidentiel :
Elle ne met aucun des signes du pluriel!

MARCELLIN, qui n'en revient pas.

Est-ce vrai?

ISABELLE.

C'est pour ça qu'elle a des secrétaires;
Elle sait tout au plus tracer les caractères.

MARCELLIN.

C'est donc ça que pour le moindre billet banal,
Elle disait toujours que la plume allait mal...

(A soi-même, étonné et déçu.)

Rosereine ignorante!

ISABELLE.

A ce point, c'est dommage!
Enfin il faut bien nous laisser un avantage;
Ces dames ont de vieux protecteurs empressés,
Nos amis, ce sont les participes passés!

MARCELLIN, songeur.

Ignorante!... C'est vrai, pourtant : la beauté passe,
Tandis que tout ce qu'on a su...

ISABELLE, à part.

Ça se repasse!

MARCELLIN.

Vous avez à la fois la grâce et le savoir.

ISABELLE, à part.

Comme il a mis du temps à s'en apercevoir.

(Minaudant.)

Oh! Monsieur Marcellin...

MARCELLIN.

Etre à la fois jolie
Et savante, c'est être une femme accomplie.

(Sur une protestation de modestie d'Isabelle.)

Si... vous êtes parfaite...

ISABELLE, minaudant encore.

Oh! Monsieur Marcellin!

MARCELLIN, chagrin.

Moi je suis deux fois veuf, ou deux fois orphelin!
Deux fois abandonné!... Double déconvenue :
Quitté par Rosereine et par mon inconnue,
Oui, par la douce amie au billet quotidien...
Vous avez entendu sa lettre?

ISABELLE.

Pas très bien.

MARCELLIN.

Partie... en Amérique!

ISABELLE.

Ah?... Elle a dû comprendre
Qu'elle perdait son temps à vouloir vous attendre;
On a dû l'avertir que vous étiez l'amant
De Rosereine... ou le seriez prochainement...

MARCELLIN.

Pourquoi l'a-t-elle cru?

ISABELLE.

Voyons, si son cœur saigne
Elle est à plaindre aussi.

MARCELLIN, avec humeur.

Que diable, on se renseigne!
Écrire quatre-vingts billets, c'est s'engager!

ISABELLE.

Oui, c'est vrai... L'on n'a plus le droit de voyager.

MARCELLIN.

Mais bien sûr! On n'a pas le droit, dans une ville,
De choisir un garçon qui vivait bien tranquille,
De lui monter des mois l'imagination,
De créer dans son âme une... agitation,
Un trouble... enfin, qui sait? peut-être... une espérance,
Pour le laisser ensuite avec indifférence!

ISABELLE.

Vous aimez Rosereine, il semble?

MARCELLIN.

Elle me plaît,
Mais de son grand dédain l'autre me consolait.
Si bien qu'après trois mois de ce doux exercice
Je pensais presqu'autant à la consolatrice...
Même, à présent que les regrets sont superflus,
Je me demande si je n'y pensais pas plus!

ISABELLE.

Pourtant si c'est quelqu'un d'obscur et de modeste?

MARCELLIN.

Modeste ou non, chacun de ses billets atteste
Qu'elle a de la pudeur et de l'honnêteté,
Chacun d'eux, amoureux, comme avec chasteté
Révèle une charmante et sensible nature.

ISABELLE, fièrement.

Et ses billets, au moins, sont de son écriture!

MARCELLIN.

Non, je n'étais pas fait pour le festin d'ici...
Depuis qu'elle préfère Igor tout s'éclaircit;
Que suis-je venu faire...

ISABELLE.

Oui... Dans cette galère!

MARCELLIN.

C'est l'autre que j'aimais! L'autre, l'épistolaire,
Partie en Amérique!

ISABELLE.

Il faut un passeport...
Peut-être qu'elle attend ses papiers dans un port?

MARCELLIN.

Comment la retrouver de Bordeaux à Boulogne?

ISABELLE.

Et de la mer du Nord au golfe de Gascogne?
Il y a bien le télégraphe aérien...

MARCELLIN.

Mais son signalement? Son nom? Je ne sais rien!

(Désespéré, cherchant un appui.)

Ne m abandonnez pas, ma petite Isabelle!...
Au fait... je me souviens... Et vous? Cet infidèle?
Ce sot qui vous négligé... et qui n'est qu'un serin?

ISABELLE.

Oh! moi...

(A part.)

Suivons le plan de monsieur Césarin.

(Haut.)

C'est un homme important... moi je suis peu de chose,
Et cette différence à mon bonheur s'oppose.

MARCELLIN.

Évidemment.

ISABELLE.

Ce qui pourrait me convenir
Ce serait...

MARCELLIN.

Un grillon... un grillon d'avenir.

ISABELLE.

Tiens, je pense à quelqu'un!

MARCELLIN.

A qui?

ISABELLE.

C'est un mystère.

MARCELLIN, retombant dans sa tristesse.

Et moi je reste la victime solitaire!

ISABELLE, émue, à part.

C'est l'instant... mon cœur bat...

MARCELLIN.

Ah! le calice est plein!

ISABELLE, à part.

Allons-y.

(Haut.)

Le temps presse... Il faut bien, Marcellin,
M'acquitter du pensum que mon oncle m'inflige.
Nos gens vont revenir, il faut que je rédige
Cet aveu poétique, et pourtant chaleureux,
Que Rosereine doit à son bel amoureux
Glisser dans un instant.

MARCELLIN.

Avec votre culture
Rester modestement ainsi dans la couture,
C'est inimaginable!... Écrivez donc ce mot.

ISABELLE, la plume à la main, semblant réfléchir avant d'écrire.

Voyons, un mot très tendre... et pourtant comme il faut...

MARCELLIN, à soi-même.

Cette inconnue... enfin qui ça pouvait-il être?
Je ne vois qu'un grand mur tout noir de ma fenêtre...
Ce n'est pas au-dessus... ce n'est pas au-dessous...

ISABELLE.

Je commence, monsieur Marcellin... Taisez-vous...

(Elle commence à écrire la lettre en la lisant à haute voix.)

« Monsieur, cueillez-le donc le laurier de victoire,
« Car la Muse Clio qui préside à l'histoire,
« Sur la page d'airain où s'éternise en creux
« Le souvenir des plus grands exploits amoureux...

(Marcellin lève la tête tout doucement; sa physionomie va exprimer un étonnement progressif.)

« N'enregistra jamais un sentiment plus tendre
« Que celui dont longtemps j'ai voulu me défendre... »

MARCELLIN, à soi-même.

Mais ce sont là des mots entendus quelque part?

ISABELLE.

Ne m'interrompez pas, je vais être en retard.

(Recommençant à écrire.)

« N'enregistra jamais un sentiment plus tendre
« Que celui dont longtemps j'ai voulu me défendre...

(Marcellin a sorti de sa poche sa lettre et la lit avidement pendant qu'Isabelle continue.)

« Il est un résumé des grands tourments fameux
« Toujours étincelants dans le passé brumeux... »

MARCELLIN, au comble de l'émotion.

Comment connaissez-vous cette lettre, Isabelle?

ISABELLE.

Je connaissais l'oiseau qui l'avait sous son aile!

MARCELLIN.

Isabelle!... C'est vous, les quatre-vingts billets?
Vous m aimiez? vous vouliez me plaire?

ISABELLE.

J'essayais!

MARCELLIN, ému et joyeux.

C'était vous!

ISABELLE.

C'était moi la petite fabrique...

MARCELLIN.

Tour à tour tendrement familière ou lyrique;
Et moi qui n'ai pas vu... Quel triste devineur!
Mais au fait, le serin?

ISABELLE.

C'était vous.

MARCELLIN.

Quel bonheur
Vos parents?

ISABELLE.

J'écrivais après formelle entente,
Vous vous en doutez bien, de mon oncle et ma tante;
Et comme ils approuvaient mon penchant et mes goûts,
Ils étaient du complot.

MARCELLIN.

Les lettres, c'était vous!
Tout s'éclaire et mon cœur...

ISABELLE, tendrement.

Ne dites rien encore!
Un peu trop brusquement cet amour vient d'éclore;
Il est le pis-aller d'un cœur abandonné.

MARCELLIN.

Non! Inconsciemment ce cœur s'était donné
A la mystérieuse et charmante inconnue;
Le mal que j'ai senti lorsque je l'ai perdue
Suffit à le prouver... Et le plaisir si doux
Que j'ai de découvrir que l'autre, c'était vous!
Ce sentiment confus n'attendait pour éclore
Qu'un hasard...

ISABELLE.

Nous verrons... Ne dites rien encore.

(Marcellin lui embrasse tendrement les mains. M. Césarin paraît au fond et descend.)

## SCÈNE XV

MARCELLIN, ISABELLE, MONSIEUR CÉSARIN, MADAME CÉSARIN; puis LE COMTE, ROSEREINE, EUGÉNIO, puis LAURENT.

MONSIEUR CÉSARIN.

C'est le couplet final.

(A Isabelle.)

Le mot est-il écrit?

ISABELLE.

J'avais bien autre chose, parrain, dans l'esprit!

MONSIEUR CÉSARIN.

Il faut qu'il soit écrit avant qu'elle revienne!

MARCELLIN, sortant sa lettre à lui, qu'il va remettre à M. Césarin.

Il vous faut une lettre? Eh bien, prenez la mienne.

ISABELLE.

Oui, puisque je pourrai vous la rendre demain,
Grâce à certain brouillon resté dans mon sous-main.

MONSIEUR CÉSARIN.

Alors?

ISABELLE, se jetant dans ses bras.

C'est fait, parrain!

MONSIEUR CÉSARIN, ému.

Chers petits!

MADAME CÉSARIN, descendue depuis un moment.

C'est un gendre?

MONSIEUR CÉSARIN.

On t'expliquera tout, embrasse sans comprendre!

(Pendant que Mme Césarin embrasse les deux jeunes gens avec émotion, on entend au fond des applaudissements, des acclamations.)

LE COMTE, soulevant la portière du fond, et défaillant d'émotion.

L'émotion m'étouffe! On demande l'auteur!

(Nouvelle explosion de bravos et d'acclamations; Eugénio et Rosereine apparaissent à leur tour.)

ROSEREINE, entraînant le comte.

On vous veut! On vous veut!

EUGÉNIO, même jeu.

Venez, triomphateur!

(Tous trois disparaissent. Entrée de Laurent.)

MONSIEUR CÉSARIN, à Laurent.

Où sont mes deux commis?

LAURENT.

Venus à la cuisine,
L'un se croyait Corneille et l'autre Jean Racine.
Ils étaient ivres-morts... Avec un goût douteux
Ils répétaient partout que la pièce était d'eux.

MONSIEUR CÉSARIN, effrayé.

Oh!

LAURENT.

Toute vérité n'étant pas bonne à dire,
Je les ai sur-le-champ fait tous deux reconduire,
Disant qu'étant donné leur énorme succès
On les mandait d'urgence au Théâtre-Français!

MONSIEUR CÉSARIN.

Vous avez fort bien fait.

LE COMTE, arrivant, suivi de Rosereine et d'Eugénio.

Mes amis! Sur la scène
Quatre fois le public a voulu qu'on me traîne!

(A Rosereine et à Eugénio.)

Il me faut un théâtre à moi!... Vous y jouerez!

(Rosereine ayant reçu de M. Césarin, à la dérobée, le billet commandé, le glisse dans la main d'Eugénio.)

ROSEREINE, en donnant le billet.

Vite, prenez ce mot!... A part vous le lirez...

(Haut à Laurent.)

Qu'on serve le souper!

EUGÉNIO.

Tous ces gens, je présume,
Aimeront à nous voir de tout près en costume.

LE COMTE, sortant à gauche.

Venez, on nous attend... Je vais vous annoncer.

ROSEREINE.

Allez.

(Elle a pris le bras d'Eugénio, et avant de sortir avec lui.)

Au fait, Laurent, vous allez leur dresser
Une table ici-même... Et donnez-leur Eugène...

(A M. Césarin.)

J'ai peur que de souper par-là ça ne vous gêne...
Vous serez entre vous... Bonsoir... Bon appétit!

(Elle sort appuyée coquettement sur le bras d'Eugénio victorieux.)

## SCÈNE XVI

MONSIEUR CÉSARIN, MARCELLIN, ISABELLE, MADAME CÉSARIN, puis LAURENT et DEUX DOMESTIQUES.

MONSIEUR CÉSARIN, paternel, à Marcellin.

« Vous serez entre vous. » Saisis-tu, mon petit,
La démarcation légèrement brutale?
Que de ton aventure elle soit la morale!

MARCELLIN, se rappelant les paroles de M. Césarin.

Il faut laisser à part les brebis et les loups...

(Tous les quatre vont se placer autour de la table.)

ISABELLE, tendre.

Venez auprès de moi.

MADAME CÉSARIN.

Votre place est chez nous.

MONSIEUR CÉSARIN.

Oui, futur rossignol, en attendant la gloire
Reste avec les moineaux qui t'offrent leur mangeoire!

RIDEAU.

B — 1238. — Libr.-Impr. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

a39003 002026218b

CE PQ 2651
.A4M6 1919
COO ZAMACOIS, M MONSIEUR C
ACC# 1242630

COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 04 15 10 9